



## MARDI 26 OCTOBRE 2021

Ne jetez pas vos branches d'arbres : bientôt, l'aliment le plus populaire sera le « pain à la sciure de bois ».

- ▶ La BD de Jean-Marc Jancovici p.1
- ▶ L'ère des exterminations (VI) : La grande famine à venir (Ugo Bardi) p.4
- ▶ Nous ne sommes pas en 1997 (Tim Watkins) p.8
- ▶ L'effondrement du système pétrolier est si rapide qu'il risque de compromettre les énergies renouvelables, préviennent les scientifiques du gouvernement français (Nafeez Ahmed) p.12
- ▶ La crise du gaz révèle la fin imminente de l'ère des combustibles fossiles en Europe (N. Ahmed) p.17
- ▶ Geler en devenant pauvre p.23
- ▶ L'attente est la partie la plus difficile (James Howard Kunstler) p.37
- ▶ La marque de la bête (James Howard Kunstler) p.39
- ▶ La nouvelle tactique des pétrolières: être « woke » p.41
- ▶ Qui paiera pour sauver la planète ? Personne (Biosphere) p.43
- ▶ Patrick Reymond p.47

### \$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Inflation, pénuries, et maintenant la hausse du pain et de la baguette (Charles Sannat) p.52
- ▶ Une nation d'impôts (Charles Hugh Smith) p.58
- ▶ Pourquoi vous n'échapperez pas au Grand Reset mais comment vous pouvez vous y préparer (Charles Sannat) p.60
- ▶ Démission d'un banquier central (Bruno Bertez) p.62
- ▶ Un État peut-il faire défaut sur sa dette ? (Mory Doré) p.64
- ▶ Est-il temps de commencer à parler d'hyperinflation ? (Michael Snyder) p.70
- ▶ Rouler à 90 MPH dans le virage de l'homme mort : Quelques réflexions sur le risque (C-H Smith) p.74
- ▶ Un graphique pour voir où en est la Bourse (Bruno Bertez) p.76
- ▶ L'écriture sur le mur (Jeff Thomas) p.77
- ▶ Dieu joue-t-il un rôle dans l'échec de l'économie américaine ? (Bill Bonner) p.79
- ▶ Le rôle de Dieu dans une économie américaine défaillante, partie II (Bill Bonner) p.82

### ▲ RETOUR ▲

<<<> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



Source : <https://www.iedm.org/fr/compteur-de-la-dette-canadienne/>

Canada population = 38 000 000. Donc, 1260 milliards ÷ 38 millions = 33 000 \$ par habitant

## LA BD DE JEAN-MARC JANCOVICI



Jean-Marc Jancovici  21 octobre, à 04 h 27 · 

Jean-Marc Jancovici était l'invité du Grand entretien, ce matin sur France Inter.

Il signe avec Christophe Blain la bande dessinée "Le monde sans fin" aux éditions Dargaud qui sortira le 29 octobre.

"Expliquer notre dépendance à l'énergie et la nécessité d'en sortir. C'est l'objectif de la bande dessinée "Le monde sans fin" (Dargaud) de Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain. Une BD que le spécialiste du climat entend envoyer à Emmanuel Macron car il fait le bilan que "pour le moment, c'est clair que nous ne sommes pas au niveau".

(posté par Joëlle Leconte)



FRANCEINTER.FR

Jean-Marc Jancovici : "Pour le moment, c'est clair que nous ne sommes pas au niveau"



## .L'ère des exterminations (VI) : La grande famine à venir

Ugo Bardi Dimanche 24 octobre 2021



Le troisième cavalier de l'apocalypse, la faim, est traditionnellement représenté avec une balance en main, symbolisant la pénurie. Les famines ne sont normalement pas considérées comme des exterminations mais, dans de nombreux cas, elles ont été provoquées par des actions humaines. Aujourd'hui, nous avons tendance à considérer les famines comme une chose du passé, il existe une règle dans l'histoire selon laquelle ce qui est arrivé dans le passé peut se reproduire dans le futur, et c'est généralement le cas. Par pure coïncidence (ou peut-être pas), le jour même où ce billet a été publié, **le président Poutine a déclaré au club Valdai que "plusieurs pays et même des régions entières sont régulièrement frappés par des crises alimentaires. ... tout porte à croire que cette crise va s'aggraver dans un avenir proche et pourrait atteindre des formes extrêmes."** Il n'y a jamais eu près de 8 milliards de personnes sur Terre, et ce que l'avenir leur réserve reste à voir.

*Ceci est le 6ème post d'une série qui explore l'un des pans les plus sombres du comportement humain, celui des exterminations de masse. Les billets précédents portaient sur l'extermination des sorcières en Europe, des jeunes hommes pendant la Première Guerre mondiale, des personnes âgées, des riches, des inutiles, et maintenant celui-ci sur les famines comme arme de destruction massive. À partir de maintenant, je pense que je vais passer à d'autres sujets, bien que je puisse revenir à celui-ci, un peu déprimant mais sûrement fascinant.*



Imaginez que vous êtes un paysan irlandais vivant au début du 19e siècle. Vous séjournez avec votre famille dans un cottage en terre ou en pierre. Une seule pièce sous un toit de chaume, pas de fenêtres, pas de cheminée, peu de meubles. Vous payez un petit loyer à votre propriétaire britannique en travaillant pour lui. Vous mangez les pommes de terre que vous cultivez dans un carré près de chez vous et vous vous chauffez avec la tourbe que vous creusez à proximité. Vous n'avez pas vu grand-chose du monde en dehors de votre village, mais c'est l'endroit où vous vivez, où vous êtes né, où vous avez vos amis et votre famille, et où vous avez votre vie sociale. Vous ne possédez rien et vous êtes parfaitement heureux.

Mais votre bonheur se transforme en chagrin en 1845, lorsque vous voyez vos plants de pommes de terre devenir noirs et frisés, puis pourrir. Vous ne pouvez pas savoir que c'est à cause d'un champignon qui attaque le plant de pomme de terre, mais vous savez que bientôt vous manquerez de pommes de terre. À la fin de l'année, la grande famine commence.

Vous n'aviez pas imaginé qu'être pauvre signifierait être si misérable. Ne rien posséder signifie que vous ne pouvez pas acheter de la nourriture ou la négocier. Vous n'avez aucun pouvoir, aucune influence,

aucun intérêt pour les propriétaires britanniques qui ne se soucient ni de vous ni de votre famille. Et vous n'avez pas d'armes, ni l'entraînement militaire qui vous permettrait de vous rebeller contre vos maîtres. Si vous ne pouvez pas quitter l'Irlande, vous n'avez rien d'autre à faire que d'attendre que la mort vienne.

Entre 1845 et 1852, l'Irlande a perdu un quart de sa population à cause de la grande famine (An Gorta Mór). En quelques décennies, la population de l'Irlande a été réduite à 4 millions d'habitants, soit la moitié de ce qu'elle était avant la famine.

S'agissait-il d'une extermination ? Oui, si vous définissez le terme comme la mort d'un grand nombre de personnes causée par l'action (ou l'inaction) humaine. Et il ne fait aucun doute que la catastrophe irlandaise n'était pas seulement le résultat de l'arrivée fortuite d'un champignon qui aimait les pommes de terre irlandaises. L'Irlande était très peuplée, certes, mais pas beaucoup plus que la plupart des pays européens. Alors, que s'est-il passé ?

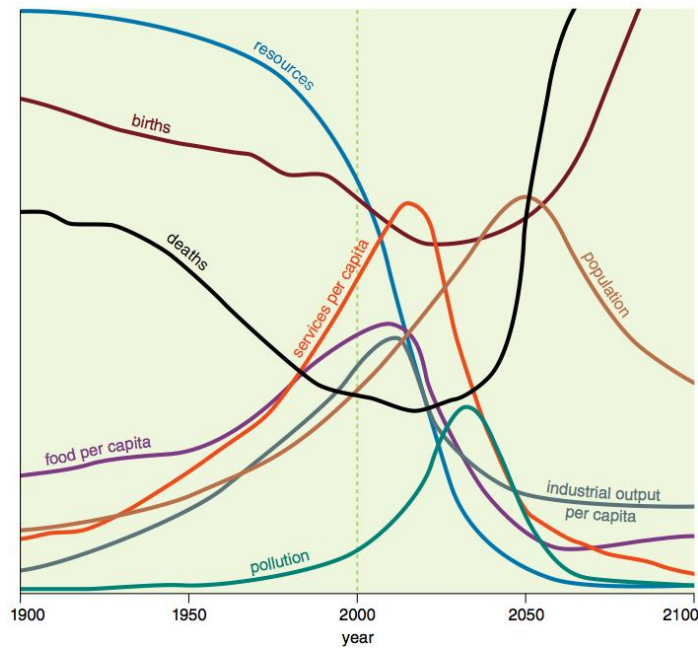
Pour certains, la faute en revient aux Irlandais qui ont joyeusement continué à avoir des enfants sans se rendre compte que la population augmentait au-delà des limites de ce que leur île pouvait continuellement supporter. Pour d'autres, c'est à cause des méchants Anglais qui ont refusé d'aider les Irlandais lorsqu'ils étaient affamés. Certains prétendent même que l'extermination des Irlandais avait été planifiée à l'avance. Ils l'appellent "l'holocauste irlandais".



Il est peu probable qu'il n'y ait jamais eu un plan pour dépeupler l'Irlande, les Britanniques n'avaient aucune raison de le faire. Mais il est vrai qu'ils se sont comportés de manière abominable avec l'Irlande, et pas seulement au moment de la famine, même si ce n'est pas pire que ce que d'autres puissances coloniales ont fait avec leurs sujets. L'Irlande n'a jamais été une colonie britannique, mais elle a été traitée comme une colonie. La terre était exploitée au maximum et les Irlandais étaient méprisés et considérés uniquement comme une main-d'œuvre bon marché - ce qui était excessif. Lorsque la famine est arrivée, le gouvernement britannique a fait très peu pour aider, agissant parfois de manière à aggraver la situation. Donc, oui, le terme "extermination" est approprié, même si personne ne l'avait prévu. L'histoire est une grande roue qui avance et écrase ceux qu'elle trouve sur son chemin. C'est le destin qu'a connu Bridget O'Donnell, l'une des nombreuses victimes de la famine, dont nous avons un dessin la montrant avec ses enfants affamés.

**Examinons maintenant notre époque.** Rappelez-vous que si quelque chose s'est produit une fois dans l'histoire, cela peut se reproduire, et cela se produit généralement. On nous a déjà dit que dans un avenir proche "*nous ne posséderons rien et nous serons parfaitement heureux*". Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée en soi, mais si vous pensez au destin des paysans irlandais, c'est de mauvais augure. **Ce qui est encore plus inquiétant, c'est que nous dépendons entièrement des combustibles fossiles pour notre agriculture et qu'il est garanti que leur production va diminuer dans un avenir proche.** Pourrions-nous connaître le même destin que les Irlandais du 19<sup>e</sup> siècle ? Après tout, nous vivons aussi sur une île, mais beaucoup plus grande.

Mais la question est légitime et le fait que certaines prédictions se soient avérées trop pessimistes, comme celles de Paul Ehrlich en 1968, ne signifie pas qu'une grande famine mondiale ne puisse pas se produire. Mais pour éviter les erreurs du passé, nous avons besoin de modèles plus détaillés de l'avenir. L'une des premières études qui a traité des tendances démographiques mondiales a été l'étude "**The Limits to Growth**" de 1972.

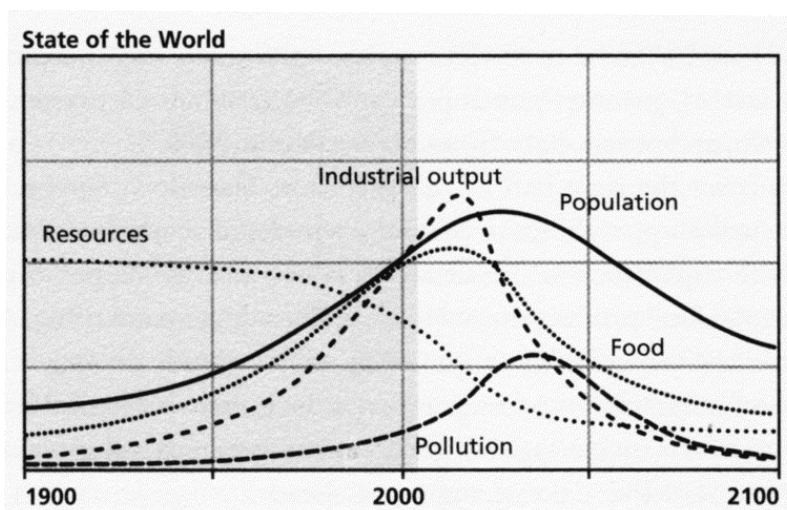


Vous voyez, ci-dessus, les résultats du calcul du scénario "de base", celui qui utilisait les données considérées comme les plus fiables et les plus précises à l'époque. Vous savez probablement que cette étude a été largement considérée comme trop pessimiste, puis diabolisée et reléguée aux oubliettes des mauvaises théories scientifiques. Ce n'était pas le cas. **Mais elle a peut-être été trop optimiste dans ses projections de la population mondiale.**

Notez comment, dans le calcul, le déclin de la population mondiale commence vers 2050, quelque trois décennies après le début de l'effondrement des systèmes industriels et agricoles. Comment se fait-il que la population continue de croître alors que des gens meurent de faim ? C'est pour le moins improbable.

Il est difficile de quantifier l'intention des gens d'avoir des enfants ou de ne pas en avoir. Les modélisateurs ont donc utilisé des données antérieures sur les taux de natalité en fonction du produit intérieur brut (PIB). Cela revenait à "courir en sens inverse" de la transition démographique qui a eu lieu dans les années 1960, lorsque la natalité s'est effondrée dans de nombreuses régions du monde, parallèlement à une augmentation du PIB par habitant. En conséquence, le modèle supposait qu'une contraction du PIB incitait les gens à avoir plus d'enfants.

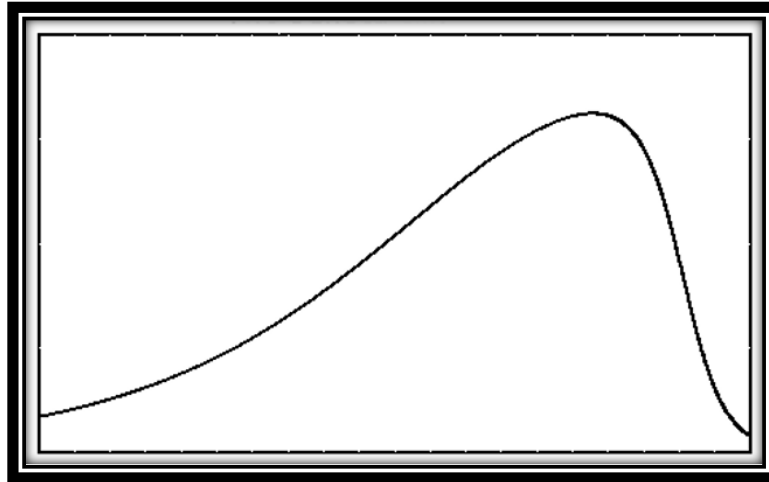
Ces hypothèses ont ensuite été reconsidérées et des résultats différents ont été obtenus en 2004.



**Maintenant, la population commence à décliner vers 2030, moins d'une décennie après que la production**

alimentaire ait commencé à s'effondrer, et cela semble beaucoup plus raisonnable. Pourtant, même cette courbe présente des problèmes : croiriez-vous vraiment qu'au milieu de la grande tourmente de l'effondrement mondial, le résultat serait un déclin aussi doux ?

**Plus probablement**, les quatre cavaliers de l'apocalypse entreraient en jeu et généreraient un krach général désastreux. C'est ce qu'on appelle "l'effet Seneca". Vous voyez la forme typique de la courbe de Sénèque sur la figure : le déclin est beaucoup plus rapide que la croissance.



Les modèles tels que celui utilisé pour les "Limites de la croissance" ne peuvent pas reproduire une courbe de Seneca vraiment nette, car ils ne tiennent pas compte des nombreux "points de basculement" possibles qui peuvent affecter le système mondial. Mais les données historiques nous indiquent que la forme de Seneca est le comportement typique des effondrements de population. Voici un exemple avec les données de la grande famine en Irlande (tiré du livre d'Ugo Bardi "The Seneca Effect"). Vous pouvez clairement voir la "forme de Sénèque" de la courbe, avec une forte baisse après la croissance.

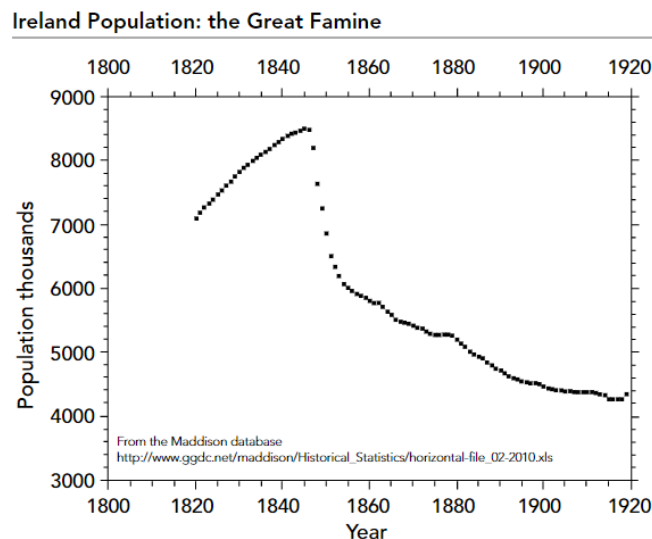
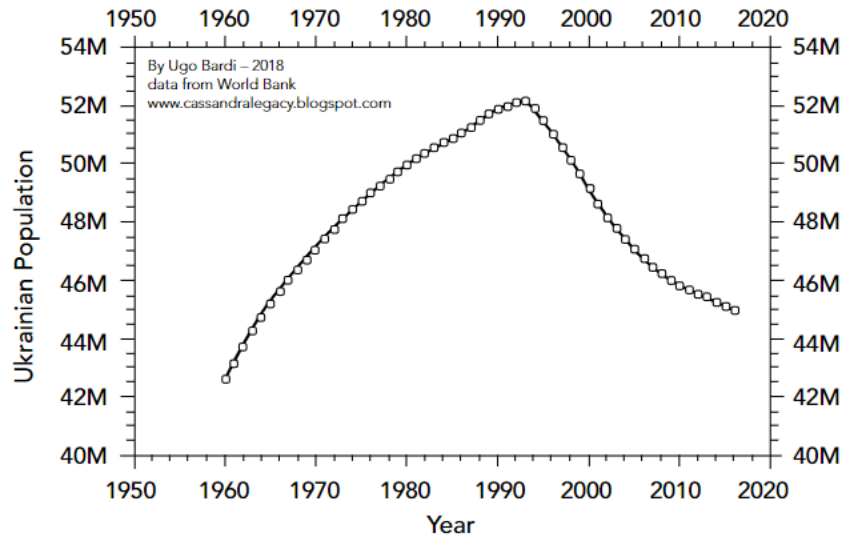


Fig. 5 – Irish population data before and after the great famine of 1845.

Voici un autre exemple, l'Ukraine, comme le montre un article que j'ai publié sur "*The Journal of Population and Sustainability*".

## Ukrainian Population



Les Ukrainiens ne sont pas vraiment morts de faim après la chute de l'Union soviétique en 1991, mais ils sont soudainement devenus beaucoup plus pauvres qu'avant. Il en a résulté une alimentation de moindre qualité et un effondrement du système de soins de santé. Si l'on ajoute à cela le déclin général de la qualité de vie, on peut imaginer que la population ukrainienne a commencé à décliner en raison de deux effets combinés : la hausse de la mortalité et la baisse de la natalité. Notez combien la courbe est similaire à celle de l'Irlande. D'autres pays de l'ex-Union soviétique présentent ce type de courbes. **Il semble s'agir d'une tendance générale : lorsqu'une grave catastrophe survient, la population commence à décliner presque immédiatement après.**

**Si quelque chose de similaire devait se produire au niveau mondial, nous l'observerions en quelques années seulement après un crash économique ou politique. Il est parfaitement possible que ce soit exactement ce qui se passe avec la crise actuelle qui voit une série de facteurs se combiner pour faire tomber le système :**

**effondrement des soins de santé, perturbation de l'approvisionnement alimentaire, changement climatique, érosion des sols et épuisement des minéraux, crise financière, etc.**

**Tous ces facteurs poussent vers un effondrement de la population mondiale qui pourrait commencer dans les années à venir.**

Peut-on qualifier cet effondrement de la population d'"extermination" ? Cela dépendra de ce que feront les gouvernements. Il est certainement peu probable qu'ils prévoient une future famine, mais comment réagiraient-ils si celle-ci survenait ? Ils pourraient essayer de faire de leur mieux pour aider, mais ils pourraient aussi ne rien faire. Ou bien ils pourraient décider de pousser activement à renforcer la crise pour en faire une occasion d'éliminer les personnes qu'ils n'aiment pas.

Si vous faites partie de **ces personnes qui ne sont pas utiles à l'État** (comme les paysans irlandais au milieu du 19e siècle) ou, ce qu'à Dieu ne plaise, un fardeau pour les élites dirigeantes, des temps difficiles vous attendent. Votre situation sera particulièrement inquiétante si vous faites partie de ces gens "heureux" qui ne possèdent rien, ou tout au plus de l'argent électronique que le gouvernement peut effacer à volonté. Sans parler des méthodes de surveillance électronique qui ne vous laissent aucune chance de faire ce qui ne leur plaît pas ou d'aller là où ils ne veulent pas que vous alliez.

Et, oui, il est parfaitement possible que la crise à venir prenne la forme d'une extermination par la faim : le troisième cavalier sur son cheval noir.

\* La phrase complète du Président Poutine à la conférence du Club Valdai : "En outre, un certain nombre de pays et même

des régions entières sont régulièrement frappés par des crises alimentaires. Nous en discuterons probablement plus tard, mais tout porte à croire que cette crise va s'aggraver dans un avenir proche et pourrait atteindre des formes extrêmes." Peut-être lit-il ce blog ?

Un de mes longs billets sur ce sujet a été publié sur "The Oil Drum" en 2008.

## ▲ RETOUR ▲

# .Nous ne sommes pas en 1997

Tim Watkins 26 octobre 2021

## **THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP**

The storm is coming - will you be ready?



Bien qu'il ait été introduit au Royaume-Uni par un gouvernement travailliste, **le salaire minimum** national est plus proche de l'approche conservatrice de la politique économique. Cela s'explique par le fait qu'il reporte immédiatement les coûts sur quelqu'un d'autre que l'État. En l'occurrence, les employeurs britanniques. Les gouvernements travaillistes, en revanche, ont généralement adopté l'approche politiquement plus facile consistant à répercuter les coûts sur les générations futures par le biais de l'emprunt public... ce qui était souvent la meilleure politique si une combinaison d'inflation et de croissance permettait de réduire le coût réel de la dette alors même que la capacité de l'État à la rembourser devenait plus facile.

Le salaire minimum n'a rien de nouveau. Les États-Unis ont introduit leur salaire minimum fédéral dès 1938, bien qu'aujourd'hui chaque État fixe son propre taux. Et le consensus général est que les salaires minimums contribuent à augmenter les salaires en général avec peu ou pas d'impact sur l'emploi dans son ensemble. La théorie générale est qu'en augmentant les salaires au bas de l'échelle - là où la propension à dépenser est la plus élevée - nous augmentons la demande dans l'ensemble de l'économie. À mesure que l'économie se développe, la demande de main-d'œuvre augmente et pousse les salaires à augmenter encore davantage. Ainsi, la demande augmente et favorise la croissance.

C'était sans doute le résultat souhaité par Tony Blair et Gordon Brown lorsqu'ils ont été élus en 1997. Après deux décennies de suppression des salaires - d'abord sous James Callaghan, puis sous Thatcher - et malgré la déréglementation de la City de Londres et les revenus croissants du pétrole et du gaz de la mer du Nord, on espérait qu'un salaire minimum légal générerait la croissance nécessaire pour sortir les gens de la pauvreté. En termes néolibéraux, il permettrait de "*rendre le travail payant*".

Il existait cependant une théorie compensatoire qui permettait d'injecter un certain degré de prudence dans cette politique. Pour éviter de générer des licenciements et de freiner les nouveaux départs, le salaire minimum doit être fixé à un niveau qui permette encore aux employeurs de tirer profit de l'emploi de travailleurs. En d'autres termes, si le salaire minimum est fixé à 7,50 £ mais que le rendement horaire d'un travailleur faiblement

rémunéré n'est que de 6,50 £, l'employeur devra tôt ou tard se séparer de ce travailleur. Et, plus immédiatement, les employeurs seraient peu enclins à employer des travailleurs sur cette base. C'est ainsi que le salaire minimum britannique a été supervisé par une Commission des bas salaires qui a fixé le salaire minimum à un taux que les employeurs pouvaient généralement se permettre.

Selon la méthode classique d'analyse de l'effet du salaire minimum - dite "différence dans la différence" - le salaire minimum britannique n'a pas eu d'impact négatif sur l'emploi. De plus, ce résultat a été reproduit dans le monde entier, ce qui a donné lieu aux affirmations paresseuses des médias selon lesquelles il n'existe aucune preuve que le salaire minimum nuit à l'emploi. On parle beaucoup moins souvent du fait que les modèles de différence de différences sont très contestés. Comme l'explique l'Organisation internationale du travail :

*"Les débats sur les effets sur l'emploi sont aussi fréquemment controversés, différentes théories économiques conduisant à des prédictions différentes. Selon un point de vue, les salaires minimums augmentent le coût du travail au-delà de la productivité marginale des travailleurs faiblement rémunérés et les excluent donc du marché. D'autres théories considèrent que, jusqu'à un certain niveau, le coût des salaires minimums peut être absorbé par une combinaison de hausses salariales plus faibles pour les travailleurs mieux payés, de marges bénéficiaires plus faibles, d'une productivité plus élevée et/ou d'une rotation plus faible du personnel..."*

Il y a cependant un problème ici. Malgré toutes les affirmations en faveur du salaire minimum, il n'en reste pas moins que les personnes gagnant moins que le salaire médian ont vu leur salaire réel baisser depuis 2008, malgré l'augmentation annuelle du salaire minimum. Selon un document récent de l'Institute for Fiscal Studies :

*"Les deux principales caractéristiques du marché du travail au cours de la période délimitée par la Grande Récession et le début de la crise du COVID-19 ont été la forte croissance de l'emploi et la faible croissance des salaires. La première a été largement partagée, et a été la plus forte pour les groupes démographiques qui ont commencé avec de faibles taux d'emploi - notamment les immigrants, les parents isolés et les travailleurs âgés. La faible croissance des salaires est probablement la pire caractéristique du marché du travail au cours de la période : au niveau médian, le salaire horaire a en fait légèrement baissé, et bien que les salaires aient augmenté plus rapidement au bas de la distribution, le rythme était assez faible par rapport aux normes historiques..."*

Cela suggère que le salaire minimum a échoué dans son objectif secondaire d'augmenter les salaires en général. En d'autres termes, l'augmentation des salaires pour ceux qui se situent tout en bas de l'échelle a été achetée par des réductions de salaires réels pour ceux qui gagnent plus que le salaire minimum mais toujours en dessous de la médiane. Ceci, à son tour, soulève des questions sur les modèles qui ne trouvent aucun effet sur l'emploi. Comme l'explique un autre document de l'IFS :

*Nous craignons que l'on ait accordé trop de poids à un ensemble de recherches qui, pour la plupart, n'ont pas réussi à rejeter l'hypothèse nulle selon laquelle "le NMW n'a pas d'effet sur l'emploi" : nous craignons que les décideurs politiques aient interprété à tort les valeurs p comme nous indiquant la probabilité que le NMW ait un effet négatif sur l'emploi, et qu'ils n'aient pas prêté attention à la gamme d'impacts sur l'emploi qui ne peuvent pas non plus être rejetés par les données. Cette préoccupation est aggravée par le fait qu'une grande partie de la littérature britannique a utilisé des modèles de différence dans la différence (DiD), même s'il est très difficile de mener une inférence appropriée dans de tels modèles, ce qui signifie que la recherche existante a probablement sous-estimé l'imprécision statistique des estimations de ses paramètres clés...*

*"Par exemple, dans notre spécification préférée, il faudrait que le taux de maintien dans l'emploi baisse en réalité de 16% en réponse à une hausse de 10% du NMW pour pouvoir le détecter avec une probabilité de 80% en utilisant les données et le plan de recherche généralement utilisés dans les travaux au Royaume-Uni..."*

En d'autres termes, le modèle de consensus est trop insensible pour remarquer des impacts négatifs, même relativement importants, sur l'emploi, et n'est donc pas adapté à l'objectif pour lequel il a été conçu. Comme le conclut David Neumark de l'Université de Californie-Irvine, aux États-Unis, et de l'IZA, en Allemagne :

*"Bien qu'une politique de salaire minimum ait pour but de garantir un niveau de vie minimal, des conséquences involontaires sapent son efficacité. De nombreux éléments indiquent que les gains salariaux résultant des augmentations du salaire minimum sont compensés, pour certains travailleurs, par une diminution des emplois. En outre, les données sur les effets distributifs, bien que limitées, n'indiquent pas de résultats favorables aux hausses du salaire minimum, bien que certains groupes puissent en bénéficier."*

Si l'emploi au salaire minimum tend à ne pas être affecté - du moins à court terme - il n'en va pas de même pour la création de nouveaux emplois. En effet, si les employeurs peuvent être motivés par le maintien de leur main-d'œuvre existante, ils peuvent être beaucoup plus mercenaires lorsqu'il s'agit de peser le pour et le contre de la création d'un nouveau poste ou du pourvoi d'un poste vacant.

Il convient également de noter que si les analyses de l'impact du salaire minimum avant le crash de 2008 étaient favorables, les analyses effectuées depuis sont plus mitigées :

*"La principale conclusion empirique est que les exceptions dans les travaux récents qui ne trouvent aucune preuve d'effets sur l'emploi proviennent généralement d'une façon spécifique d'estimer les effets du salaire minimum sur l'emploi - en se concentrant sur les contrôles géographiquement proches. Dans le même temps, plusieurs autres méthodes de la recherche la plus récente, qui sont également confrontées à la même limite potentielle de la recherche antérieure, trouvent des effets sur le chômage. Au minimum, même si l'on a des opinions quelque peu différentes sur ces études alternatives, les déclarations générales affirmant qu'il n'y a aucune preuve que l'augmentation du salaire minimum coûte des emplois sont tout simplement fausses."*

Bien entendu, le rôle de l'énergie excédentaire est absent de tous ces modèles. En d'autres termes, l'une des raisons du succès apparent du salaire minimum britannique - du moins avant 2008 - est qu'il est arrivé à un moment où le Royaume-Uni produisait plus de pétrole que le Koweït (qui s'était remis de la catastrophe de Piper Alpha) ; pétrole qui a été utilisé pour garantir le boom massif basé sur la dette qui commençait tout juste à décoller lorsque Blair est devenu Premier ministre. De même, l'éclatement de la bulle de la dette en 2008, et la hausse des prix du pétrole qui s'en est suivie pour un Royaume-Uni qui était devenu un importateur net en 2004, a marqué le début d'une période où les salaires réels ont baissé alors même que le salaire minimum augmentait.

Comparée à aujourd'hui, l'économie de 2008-2020 ressemble davantage à un âge d'or, malgré ses bas salaires et sa productivité absente. L'extraction mondiale de combustibles fossiles diminuant après le pic de la production pétrolière en 2019, et exacerbée par la réponse à la pandémie, les prix de l'énergie s'envolent de façon spectaculaire. Cela a pour effet d'augmenter le prix de tout ce qui dépend de l'énergie pour sa fabrication, son transport et sa vente au détail. Il en résulte que la demande d'articles discrétionnaires, déjà déprimée, est encore plus comprimée.

C'est dans cet état d'affaiblissement économique que le gouvernement britannique a introduit des augmentations d'impôts, des réductions de prestations et, pour tenter d'augmenter les salaires et de générer de la croissance, une augmentation de 6,6 % du salaire minimum - de 8,91 £ (12,26 \$) à 9,50 £ (13,08 \$) par heure. Cette mesure intervient à un moment où la banque centrale menace de relever rapidement les taux d'intérêt et où **les conseils municipaux cherchent à augmenter les impôts locaux pour rembourser une partie des coûts de la pandémie.**

L'augmentation du salaire minimum pourrait bien aboutir à l'objectif déclaré des conservateurs de créer une économie hautement qualifiée et bien payée... mais pas de la manière dont ils le souhaitent. En effet, alors que

les coûts de fonctionnement poussent déjà les entreprises très endettées vers l'insolvabilité, l'augmentation du coût du travail pourrait bien être la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les emplois hautement qualifiés seront probablement les seuls à rester en place !

C'est précisément parce que l'économie britannique est en train d'épuiser rapidement le surplus d'énergie dont elle a besoin que l'année 2022 sera très différente de 1997. Il n'y a aucune possibilité de redevenir un exportateur net de combustibles fossiles. Le gouvernement britannique ne peut pas non plus emprunter beaucoup plus de devises sans miner la valeur de la livre et faire ainsi grimper les taux d'intérêt à des hauteurs insoutenables. Dans le même temps, l'abandon généralisé des achats discrétionnaires par les consommateurs et les entreprises, alors que le coût des produits de première nécessité comme le carburant et l'électricité gruge les économies et les bénéfices, exclut plus ou moins toute bulle financière générée par les banques privées, du type de celle qui a créé l'illusion de la croissance après 1997.

L'issue la plus probable est une stagflation sévère. Stagnation, parce que les secteurs discrétionnaires de l'économie britannique sont décimés par les pénuries et la hausse des coûts. Stagnation également, car pour éviter la ruée vers la livre, le gouvernement britannique va devoir procéder à des coupes sombres dans les dépenses du secteur public (puisque de nouvelles augmentations d'impôts ne seront pas possibles). L'inflation, parce que le Royaume-Uni doit de plus en plus être compétitif sur les marchés mondiaux pour obtenir les importations dont il dépend. Même si, par exemple, la demande britannique de pétrole s'effondre parce que ses consommateurs ne peuvent plus se permettre de conduire, la demande dans les pays en développement - où l'utilité marginale est plus grande - continuera à maintenir les prix à un niveau élevé, même si ce n'est pas assez pour la plupart des pays et entreprises producteurs.

Les choses ne peuvent qu'empirer à partir de maintenant...

▲ RETOUR ▲

## **.L'effondrement du système pétrolier est si rapide qu'il risque de compromettre les énergies renouvelables, préviennent les scientifiques du gouvernement français**

Nafeez Ahmed 20 octobre 2021



Jean-Pierre : dommage que Nafeez Ahmed soit un « auto-illusionniste ».



Oubliez le "pic pétrolier". Nafeez Ahmed révèle comment les industries pétrolières et gazières se cannibalisent elles-mêmes à mesure que les coûts d'extraction des combustibles fossiles augmentent.



Une équipe de scientifiques du gouvernement français spécialisés dans l'énergie prévient que l'effondrement du système pétrolier mondial est si rapide qu'il pourrait faire dérailler la transition vers un système d'énergie renouvelable s'il ne se produit pas assez vite. **En 13 ans seulement, la production mondiale de pétrole pourrait entrer dans un déclin terminal et exponentiel, accompagné de l'effondrement général des industries pétrolières et gazières mondiales au cours des trois prochaines décennies.**

Mais ce n'est pas parce que la terre est en train de manquer de pétrole et de gaz. C'est plutôt parce qu'ils se mangent de plus en plus <entre eux> pour rester en vie. Les industries pétrolières et gazières consomment de plus en plus d'énergie de manière exponentielle, simplement pour continuer à extraire du pétrole et du gaz. C'est pourquoi elles sont entrées dans une spirale descendante d'augmentation des coûts de production, de diminution des bénéfices, d'augmentation de la dette et de déclin économique irréversible.

***S'accrocher pour la vie au vieux paradigme moribond des combustibles fossiles est une recette pour le suicide civilisationnel.***

Les pénuries d'énergie et les flambées de prix à l'échelle mondiale ne sont qu'un avant-goût de ce qui nous attend si nous restons dépendants des combustibles fossiles. Pourtant, un discours de plus en plus répandu désigne à tort la "*transition vers une énergie propre*" comme le coupable.

**The Economist**, par exemple, décrit **la flambée des prix du gaz dans le monde** comme "*le premier grand choc énergétique de l'ère verte*", accusant l'insuffisance des investissements dans les énergies renouvelables et "*certaines combustibles fossiles de transition*" (comme le gaz). Cela pourrait conduire à "*une révolte populaire contre les politiques climatiques*".

Cela implique que le moteur fondamental de la volatilité énergétique mondiale est la transition vers l'abandon des combustibles fossiles : mais ce récit défectueux a exactement l'envers du décor.

## **Rendement énergétique de l'investissement (EROI)**

La clé pour comprendre tout cela réside dans la manière dont la nouvelle étude, publiée dans la revue **Applied Energy** d'Elsevier, applique le concept de "retour sur investissement énergétique" (EROI).

Mis au point par le professeur **Charles Hall**, spécialiste de l'écologie systémique (avec qui j'ai travaillé sur mon livre *Failing States, Collapsing Systems*), l'EROI mesure la quantité d'énergie qu'il faut utiliser pour extraire l'énergie d'une ressource ou d'une technologie donnée. Il s'agit d'un simple ratio qui estime la quantité d'énergie que l'on peut extraire pour chaque unité d'énergie introduite. Il est donc évident que plus le ratio est élevé, mieux c'est, car cela signifie que l'on en a plus pour son argent.

La nouvelle étude a été réalisée par trois scientifiques du gouvernement français - **Louis Delannoy, Pierre-Yves Longaretti et Emmanuel Prados**, de l'Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique (INRIA), qui dépend du ministère français de l'éducation nationale et du ministère de l'économie, des finances et de l'industrie - ainsi que par **David J. Murphy**, spécialiste de l'environnement et de l'énergie à l'université Saint-Laurent de New York.

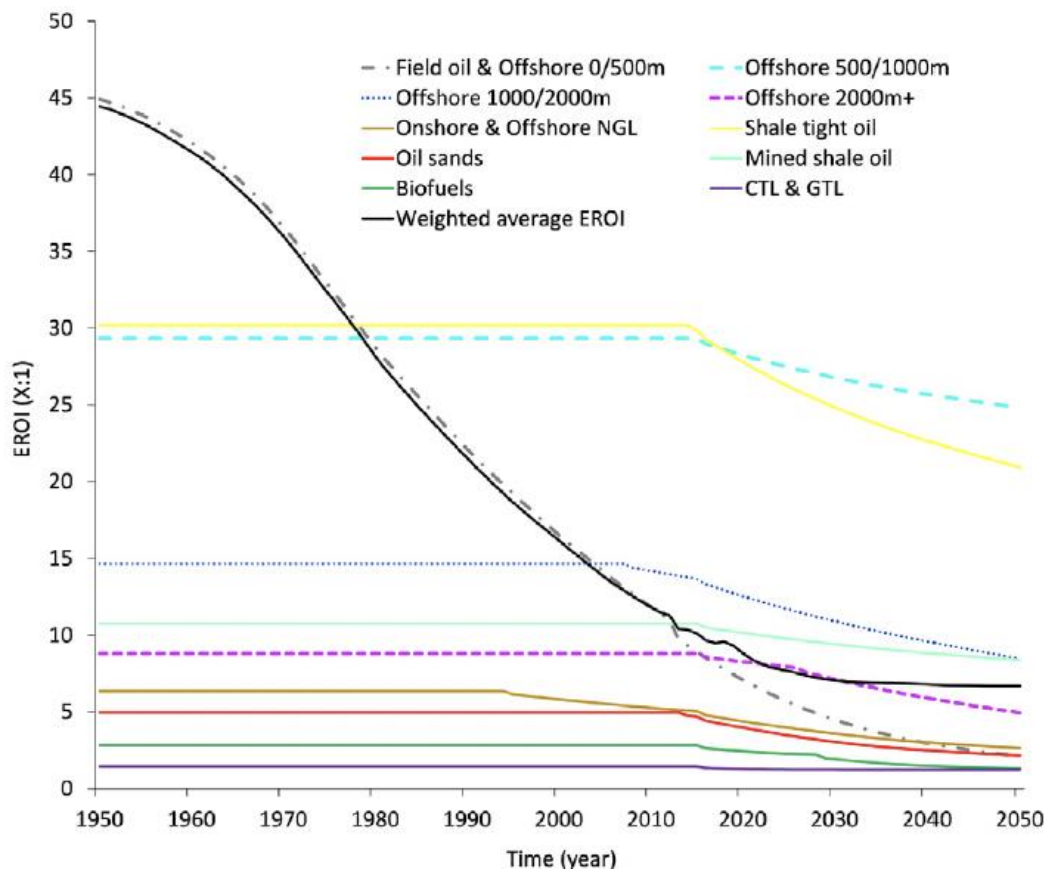
**Leurs recherches ont révélé que 15,5 % - plus d'un dixième - de l'énergie produite à partir du pétrole dans le monde est déjà nécessaire pour continuer à produire tout le pétrole.**

Or, la situation s'aggrave, au lieu de s'améliorer. Depuis que la production du pétrole conventionnel le plus facile à obtenir a ralenti et atteint un plateau il y a une quinzaine d'années, nous dépendons de plus en plus de formes de pétrole non conventionnel difficiles à extraire, qui utilisent de plus grandes quantités d'énergie pour des techniques plus complexes comme la fracturation.

## La spirale descendante

En 1950, l'EROI de la production mondiale de pétrole était très élevé, de l'ordre de **44:1** (ce qui signifie que pour chaque unité d'énergie introduite, nous en retirons 44). Pourtant, comme l'illustre le graphique ci-dessous tiré de la nouvelle étude, cette valeur a connu une chute vertigineuse et choquante.

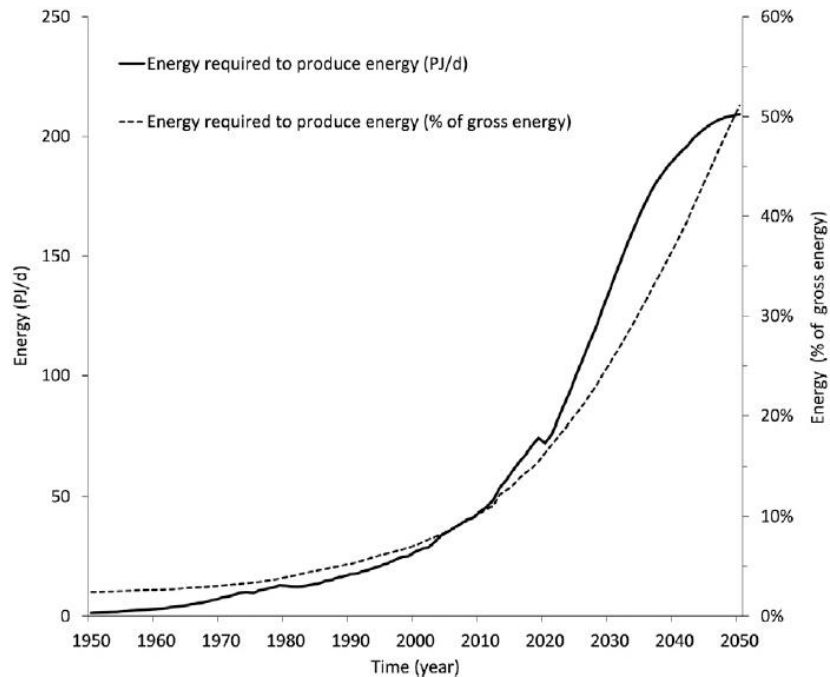
En 2020, elle atteignait environ **8:1**, et devrait diminuer et se stabiliser à environ 6,7 à partir de 2040.



D'ici 2024 - dans les quatre prochaines années - la quantité d'énergie que nous utilisons pour la production mondiale de pétrole va passer à **25 %** de la production énergétique. En d'autres termes, le monde utilisera un quart de l'énergie produite à partir du pétrole uniquement pour continuer à produire ce pétrole.

Mais au lieu de devenir plus efficaces, les technologies des combustibles fossiles le sont de moins en moins. C'est pourquoi la quantité d'énergie dont nous avons besoin pour continuer à produire du pétrole augmente de manière exponentielle.

D'ici 2050, la moitié de l'énergie extraite des réserves mondiales de pétrole devra être réinjectée dans de nouvelles extractions pour continuer à produire du pétrole. Les auteurs ont trouvé un nom intéressant pour ce phénomène autodestructeur : ils l'appellent "**cannibalisme énergétique**".



Cette tendance a des conséquences massives sur la croissance économique à long terme que peu d'économistes classiques reconnaissent aujourd'hui. Le problème essentiel est que plus nous avons besoin d'énergie pour extraire l'énergie elle-même, moins il y a d'énergie disponible pour d'autres secteurs de l'économie et de la société.

Comme l'ont montré les économistes **Tim Jackson et Andrew Jackson** de l'université du Surrey, il existe désormais de nombreuses preuves scientifiques que le déclin de l'EROI est un facteur sous-jacent du déclin de la croissance économique.

Cela suggère que les deux dernières décennies de turbulences économiques mondiales sont étroitement liées à la dépendance structurelle continue de l'économie mondiale à l'égard des combustibles fossiles : une dépendance qui, si elle se poursuit, garantira un avenir sombre de déclin énergétique et économique dans un contexte de crise environnementale croissante.

### Oui, l'ère des combustibles fossiles se termine

Qu'est-ce que cela signifie pour l'idée de "**pic pétrolier**" ?

Selon les scientifiques, les discussions précédentes sur le pic pétrolier étaient trop polarisées pour être utiles. Ils appellent donc à une réouverture du débat sur la base de ces nouvelles conclusions, non pas parce que nous sommes en train de manquer de pétrole (les auteurs soulignent que "nous avons clairement trop de stocks de combustibles fossiles pour respecter des objectifs climatiques ambitieux"), mais parce que notre capacité économique à accéder au pétrole à un prix abordable diminue à un rythme exponentiel dont les décideurs ne parlent pas.

*"Si le pétrole de schiste serré <tight oil> a pu compenser le plateau de production des pétroles conventionnels depuis le milieu des années 2000", prévoient-ils, "aucun autre liquide ne devrait décoller et devenir la prochaine source d'énergie de secours."*

C'est ce qui définira, selon eux, le moment où l'ensemble de la production pétrolière mondiale atteindra probablement un pic et déclinera - une date qui, selon eux, se situe quelque part autour de 2034 : c'est-à-dire dans 13 ans seulement.

*"Une fenêtre contractuelle existe entre des prix du pétrole suffisamment élevés pour que l'extraction et le développement soient viables et suffisamment bas pour que les consommateurs puissent y avoir accès", concluent-ils. "De ce point de vue, le pic pétrolier ne sera jamais ni un pic total de l'offre ni un pic de la demande, mais un mélange des deux dans des proportions difficiles à mesurer et à projeter."*

D'autres analystes ont souligné que les ruptures technologiques comme le solaire photovoltaïque, les éoliennes, les batteries de stockage et les véhicules électriques (VE) sont en passe d'éliminer la demande de pétrole et de gaz au cours de la prochaine décennie. Le pétrole est donc confronté à une tempête parfaite, tant en amont qu'en aval.

Dans une nouvelle étude distincte, la même équipe s'est penchée sur les données mondiales relatives au gaz et a constaté que si nous utilisons actuellement 6,7 % de l'énergie mondiale pour produire du gaz, cette quantité augmente à un rythme exponentiel et atteindra près d'un quart d'ici 2050.

Au cours des prochaines décennies, les investissements dans le pétrole et le gaz seront donc "échoués" en raison de trois pressions convergentes : les politiques climatiques exigeant que les combustibles fossiles restent dans le sol ; l'effondrement de la demande, les combustibles fossiles et les moteurs à combustion étant de plus en plus perturbés par l'énergie solaire, l'énergie éolienne, les batteries et les véhicules électriques ; et l'accélération du "cannibalisme énergétique", les industries pétrolières et gazières se consumant elles-mêmes jusqu'à l'oubli en essayant de continuer à fonctionner.

### **Abandonner l'alternative**

L'implication la plus alarmante de cette nouvelle recherche concerne peut-être les technologies des énergies renouvelables. Les auteurs concluent :

*"... soit la transition énergétique mondiale se fait assez rapidement, soit nous risquons une aggravation du changement climatique, une récession historique et à long terme due à des déficits énergétiques (au moins pour certaines régions du globe), ou une combinaison de plusieurs de ces problèmes."*

Donc, si nous retardons trop longtemps la transformation en énergie propre, il pourrait ne pas y avoir assez d'énergie pour soutenir la transition en premier lieu - ce qui conduirait au **"pire des scénarios" : l'effondrement à la fois du système de combustibles fossiles et de la capacité à créer une alternative viable.**

La bonne nouvelle est que, selon des recherches de plus en plus nombreuses, cette alternative pourrait ouvrir un vaste espace de possibilités pour la civilisation humaine. Selon le groupe de réflexion financier Carbon Tracker, les technologies d'énergie renouvelable telles que l'énergie solaire, l'énergie éolienne et les batteries deviennent plus efficaces, sont déployées de plus en plus rapidement et génèrent des rendements plus élevés.

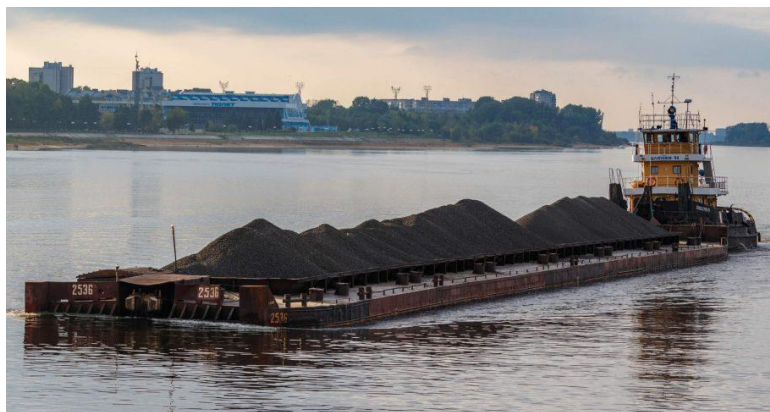
Comme je l'ai soutenu pour le groupe de prévision technologique RethinkX, il est également de plus en plus évident que les technologies d'énergie renouvelable ont un EROI plus élevé et croissant par rapport aux combustibles fossiles, et que si elles sont déployées de manière optimale, elles peuvent éviter les goulets d'étranglement dans l'approvisionnement en minéraux et en matériaux.

Il n'y a pas de temps à perdre. Les nouvelles recherches menées par l'équipe française confirment que, que nous le voulions ou non, la civilisation humaine est au cœur de la transformation la plus rapide du système énergétique mondial que nous ayons jamais connue. S'accrocher au vieux paradigme moribond des combustibles fossiles est une recette pour le suicide civilisationnel.

**▲ RETOUR ▲**

# La crise du gaz révèle la fin imminente de l'ère des combustibles fossiles en Europe

Nafeez Ahmed 22 septembre 2021



Nafeez Ahmed considère la crise énergétique actuelle comme le symptôme d'un malaise plus profond - la dépendance à l'égard de la Russie et des combustibles fossiles - qui pourrait entraîner une inflation galopante et une tempête économique mondiale parfaite.



La Grande-Bretagne et l'Europe sont au cœur d'une crise du gaz qui signale l'approche d'un tournant dans le système énergétique mondial que les marchés, sous leur forme actuelle, ne pourront pas résoudre. L'approche dominante du gouvernement a été illustrée par le refrain simpliste du Premier ministre selon lequel :

*"... les problèmes que nous voyons sont temporaires. Nous connaissons des goulots d'étranglement dans toutes sortes de domaines - des tensions énormes - alors que le monde se réveille du COVID. C'est comme si tout le monde allait mettre la bouilloire à la fin d'un programme télévisé".*

Mais Boris Johnson a tort.

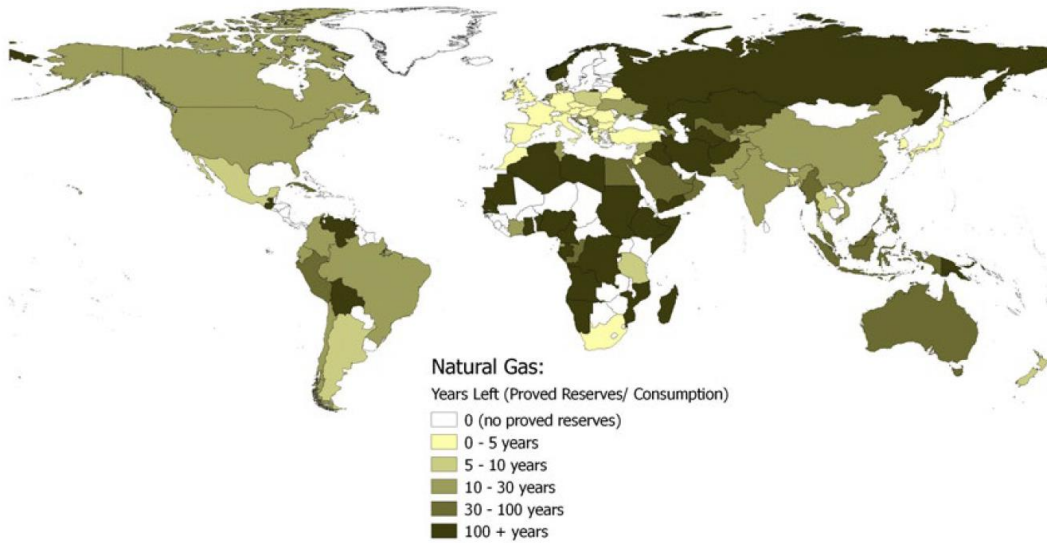
Les hausses de prix actuelles sont le signe avant-coureur d'un changement plus profond : un tournant aux proportions mondiales qui nécessite une approche très différente de celle du business-as-usual. Bien qu'ils ne soient plus riches en ressources en combustibles fossiles, des choix politiques constamment mauvais signifient que le Royaume-Uni et l'Europe dans son ensemble en restent dépendants. L'incapacité à reconnaître les implications de cette situation nous a conduits à une dépendance géopolitique accrue vis-à-vis de la Russie et à un avenir marqué par l'intensification et l'imbrication des crises climatiques et énergétiques cycliques qui augmenteront les risques de déclencher une série de chocs susceptibles de dévaster l'économie mondiale.

Pour comprendre ce qui se passe, nous devons aller au-delà des gros titres banals et des réductions simplistes de la crise à l'un ou l'autre facteur, et tenter de comprendre la crise à travers une lentille systémique globale.

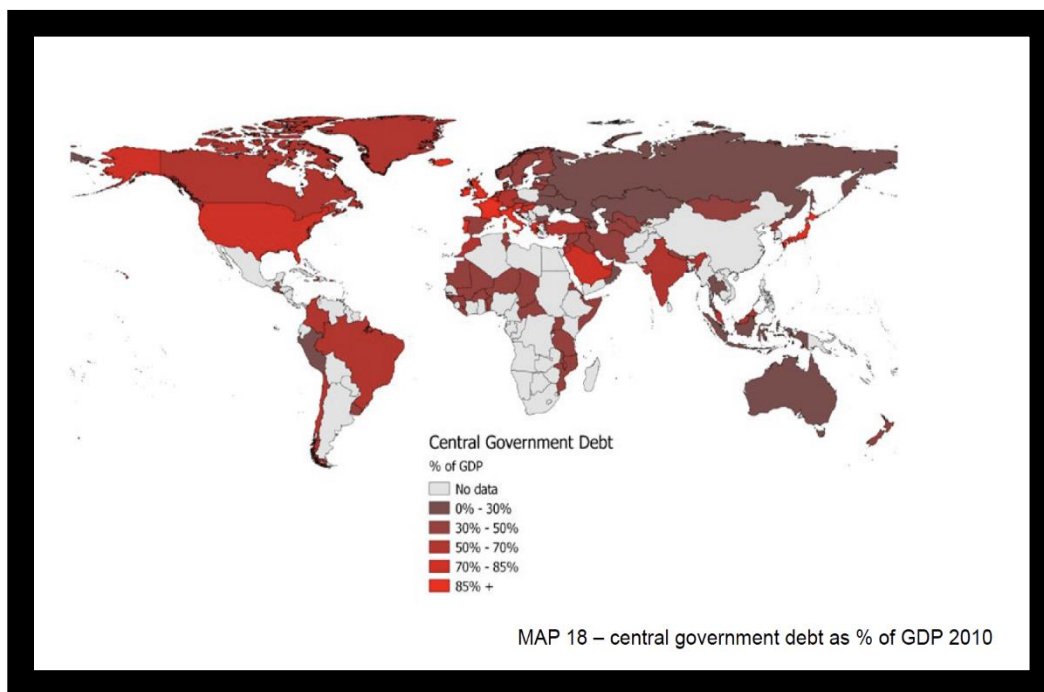
## **L'éléphant dans la pièce**

En 2015, j'avais rejoint le **Global Sustainability Institute** de l'université Anglia Ruskin en tant que chercheur invité. L'année précédente, l'Observatoire des ressources mondiales de l'Institut avait publié une série de cartes révélant l'état des ressources disponibles dans différents pays du monde. L'analyse a montré que, par rapport aux taux de consommation intérieure, le Royaume-Uni ne dispose plus que de dix ans de charbon et de cinq ans de pétrole et de gaz naturel. La plupart des pays européens se trouvent dans une situation similaire, avec seulement cinq ans ou moins de gaz restant, et seulement quelques pays avec jusqu'à dix ans de réserves. Les

cartes mettent également en évidence des niveaux étonnants de dette des gouvernements centraux, concentrés aux États-Unis, au Royaume-Uni et dans certaines parties de l'Europe.



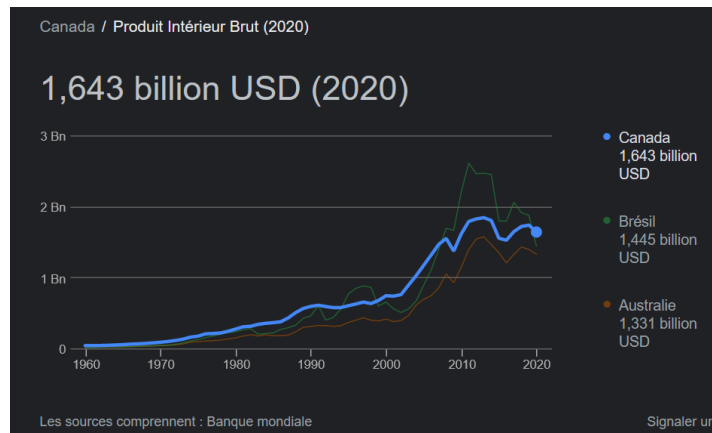
MAP 15 – years left of gas 2010



MAP 18 – central government debt as % of GDP 2010



<https://www.iedm.org/fr/compteur-de-la-dette-canadienne/>



La crise du gaz en Europe n'est donc pas tombée du ciel, mais a été préparée pendant des années. Il ne s'agit pas simplement d'un effet secondaire de la dynamique du marché, comme l'ont affirmé à tort la plupart des commentateurs des médias, mais d'un résultat de la structure fondamentale du système énergétique mondial existant - y compris la dépendance continue de la Grande-Bretagne et de l'Europe à l'égard des combustibles fossiles, qui a déclenché ce cycle actuel de crises climatiques, énergétiques et alimentaires convergentes.

Dans le cadre des recherches que j'ai menées à l'Anglia Ruskin University pour mon livre *Failing States, Collapsing Systems*, j'ai découvert un schéma alarmant à partir de l'étude des défaillances d'État et des conflits civils dans toutes les régions du monde : les pays deviennent vulnérables à la défaillance d'un État dans les 15 ans environ qui suivent la perte d'un approvisionnement stable et constant en énergie. Bien qu'il ne soit pas facile d'appliquer ce schéma à des cas complexes impliquant de multiples pays avec diverses relations d'importation et d'exportation autour de l'énergie, si nous considérons l'Europe dans son ensemble, les preuves croissantes que le continent n'est plus un producteur important de combustibles fossiles concordent avec les preuves que les producteurs importants de combustibles fossiles affichent des baisses de production.

En mai 2021, le ministère français de la défense a chargé le groupe de réflexion The Shift Project, basé à Paris, d'examiner les problèmes énergétiques du continent. Le rapport, rédigé par Oliver Rech, expert pétrolier renommé de l'Agence internationale de l'énergie, conclut que l'approvisionnement total en pétrole de l'UE risque de chuter de 10 à 20 % au cours de la prochaine décennie. Si ce déficit n'est pas comblé par une stratégie énergétique fondamentalement nouvelle, l'Europe sera confrontée à des perturbations politiques croissantes jusqu'en 2036, ce qui pourrait conduire à des processus d'effondrement des États à l'échelle du continent.

## Climat et énergie : Une tempête parfaite

La crise du gaz s'inscrit donc dans une défaillance systémique plus large. Nous assistons actuellement à une série de boucles de rétroaction amplificatrices entre différentes crises au sein des systèmes humains et terrestres, les crises des systèmes climatique et énergétique s'accéléralant mutuellement.

D'une part, la fréquence et l'intensité croissantes des phénomènes météorologiques extrêmes dus au changement climatique ont fait que l'Europe a souffert d'un hiver particulièrement rigoureux. La pandémie a également favorisé le travail à distance. Ces deux facteurs ont fait augmenter la demande de gaz pour le chauffage. Lorsque les économies ont commencé à se redresser, les vagues de chaleur estivales ont entraîné une augmentation de la consommation d'électricité due à la climatisation, ce qui a maintenu la demande à un niveau élevé jusqu'en 2021. Les exportations de gaz des États-Unis ont également diminué en raison des ouragans qui ont perturbé les raffineries, et l'énergie éolienne du Royaume-Uni a été faible en raison de la chaleur record.

Ces problèmes ne seraient pas apparus si le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Europe avaient vu venir les choses bien plus tôt et avaient accéléré de manière plus agressive le déploiement de l'énergie solaire, éolienne et des batteries. Au lieu de cela, en raison de la tiédeur du déploiement, le résultat a été une augmentation de

l'intermittence de l'approvisionnement.

Alors que la demande augmentait, des contraintes d'approvisionnement sont également apparues chez le plus grand fournisseur de gaz naturel au monde : la Russie. Ces derniers mois, les exportations de gaz russe vers l'Europe ont connu un net recul. Certains analystes estiment que cette situation est le résultat des efforts déployés par la Russie pour faire pression sur l'Union européenne (UE) afin qu'elle ratifie son gazoduc d'exportation Nord Stream 2. Cela pourrait bien être un facteur, mais il y a un problème plus fondamental : la hausse de la consommation intérieure de gaz en Russie.

Comme l'a rapporté l'agence de presse économique Bloomberg début septembre, les réserves de gaz russe destinées à la consommation intérieure sont épuisées. Afin de garder les citoyens au chaud en hiver, Gazprom, la société énergétique majoritairement publique de Russie, doit conserver chez elle autant de gaz naturel qu'elle en exporte actuellement vers l'Europe occidentale. Des quantités équivalentes à environ 80 % des exportations quotidiennes vers l'Europe sont pompées dans des sites de stockage souterrains, en vue de garantir un stock intérieur record de 72,6 milliards de mètres cubes d'ici novembre, selon les données de Gazprom.

L'aiguillon derrière la soudaine faim de gaz domestique de la Russie est également lié au changement climatique. Les températures exceptionnellement froides de l'hiver 2020 et les canicules de l'été 2021 sont à l'origine de l'augmentation de la consommation de gaz russe.

### **La Russie : un Goliath énergétique qui s'éteint lentement**

Le choix à courte vue du Royaume-Uni et de l'Europe de continuer à dépendre des combustibles fossiles russes se retourne contre eux.

Au cours des prochaines années, la consommation intérieure de gaz russe devrait augmenter en raison de la hausse de la demande, indépendamment des événements climatiques. En juin, Gazprom a prévu que la consommation intérieure de gaz augmenterait de 7,5 % au cours des cinq prochaines années. Cela signifie que les contraintes liées aux exportations russes que l'Europe connaît aujourd'hui ne sont qu'un avant-goût des choses à venir, qui se produiront plus régulièrement au cours de la prochaine décennie, plutôt qu'un simple événement ponctuel.

L'interaction entre les exportations de combustibles fossiles et la consommation intérieure est complexe, comme le montre le modèle d'exportation terrestre (ELM) du géologue texan Jeffrey J. Brown. L'ELM explore comment la capacité d'exportation de combustibles fossiles d'un pays n'est pas seulement déterminée par la quantité qu'il produit, mais aussi par la quantité qu'il consomme. Plus un pays consomme ses propres ressources énergétiques en raison de la croissance démographique et du mode de vie, moins il a de capacité d'exportation. Ainsi, lorsqu'un pays commence à approcher les limites de ses capacités de production de ressources propres par rapport à sa consommation interne, sa capacité à exporter au même rythme diminue également.

Le déclin de la capacité de production nationale de combustibles fossiles de la Grande-Bretagne et de l'Europe a accru leur dépendance à l'égard des importations en provenance de pays comme la Russie. Les contraintes que connaît la Russie sur sa capacité d'exportation de gaz naturel ne semblent être que le début des problèmes énergétiques du pays.

Bien que le pays dispose encore d'importantes réserves de gaz, l'augmentation de la consommation intérieure de gaz au-delà des niveaux actuels risque de limiter de plus en plus sa capacité d'exportation. Mais la Russie est également confrontée à des contraintes imminentes en matière de production de pétrole.

Au début de l'année 2021, un document stratégique du ministère russe de l'énergie prévoyait que sa production de pétrole avait très probablement déjà atteint un pic en 2019 et qu'elle ne retrouverait probablement jamais ce niveau. L'impact de la pandémie, le passage à l'électrification et la perturbation des énergies renouvelables sont

autant de facteurs clés, mais il existe également des facteurs géologiques et économiques combinés. Comme la production est passée des formes conventionnelles aux formes non conventionnelles de pétrole et de gaz en utilisant des méthodes plus coûteuses et plus sales, des quantités de plus en plus grandes d'énergie sont nécessaires pour chaque unité d'énergie extraite. Ce déclin du "retour sur investissement énergétique" (EROI) a rendu l'économie de l'industrie moins efficace, moins attrayante et moins rentable, ce qui décourage les investissements dans l'expansion de la production.

L'aveu interne de la Russie fournit une confirmation sobre de l'exactitude générale d'un modèle de production pétrolière mondiale créé cinq ans plus tôt par le physicien du CERN Michael Dittmar. Dittmar avait averti que la production pétrolière russe pourrait diminuer de moitié au cours des deux prochaines décennies. L'addiction chronique de l'Europe aux combustibles fossiles russes est, en d'autres termes, comme un navire qui coule.

"En fin de compte, alors que les approvisionnements pétroliers nationaux de l'Europe s'amenuisent lentement, il n'existe aucune stratégie significative pour nous sevrer de notre dépendance abjecte à l'égard de la Russie ; la transition post-carbone est systématiquement trop peu, trop tard ; et l'impact sur les économies européennes - si le statu quo se poursuit - continuera de défaire la politique de l'union", ai-je écrit pour The Ecologist en 2018. "Alors que très peu de gens parlent de la crise énergétique à combustion lente de l'Europe, la réalité est qu'étant donné que les propres ressources en combustibles fossiles de l'Europe diminuent inexorablement, et que les producteurs continuent de faire face à la volatilité des prix du pétrole dans un contexte de hausse persistante des coûts de production, l'économie européenne en souffrira." Et nous y voilà.

## La fin de l'ère des combustibles fossiles

La crise énergétique mondiale de 2021 est la continuation d'une transformation énergétique plus profonde en cours. Les analystes conventionnels ont tendance à considérer les événements comme des épisodes discrets qui se produisent en vase clos. En réalité, la crise du gaz n'est que le dernier épisode d'un détricotage continu du système énergétique actuel, qui a été considérablement exacerbé par l'incapacité à reconnaître l'urgence de passer aux perturbations les plus prometteuses en matière d'énergie propre.

Comme le soulignent les économistes Simon Tagliapietra et George Zachmann, il est grand temps que les décideurs politiques prennent conscience de la raison plus fondamentale de la forte volatilité et des pics de prix excessifs : "L'industrie sait que le système énergétique subit une transformation profonde et rapide. Les investissements dans les actifs fossiles ne sont pas viables à long terme. Mais les gouvernements ne se sont pas encore engagés assez clairement en faveur d'un avenir à faible émission de carbone. Ainsi, l'équilibre entre l'offre et la demande d'énergie dans l'UE sera volatile en fonction de la rapidité avec laquelle les combustibles fossiles seront éliminés et les énergies vertes introduites."

Il est donc essentiel de résister aux appels visant à stimuler les industries énergétiques conventionnelles en place mais condamnées, au lieu d'accélérer le déploiement des technologies énergétiques propres qui connaissent la croissance la plus rapide.

En effet, tout porte à croire que l'Europe connaît la lente disparition de l'ère des combustibles fossiles et qu'il faut appeler un chat un chat. Les combustibles fossiles sont perturbés par de multiples forces. L'économie interne des industries du pétrole, du gaz et du charbon s'effondre sous son propre poids, en proie à un EROI en déclin, à des bénéfices en chute libre et à une dette croissante.

Bien que le monde dispose encore de vastes réserves de pétrole et de gaz, il est de moins en moins rentable de les extraire. Les nouvelles découvertes de pétrole en 2019 représentaient moins d'un quart de celles faites en 2010, et elles ont continué à diminuer. Selon HSBC, la sixième banque mondiale, 81 % de la production totale de liquides de combustibles fossiles dans le monde est désormais en déclin. Il y a cinq ans, la banque avait mis en garde contre un choc d'approvisionnement potentiel qui ferait à nouveau grimper les prix. La pandémie a permis d'éviter cette issue en faisant chuter la demande, mais comme elle a décimé les réserves et découragé les

nouveaux investissements dans une production déjà en déclin, elle nous a préparés à un nouveau déficit d'approvisionnement.

Mais comme l'a fait remarquer Tony Seba, cofondateur du groupe de réflexion indépendant RethinkX, cette histoire ne s'arrête pas là. "Le web n'a pas bouleversé l'industrie de la presse parce que nous n'avions plus de papier", écrit-il dans *Clean Disruption of Energy and Transportation*. Il n'a pas non plus perturbé les vinyles et les CD parce qu'ils étaient épuisés. Il s'agissait plutôt "d'un moyen plus rapide, plus propre, moins cher et plus convaincant de produire, stocker, transmettre et consommer du contenu".

Les industries traditionnelles des combustibles fossiles s'effondrent sous leur propre poids, mais leur disparition est également accélérée par l'émergence et la diffusion de technologies perturbatrices dans les secteurs de l'information, de l'énergie, de l'alimentation, des transports et des matériaux, qui offrent des moyens plus rapides, plus propres, moins chers et plus convaincants de répondre à nos besoins civilisationnels fondamentaux. Ces technologies sont rapidement devenues compétitives en termes de coûts par rapport aux industries en place, et devraient devenir plusieurs fois moins chères au cours de la prochaine décennie. Il est donc probable que nous continuerons à connaître des crises cycliques du marché dans le secteur de l'énergie dominé par les combustibles fossiles, dont le déclin s'accélère.

Si nous ne reconnaissons pas ce point d'inflexion transformationnel pour ce qu'il est, et si nous nous adaptons en conséquence en accélérant les industries post-carbone, ces crises continueront à nous frapper encore et encore.

### Une crise économique qui s'aggrave

Au fur et à mesure que ces processus de crise se dérouleront, la stabilité géopolitique des systèmes politiques en place sera de plus en plus mise à mal, tout comme la viabilité d'une myriade d'industries, des fournisseurs d'énergie aux producteurs de denrées alimentaires, des aciéries aux fabricants. Toutefois, le risque ne se manifeste pas de manière linéaire d'un secteur à l'autre.

La hausse soudaine des coûts de l'énergie représente une menace systémique globale pour une économie mondiale déjà vulnérable, qui est désormais sursaturée par les vastes niveaux d'endettement dont elle est structurellement dépendante pour poursuivre sa croissance. Comme l'a écrit en août le rédacteur en chef du *Guardian*, Larry Elliott, avec une perspicacité convaincante trop rare chez les commentateurs financiers, nous ne sommes pas simplement confrontés à la perspective d'une nouvelle crise financière. En réalité, la crise financière de 2008 n'a jamais pris fin. L'effondrement induit par la pandémie de 2020 apparaît simplement comme un épisode de plus dans "une longue crise qui s'étend sur deux décennies", a-t-il observé.

Avec des hausses de prix de l'énergie qui pourraient durer jusqu'en 2022 et atteindre des niveaux record, la crise du gaz va faire grimper l'inflation non seulement en Europe, mais aussi dans le monde entier, faisant grimper le coût de la vie, plongeant les ménages les plus pauvres dans l'endettement et réduisant les dépenses de consommation dépendantes de la dette qui ont contribué à stimuler la "reprise" économique jusqu'à présent.

Les énormes niveaux de dette systémique sur lesquels les plus grandes économies du monde se sont appuyées pour alimenter ce mirage de la "reprise" pourraient être sur le point de s'effondrer. Aux États-Unis, l'administration du président Biden tente frénétiquement d'augmenter le montant total de l'argent que le gouvernement est autorisé à emprunter, sans quoi le gouvernement pourrait être "incapable de payer ses factures", ce qui entraînerait une "catastrophe économique généralisée" selon la secrétaire au Trésor Janet Yellen. À l'autre bout du monde, la Chine se prépare à subir l'impact de la crise de liquidité d'Evergrande, le plus grand promoteur immobilier du pays, qui secoue les actions mondiales.

Un effondrement ou une panne dans l'un de ces secteurs pourrait être impossible à contenir et suffire à dépasser la capacité du système mondial à répondre à d'autres crises émergentes, les chocs dans un secteur se transmettant simultanément aux autres.

Chacune de ces crises pourrait suffire à elle seule à déclencher une nouvelle récession mondiale, un nouvel épisode dans le déroulement de cette longue crise. Mais nous ne pouvons pas réagir intelligemment si nous refusons de comprendre la dynamique de ce à quoi nous nous soumettons : le démantèlement prolongé du système énergétique mondial fondé sur les combustibles fossiles accroît aujourd'hui la pression sur ces déclencheurs dans une mesure qui rappelle la tempête parfaite qui a précédé la crise financière mondiale de 2008.

▲ RETOUR ▲

## **Geler en devenant pauvre**

Bruce Teakle , Mercredi, 3 Juillet 2019



**Résumé : si nous voulons éviter une catastrophe climatique, nous devons utiliser beaucoup moins de combustibles fossiles. Or tout ce que nous consommons est produit à l'aide d'une énergie presque entièrement issue de combustibles fossiles. L'argent dépensé, l'énergie utilisée, les combustibles fossiles utilisés et les émissions de carbone sont tous à peu près la même chose et contribuent tous à la dégradation du climat. La solution proposée, à savoir la production d'énergie éolienne et solaire, ne nous sauve pas du changement climatique et ne permet pas de maintenir la prospérité et la croissance économique auxquelles nous sommes habitués. S'appauvrir est le seul moyen de réduire les dommages causés aux systèmes écologiques et climatiques de la planète, et c'est le résultat inévitable de nos contraintes d'approvisionnement en énergie fossile.**

L'argent étant de l'énergie, la seule façon de brûler moins de carbone est de gagner et de dépenser moins d'argent : s'appauvrir. Cela vous convient-il ?

### **Le problème de l'énergie et de l'argent**

Un professeur d'école imaginaire, soucieux de l'environnement mais charmant, n'arrivait pas à décider laquelle de ses trois copines il voulait épouser. Il leur a donc donné 50 dollars chacune et s'est secrètement engagé à demander en mariage celle qui émettrait le moins de carbone en dépensant son cadeau. L'une s'est fait masser, l'autre a rempli le réservoir d'essence de sa voiture et la troisième a acheté un panier de produits biologiques. Laquelle devrait-il épouser ?

Réponse : Il devra décider autrement. D'après ce que l'on sait, elles ont utilisé à peu près la même quantité d'énergie, et il s'agit presque exclusivement de combustibles fossiles.

Pourquoi ? Quelle que soit la façon dont vous dépensez votre argent, il alimente la même économie énergétique basée sur les combustibles fossiles, à peu près proportionnellement à ce que vous dépensez.

### **L'idée**

Il y a quelques années, j'ai entendu à la radio un reportage sur des recherches menées dans des foyers allemands qui avaient réduit leur facture de chauffage en installant une isolation. Une grande partie de l'argent économisé sur le chauffage était dépensée en vacances à l'étranger, avec beaucoup d'avions. Au final, il n'y avait pas vraiment d'économie d'énergie nette. Comme j'étais un fervent partisan de l'efficacité énergétique, cette constatation m'a interpellé : si le revenu des gens et leur capacité à acheter de l'énergie sont fixes, les économies

réalisées dans un domaine entraînent simplement des dépenses dans un autre. Peut-être que toutes les ampoules et tous les réfrigérateurs efficaces que j'admiraient n'étaient pas si utiles que ça.

Le rapport Dust to dust, qui a examiné les coûts énergétiques sur toute la durée de vie d'un large éventail de voitures, a apporté des preuves plus convaincantes. La principale conclusion (dans la première version du document) était qu'une Toyota Prius consommait plus d'énergie par kilomètre qu'un Hummer, si l'on tient compte de tous les intrants énergétiques sur la durée de vie, y compris l'énergie de fabrication et l'espérance de vie (une version ultérieure du document a modifié ce point, mais l'idée est restée que la Prius n'était pas nettement meilleure).

Le rapport montre que les technologies innovantes comme les voitures hybrides nécessitent des investissements énergétiques astronomiques pour construire des lignes de production qui ont tendance à être mises au rebut et reconstruites au fur et à mesure que les technologies sont dépassées. À l'inverse, les technologies anciennes sont bon marché (en énergie et en argent) par unité, car l'investissement dans leur production a été amorti sur une longue période et sur de nombreuses unités. En outre, des facteurs tels que l'espérance de vie, l'entretien et les réparations esthétiques ont un impact important sur la consommation totale d'énergie, car chaque dollar dépensé pour une voiture signifie une plus grande consommation d'énergie. La consommation de carburant par kilomètre sur la route n'est qu'une partie de l'histoire.

Ces rapports ont ajouté à mes lectures des auteurs comme Ted Trainer (auteur de *Abandon Affluence*), et ont accru mes doutes quant au fait que la technologie - efficacité, énergies renouvelables, numérisation - réduira nos émissions de carbone et nous sauvera de la catastrophe climatique.

### **Efficacité : réduction ou brassage de l'énergie ?**

La plupart des personnes dont je suis proche se soucient de l'environnement et des autres. Ils sont très préoccupés par le réchauffement de la planète et par les nombreux autres problèmes environnementaux liés à la consommation. C'est pourquoi de nombreuses personnes bien éduquées et bien intentionnées souhaitent réduire leurs émissions de carbone personnelles et collectives. Nous faisons du vélo, conduisons des voitures efficaces, installons des panneaux solaires, utilisons des appareils électriques à 5 étoiles et installons des isolants. Mais toutes ces mesures ne font-elles pas que déplacer nos dépenses énergétiques au lieu de les réduire ?

Prenons l'exemple de notre instituteur imaginaire - récemment marié - qui a décidé de réduire son empreinte carbone. Il vend l'une des deux voitures de la famille, achète une bicyclette et se rend au travail à vélo tous les jours pour donner l'exemple à ses élèves. Sa consommation d'énergie pour le transport chute et ses coûts aussi. Non seulement il consomme moins d'essence, mais il économise de l'argent - au moins 6 000 dollars par an. Après quelques années, c'est suffisant pour des vacances à Bali. L'argent et l'énergie qu'il a économisés en conduisant sont utilisés pour prendre l'avion.

Peut-il éviter cette charge énergétique en consacrant ses économies à quelque chose de moins gourmand en énergie ? Pourquoi ne pas dépenser 50 dollars pour un massage ? Pendant que les muscles de son vélo sont massés, peu d'énergie fossile est directement consommée. Cependant, les 50 dollars qu'il dépense iront presque toujours à des consommations dépendantes de l'énergie : paiement du loyer du masseur (qui finance des bâtiments à forte intensité énergétique et la consommation du propriétaire), remboursement de la voiture, nourriture. 50 dollars de ces processus à forte intensité énergétique ne pourraient pas avoir lieu s'il ne payait pas pour un massage.

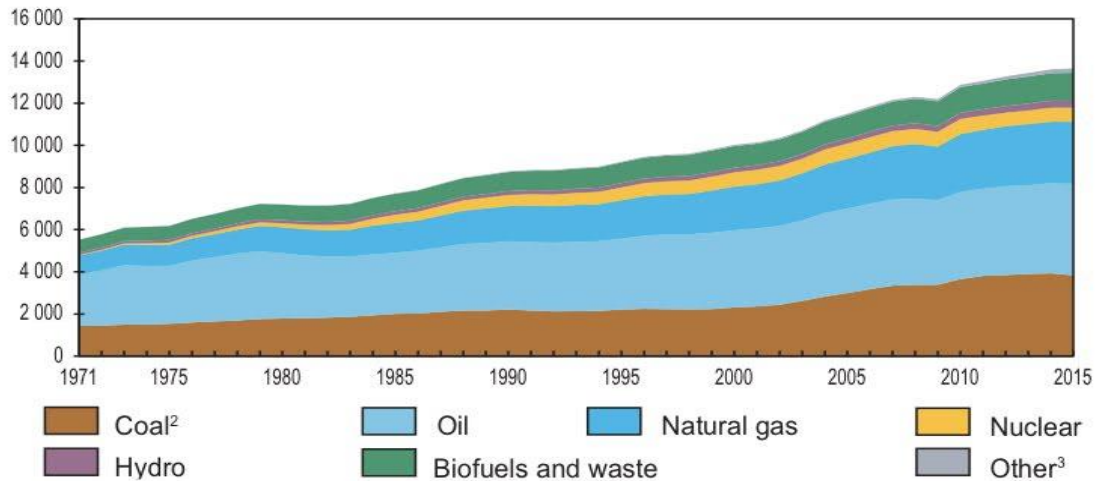
Tant que notre professeur de vélo gagnera et dépensera le même salaire, il causera à peu près la même quantité de consommation d'énergie et d'émissions de carbone. C'est parce que, dans notre économie fondée sur les combustibles fossiles, l'argent représente la consommation d'énergie.

## L'argent, c'est de l'énergie

Je propose que l'argent que nous dépensons soit la meilleure mesure de la quantité d'énergie que nous brûlons. Elle se fonde sur le fait que toute activité économique consomme de l'énergie, et que la quasi-totalité de cette énergie provient de combustibles fossiles.

Il est plus facile de comprendre cette relation énergie-argent en examinant l'économie dans son ensemble. La croissance économique telle que nous la connaissons a débuté il y a 300 ans, lors de la révolution industrielle, lorsque les Européens ont appris à brûler le charbon de manière plus créative, notamment pour fabriquer du fer et alimenter les moteurs à vapeur. Auparavant, l'économie était limitée à la productivité biologique - principalement la nourriture et le bois - et la quantité de terres productives limitait la taille de l'économie et de la population. La seule façon de s'enrichir était de voler les autres : par exemple, en envahissant d'autres pays, en forçant les gens à être des serfs. La croissance a vraiment décollé à la fin des années 1800, lorsque les Américains ont commencé à utiliser le pétrole fossile à grande échelle. Tout le monde non naturel construit dans le court laps de temps qui s'est écoulé depuis lors a été fabriqué avec des combustibles fossiles.

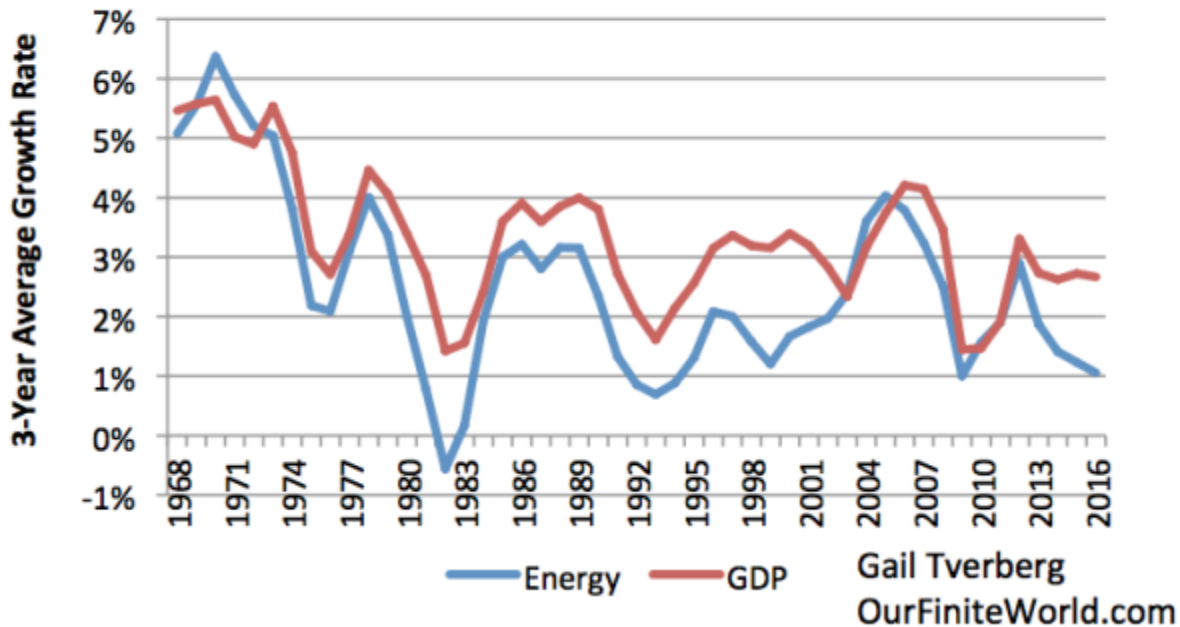
World<sup>1</sup> TPES from 1971 to 2015 by fuel (Mtoe)



*Consommation mondiale d'énergie par combustible*

Ci-dessus, un graphique de l'approvisionnement mondial total en énergie, par combustible, de l'Agence internationale de l'énergie. Il raconte l'histoire de l'économie mondiale. La consommation d'énergie a plus que doublé depuis 1971, et la quasi-totalité de cette croissance provient de sources fossiles. La crise pétrolière des années 1970, la récession des années 1980 et la crise financière mondiale (CFM) de 2008 sont des creux. Les seules fois où la consommation d'énergie diminue, c'est lorsque les gens s'appauvrissent. Cette relation est illustrée plus directement dans le graphique ci-dessous, qui compare la croissance de la consommation d'énergie à la croissance du PIB.

## World Energy Growth vs. GDP Growth



<https://ourfiniteworld.com/2017/08/14/world-gdp-in-current-us-dollars-seems-to-have-peaked-this-is-a-problem/>

Ce graphique superpose la croissance de l'énergie et du PIB, montrant plus clairement que l'économie est en réalité une expression de la consommation d'énergie. Là encore, la crise pétrolière des années 1970, la récession des années 1980 et la crise financière mondiale de 2008 apparaissent comme des baisses du taux de croissance de l'énergie et de la monnaie.

Si nous comprenons l'économie moderne comme un processus alimenté par des combustibles fossiles, nous pouvons considérer l'argent dépensé comme le flux d'énergie fossile.

### Le problème de l'efficacité énergétique

Les technologies d'efficacité énergétique sont souvent présentées comme une solution au changement climatique. Reconnaître que l'argent est une mesure de l'énergie permet d'expliquer pourquoi les brillantes avancées technologiques en matière d'efficacité ne se sont pas traduites par une diminution de la consommation d'énergie.

Un essai récent de Kris De Decker dans Low-Tech Magazine montre que l'efficacité énergétique dans les pays riches fait partie d'une escalade des attentes en matière de services énergétiques (les services qui dépendent de l'énergie), et qu'elle ne réduit pas du tout la consommation d'énergie. Les attentes sans cesse croissantes en matière de climatisation en été, de chauffage en hiver, de commodité des transports, de taille des maisons, contribuent à augmenter notre consommation totale d'énergie, malgré une efficacité accrue.

Kris écrit à propos de l'efficacité : "il s'agit de ne pas utiliser un combustible qui n'existe pas". C'est délicieusement similaire à la blague de mes enfants sur les bonnes affaires : "J'ai économisé tellement d'argent en achetant ce vélo tout terrain à bas prix qu'il m'en restait assez pour acheter un iPhone d'occasion et avoir encore 150 dollars d'avance". Ils voient bien que les économies réalisées par rapport à une dépense imaginaire, comme s'il s'agissait d'argent réel, nous permettent d'éluder la réalité de ce que nous avons réellement dépensé. Où sont nos brillants progrès en matière d'efficacité dans le graphique de la consommation mondiale de carburant ci-dessus ? Vous ne les voyez pas, car ils ont été utilisés pour accroître la richesse au lieu de réduire la

consommation. N'aurions-nous pas utilisé beaucoup plus d'énergie si nous n'avions pas inventé toutes ces voitures, avions et ampoules efficaces ? Non, car la production d'énergie coûte de l'argent et l'offre est limitée dans le monde. Les gens ont dépensé autant d'énergie qu'ils pouvaient se le permettre.

L'incapacité de l'efficacité énergétique à réduire la consommation d'énergie a été reconnue il y a 150 ans. Le paradoxe de Jevons doit son nom à un brillant économiste anglais, William Stanley Jevons, qui s'inquiétait de l'épuisement des réserves de charbon dans les années 1860 et qui a observé qu'une plus grande efficacité dans l'utilisation du charbon entraînait une augmentation de la consommation, et non une diminution.

Pour moi, cela semble maintenant évident. L'efficacité énergétique est en réalité la baisse du prix des services énergétiques, qui conduit les gens à consommer davantage et à trouver de nouvelles utilisations pour les services énergétiques. C'est comme la malbouffe : quand elle devient moins chère, les gens ne dépensent pas moins en malbouffe, ils en mangent plus et dépensent plus. De même, les voitures bon marché permettent à davantage de personnes d'acheter des voitures, et les voitures efficaces permettent aux gens de conduire plus loin. On peut avancer un bon argument selon lequel l'efficacité est fondamentale pour la croissance économique.

L'efficacité est utile. Dans une situation de contrainte énergétique - ce qui signifie un niveau de pauvreté - l'efficacité peut augmenter le niveau de vie des gens avec des avantages réels. Mais là encore, l'efficacité aide une personne pauvre à accroître sa richesse, et non à réduire sa demande d'énergie.

## **Le mythe de l'innovation**

J'ai trouvé les arguments contre le paradoxe de l'efficacité énergétique presque aussi intéressants que l'idée elle-même. Dust to Dust a été féroce ment réfuté (par exemple, <https://www.cnet.com/news/dust-to-dust-is-dust-prius-uses-less-energy-than-hummer/>). Les critiques ont défendu la Prius comme une solution aux problèmes énergétiques, mettant en lumière un engagement fort envers l'idée que les développements technologiques nous permettront de continuer à conduire sans cuire la planète - l'homme moderne défendant son droit de conduire. La Prius est peut-être un symbole de la façon dont nous essayons de résoudre les problèmes créés par l'utilisation innovante de l'énergie, par une utilisation encore plus innovante de l'énergie, nous enfonçant encore plus dans le trou si bien décrit par le paradoxe de Jevons. Les voitures à haut rendement énergétique, les voitures électriques, les voitures à pile à hydrogène ou les voitures volantes sont la mauvaise réponse à la mauvaise question. Notre culture automobile actuelle n'est pas durable, quelle que soit la technologie utilisée. Se déplacer dans des boîtes métalliques d'une ou deux tonnes demande beaucoup d'énergie.

## **Économie : prétendre que le flux à sens unique est un cercle**

Je pense qu'une grande partie de notre confusion sur l'énergie provient de l'économie. Les économistes nous disent que l'argent circule de manière circulaire, des consommateurs aux entreprises, puis inversement, mais ce modèle est trompeur. La véritable valeur de l'argent réside dans le fait qu'il nous permet de dépenser de l'énergie qui circule dans un seul sens : de la ressource (principalement dans la terre) aux déchets (principalement dans l'atmosphère). Ainsi, l'économie est en réalité un flux d'énergie allant de la ressource aux déchets. L'argent est utilisé pour contrôler qui obtient les bénéfices de ce flux. Le paradoxe de Jevons n'est un paradoxe que parce que nous avons été troublés par les notions circulaires de l'économie et avons ignoré le flux d'énergie à sens unique, provenant principalement du charbon, du pétrole et du gaz qui sont brûlés et ne reviennent jamais. Regardez comment un physicien décrit l'économie et l'énergie.

## **Prouvez-le**

Je n'ai pas fourni d'argument solide basé sur des preuves pour la proposition selon laquelle l'argent est la meilleure mesure des émissions. Dans la complexité de l'économie mondiale, c'est difficile à prouver. Imaginez

que vous puissiez rechercher le contenu énergétique des dollars dépensés de différentes manières, à travers les infinis canaux ouverts de l'économie. Cette idée a déjà été proposée à de nombreuses reprises. L'économiste Tim Jackson, auteur de *Prosperity without growth*, avance le chiffre de 770 g de carbone par dollar (vraisemblablement US\$) dans l'économie mondiale (écoutez son excellente présentation sur <https://www.abc.net.au/radionational/programs/bigideas/2010-07-04/3031202> ).

Tim Garrett, un climatologue qui écrit brillamment sur la relation entre économie et énergie, propose une relation plus sophistiquée entre argent et énergie. Il affirme qu'il faut 7,1 watts d'énergie continue pour maintenir chaque 1000 dollars US (monnaie 2005) de richesse économique historiquement accumulée (lire ici). Il est clair que chaque dollar dépensé entraîne l'utilisation de combustibles fossiles - pas instantanément, mais chaque transaction provoque une chaîne d'événements. Il n'y a pas d'endroit où dépenser de l'argent sans que cela n'entraîne une consommation d'énergie. Toutefois, l'argument selon lequel l'argent est de l'énergie serait faible si le rapport entre l'argent et l'énergie était très variable, ou s'il existait une meilleure mesure. Nous n'avons pas de meilleure mesure. Les mesures de la consommation d'énergie basées sur la recherche sont courantes, par exemple *Dust to dust* qui compare les voitures, ou *Elephant in the sky* qui critique le rôle de l'aviation dans les émissions de carbone. Cependant, réduire les émissions en utilisant cette approche réductionniste est difficile et peut conduire à des malentendus. Si notre instituteur cycliste décidait de ne pas partir en vacances à Bali pour éviter les émissions de carbone de l'aviation, il se rendrait plutôt en voiture sur la Gold Coast, où son argent paierait la construction énergivore de tours d'habitation et le mode de vie de jet-set de leurs propriétaires.

Comprendre le rôle de notre argent dans la consommation, l'utilisation de l'énergie et les émissions de carbone est fondamental pour notre prise de décision. Cela nous aide à comprendre que les véritables solutions sont humbles et frugales, et non technologiques. Par exemple, en matière de consommation d'énergie dans les transports, les comportements sociaux font bien plus de différence que le rendement énergétique des voitures. Une vieille Holden six cylindres transportant un groupe d'ouvriers au travail émet beaucoup moins de pollution par personne qu'un professeur dans sa Prius. La recherche peut nous dire qu'une Prius est plus économe en essence par kilomètre qu'une vieille Holden, mais cela ne nous aide pas vraiment à décider comment nous rendre au travail. Le coût de la Prius nous renseigne sur l'énorme quantité d'énergie nécessaire à sa fabrication, par rapport à l'entretien d'une vieille voiture, et si elle ne transporte qu'une seule personne, ce coût énergétique n'est pas partagé.

### **Le bassin de consommation**

Le rapport entre l'argent et l'énergie est-il très variable ? J'en doute, car la quasi-totalité de l'argent alimente le même bassin de consommation économique. Pensez à l'endroit où va l'argent lorsque vous achetez quelque chose : il alimente la consommation d'énergie de toutes les machines et de toutes les personnes qui se trouvent sur le chemin économique qui vous mène à vous. C'est la même chose avec l'achat d'énergie : si vous achetez un réservoir d'essence, votre argent va au personnel de la station-service (qui le dépense pour ses frais de subsistance : voiture, maison, vêtements, nourriture), à l'infrastructure de la station (bâtiment en béton alimenté au gaz, éclairage électrique alimenté au charbon, réfrigérateurs, pompes), au pétrole transporté dans des navires en acier fondu au charbon, aux camions de livraison, aux milliers d'employés de la compagnie pétrolière et à leurs frais de subsistance. En fait, aucun argent ne va directement au pétrole, tout va aux millions de dépenses qui font passer le pétrole du sol à votre voiture.

Il en va de même pour le charbon. La plupart du charbon que nous achetons est destiné à la consommation d'électricité, un système d'une complexité époustouflante qui donne lieu à un grand nombre de transactions économiques et énergétiques, par le biais des salaires des employés, des redevances versées aux gouvernements (dépensées pour les routes et les écoles) et des paiements aux usines pour les transformateurs et les turbines. D'énormes quantités de pétrole sont utilisées pour la production de charbon : transport du charbon, des machines et des personnes qui travaillent à sa production. Si vous vous brouillez un peu les yeux, ces dépenses ressemblent beaucoup à l'ensemble de l'économie : personnes, bâtiments, machines, énergie. Quel que soit l'usage que vous faites de votre argent, il se déverse dans le même bassin de consommation dépendant de

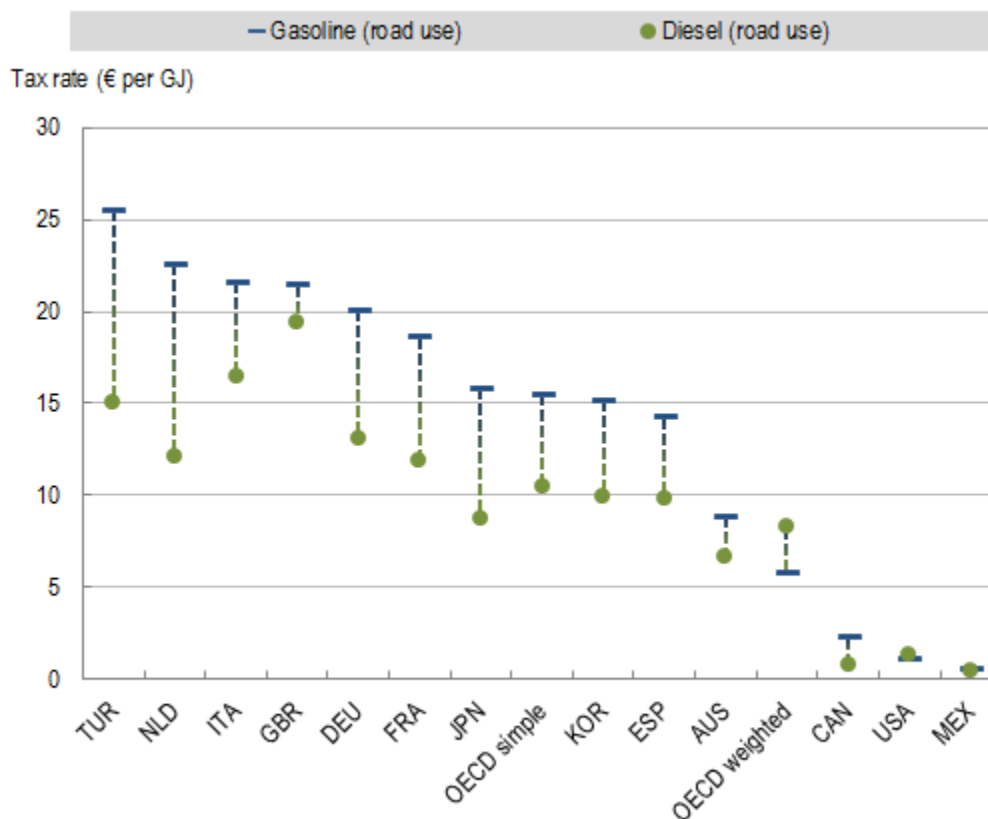
l'énergie.

Il s'agit en fait d'appliquer à la monnaie l'idée d'"énergie intrinsèque" (l'énergie qui doit être utilisée pour consommer un produit). Chaque dépense de monnaie entraîne une consommation d'énergie fossile. Nous pourrions l'appeler l'énergie intrinsèque de l'argent, un peu comme les 770 g de carbone par dollar de Tim Jackson.

## Distorsions

Bien entendu, les dollars dépensés constituent une mesure imparfaite du coût de l'énergie, car il existe des distorsions au sein du système monétaire et dans la relation entre l'argent et l'énergie. Il existe des différences d'émissions entre les combustibles : le charbon est plus intensif en carbone que le pétrole, qui est plus intensif que le gaz. Cependant, comme nous l'avons décrit plus haut, il existe un degré important de mélange dans les chemins complexes de ces combustibles jusqu'au consommateur : le charbon dépend du pétrole et le pétrole dépend du charbon. Je soupçonne que les distorsions les plus importantes sont d'ordre économique, comme les subventions, qui cachent les coûts énergétiques dans des prix artificiellement bas, et la dette qui cache les coûts énergétiques en retardant le paiement.

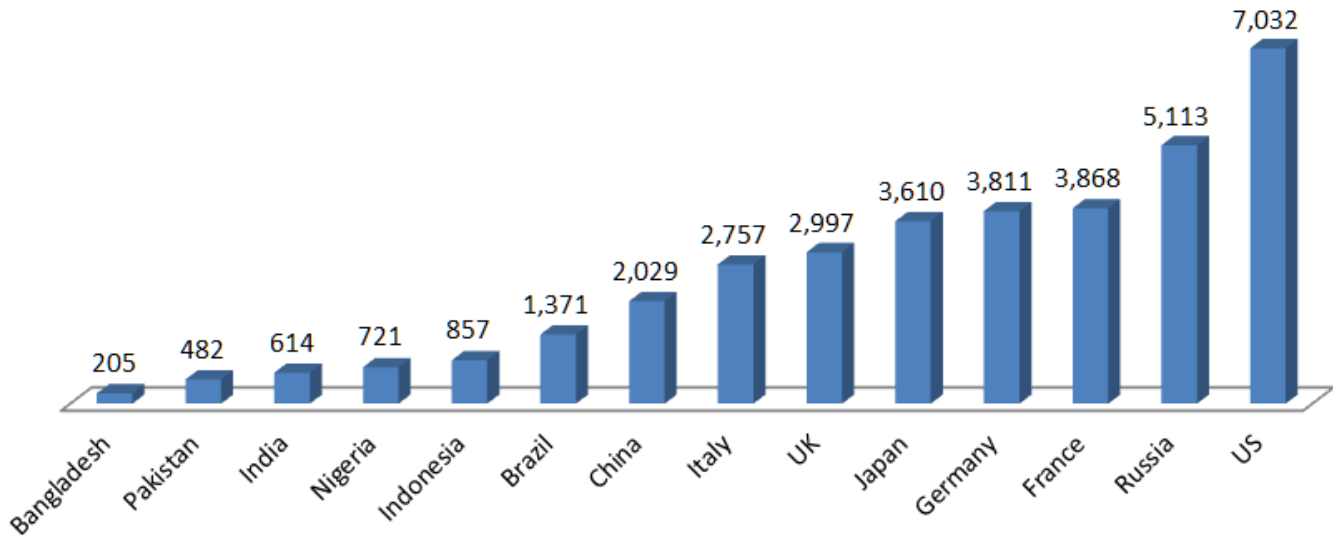
Certains pays faussent délibérément la relation entre l'argent et l'énergie en ajoutant des taxes sur l'énergie. Les Européens paient plus cher le carburant des voitures et des camions - essence et diesel - en raison des taxes sur les carburants. Cela a pour effet de les appauvrir et c'est l'une des causes de la consommation d'énergie par habitant beaucoup plus faible des Européens. Il s'agit d'une stratégie de survie pour les Européens, qui importent plus de la moitié de leur approvisionnement énergétique total et sont très vulnérables aux marchés de l'énergie. Ces graphiques montrent la grande variation des taux de taxation du carburant routier, et la grande variation de la consommation d'énergie par personne.



[OCDE (2013), Taux effectifs de taxation de l'énergie : Essence vs. diesel (usage routier), in Taxer la consommation d'énergie, Éditions OCDE].

[La Banque mondiale : Kilogrammes d'équivalent pétrole (2011).]

## Energy Use per Capita



Par 未知との遭遇 - Travail personnel, CC BY-SA 3.0,  
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=31190628>

### L'énergie solaire sur les toits

Beaucoup d'espoir se concentre sur l'énergie solaire domestique comme solution à nos problèmes de climat et d'épuisement de l'énergie, mais si vous regardez l'argent, il ne semble pas que cela aide beaucoup. Que se passe-t-il si notre instituteur et sa femme, qui gagnent 100 000 dollars par an à eux deux, installent des panneaux photovoltaïques sur leur toit. Les subventions gouvernementales leur rapportent 5 000 dollars, ils paient 5 000 dollars, ce qui fait que 10 000 dollars sont dépensés pour des panneaux PV à forte intensité énergétique, un onduleur, des câbles et des artisans. Les panneaux PV permettent au couple d'économiser 1000 \$ par an sur leurs factures d'électricité : environ 1 % de leur revenu, donc environ 1 % de leur consommation d'énergie. Le couple a réduit sa contribution au coût de l'électricité produite à partir du charbon, mais il dispose désormais de 1 000 dollars supplémentaires par an qu'il peut consacrer à la consommation d'autres produits dépendant de l'énergie, dont peut-être la climatisation.

L'installation de panneaux photovoltaïques a-t-elle réduit leurs émissions de carbone ? Il ne semble pas que ce soit le cas : la subvention gouvernementale a permis au ménage de dépenser plus d'argent que son revenu normal, et les économies continues sur la facture d'électricité permettent de dépenser pour d'autres produits énergivores. En fait, le revenu familial, et donc la consommation d'énergie, a été augmenté.

### De l'argent à la banque ?

Et si notre instituteur laissait simplement son argent à la banque - cela l'aiderait-il à échapper à une consommation énergivore ? Il semble que non. Le "prêt à réserve fractionnaire" est une vieille stratégie des prêteurs d'argent, qui permet à une banque de prêter plusieurs fois plus d'argent qu'elle n'en détient en espèces. C'est légal et cela fonctionne, tant que tous les déposants ne demandent pas à récupérer leur argent en même temps - cela arrive et on appelle cela "une ruée sur les banques". Ce que cela signifie pour notre instituteur soucieux du climat, c'est que ses 1 000 dollars à la banque peuvent financer 5 000 ou 10 000 dollars de prêts et de consommation consécutive. Le fait de cacher son argent sous son matelas n'entraîne pas cette multiplication des dommages pour le climat, mais il retire de l'argent de la circulation et réduit la consommation. Cependant,

une fois qu'il l'a dépensé (s'il peut le trouver), son argent est de nouveau utilisé pour produire des émissions.

## Découplage ?

L'argument le plus fort en faveur de la proposition "l'argent, c'est de l'énergie" est peut-être l'idée qu'il est possible de "découpler" le PIB (produit intérieur brut = montant total de l'argent dépensé) de la consommation d'énergie, de l'impact environnemental ou des émissions de carbone. Un bon point de départ est cet essai de Nafeez Ahmed qui passe en revue certaines études : [https://www.resilience.org/stories/2020-07-15/green-economic-growth-is-an-article-of-faith-devoid-of-scientific-evidence/?mc\\_cid=de076fc29a&mc\\_eid=a31ee7ab4a](https://www.resilience.org/stories/2020-07-15/green-economic-growth-is-an-article-of-faith-devoid-of-scientific-evidence/?mc_cid=de076fc29a&mc_eid=a31ee7ab4a)

et cette page : <http://www.resilience.org/stories/2018-01-02/are-we-decoupling-not-really-but-happy-2018-anyway/> . Une analyse économique réfutant l'idée du découplage : <http://www.pnas.org/content/112/20/6271.full> . Tim Jackson réfute catégoriquement le potentiel du découplage dans son podcast : <https://www.abc.net.au/radionational/programs/bigideas/2010-07-04/3031202> .

Les graphiques ci-dessus montrent que la croissance du PIB mondial a été très proche de la croissance de la consommation d'énergie, mais parfois un regard superficiel sur certaines économies de haute technologie montre des périodes de croissance économique sans autant d'énergie. Avec l'évolution de l'industrie manufacturière, les pays riches se déchargent de nombreuses industries énergivores sur les pays pauvres et importent désormais des produits manufacturés à forte consommation d'énergie qui ne sont pas pris en compte dans les chiffres de leur consommation nationale d'énergie. C'est comme si vous payiez votre voisin pour préparer le dîner : votre facture énergétique diminue, mais votre facture alimentaire augmente. Globalement, vous consommez la même quantité d'énergie, voire plus, mais le coût de l'énergie est caché dans d'autres factures.

## Richesse = émissions

Si l'argument selon lequel "l'argent, c'est de l'énergie" est vrai, alors la plupart des efforts déployés par les classes instruites du monde riche pour lutter contre le changement climatique sont vains. Les accords et les programmes internationaux n'ont eu aucun impact sur la hausse constante des émissions de carbone, même au cours des 29 années qui se sont écoulées depuis que le premier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a clairement exposé le problème. Les seules occasions où nos émissions ont été (brièvement) réduites ont été des événements généralement considérés comme désastreux : la crise financière mondiale de 2008, la récession des années 1980 et la crise pétrolière des années 1970. La croissance économique et les émissions de carbone sont indissociables.

Cela met notre désir de laisser une planète habitable à nos enfants en conflit direct avec nos aspirations à l'aisance : une bonne éducation, une carrière réussie et la récompense, proportionnelle à notre valeur en tant que personne, par le revenu - notre part d'énergie fossile.

Il n'y a pas moyen de contourner cette vérité inconfortable : si nous ne voulons pas cuisiner la planète pour nos enfants, nous devons être plus pauvres, au sens économique du terme, c'est-à-dire avoir moins de moyens d'acheter des choses. Certaines personnes (comme Ted Trainer) le disent depuis des décennies, mais cela semble être une zone interdite au débat public, même pour les organisations environnementales. Kevin Anderson affirme que nous connaissons tous les dangers du réchauffement climatique depuis 27 ans, mais que nous n'avons pas essayé de réduire nos émissions. "*Une litanie honteuse de fraude technocratique*". Vous pouvez le voir donner une explication directe de notre situation climatique ici : <https://www.youtube.com/watch?v=zjTtohMgGk8> ).

L'autre point de non-retour dans le débat public est la limitation des ressources, qui nous privera de tout choix et nous appauvrira quoi que nous fassions.

## Le pic de tout

Notre conversation sociale sur l'énergie et le réchauffement climatique s'inscrit largement dans le cadre du choix du consommateur : comment faire des choix plus favorables au climat ? Cela correspond au mythe sociétal des ressources énergétiques illimitées, qui seront toujours accessibles facilement et à moindre coût. Presque toutes les conversations sur l'approvisionnement énergétique futur sont façonnées par notre conviction que les solutions technologiques permettront de maintenir une énergie bon marché : fusion nucléaire, réacteurs au thorium, panneaux photovoltaïques à faible coût, huile d'algues. Les voitures Prius ou Tesla s'inscrivent dans la même logique, à savoir que nous nous dirigeons vers un avenir digne de la Guerre des étoiles, où notre ingéniosité nous permettra de disposer en permanence d'énergie et de matériaux en abondance.

Cette vision de notre avenir a été façonnée par notre histoire, sur quelques générations seulement, de croissance économique continue, alimentée par une disponibilité et une consommation croissantes de combustibles fossiles. Nous projetons cette histoire de croissance dans l'avenir avec notre mythe de science-fiction d'un futur de haute technologie. Nous sommes collectivement attachés à un déterminisme - la croyance qu'une voie particulière est tracée pour notre avenir - et que nos attentes en matière de croissance continue et d'abondance seront satisfaites. Nos médias, nos conversations, nos politiques gouvernementales, tous s'alignent sur ce mythe. Il existe une histoire qui correspond bien mieux aux faits que le récit de la techno-fixe : l'histoire du "one-off bonanza". Les humains ont vécu des produits de la nature pendant 200 000 ans, jusqu'à ce que leur ingéniosité accumulée leur permette d'extraire et de brûler le charbon, le pétrole et le gaz qui reposaient dans la terre depuis des centaines de millions d'années. Lorsque ce combustible était bon marché et facile à extraire, les humains se sont multipliés de manière exponentielle et ont utilisé cette énergie de multiples façons toujours plus ingénieuses. Lorsque le combustible est devenu plus difficile à extraire, les gens se sont appauvris, leur nombre a diminué et cela a été très difficile pour eux. Cette perspective est généralement décrite sous l'appellation "pic pétrolier".

Le pic pétrolier nous amène aux questions connexes du pic du charbon, du pic des minéraux, etc. Si le combustible fossile devient plus difficile à obtenir, tout ce que nous extrayons à l'aide du pétrole est également plus difficile à obtenir, y compris d'autres sources d'énergie comme le charbon, l'uranium, le silicium pour les panneaux photovoltaïques ou l'énergie éolienne. C'est comme si, lorsque vous êtes à court d'argent, vous êtes à court de tout ce qui coûte de l'argent.

Bien que le concept de pic pétrolier soit évident, il y a une forte incitation à imaginer que le problème se situe dans un avenir lointain. Pourtant, nombreux sont ceux qui pensent que le pic est déjà atteint. Considérez la façon dont le nouveau pétrole est produit en Amérique du Nord : par la cuisson des sables bitumineux au Canada, la fracturation du pétrole serré aux États-Unis et les puits en eau profonde dans le golfe du Mexique. Il s'agit de méthodes coûteuses et à forte intensité énergétique, qui ne ressemblent en rien à la production pétrolière du XXe siècle. De nombreux commentaires indiquent que les producteurs perdent de l'argent avec ces procédés et que les réserves s'épuisent rapidement. Il suffit de penser que des pays comme la Grande-Bretagne et les États-Unis ont atteint le pic de leur production pétrolière et sont désormais des importateurs nets, tandis que d'autres pays, comme l'Égypte, voient leurs exportations de pétrole diminuer et leur économie s'effondrer. Comme le dit Richard Heinberg, un auteur respecté sur le pic pétrolier, la fête est finie.

## Les énergies renouvelables

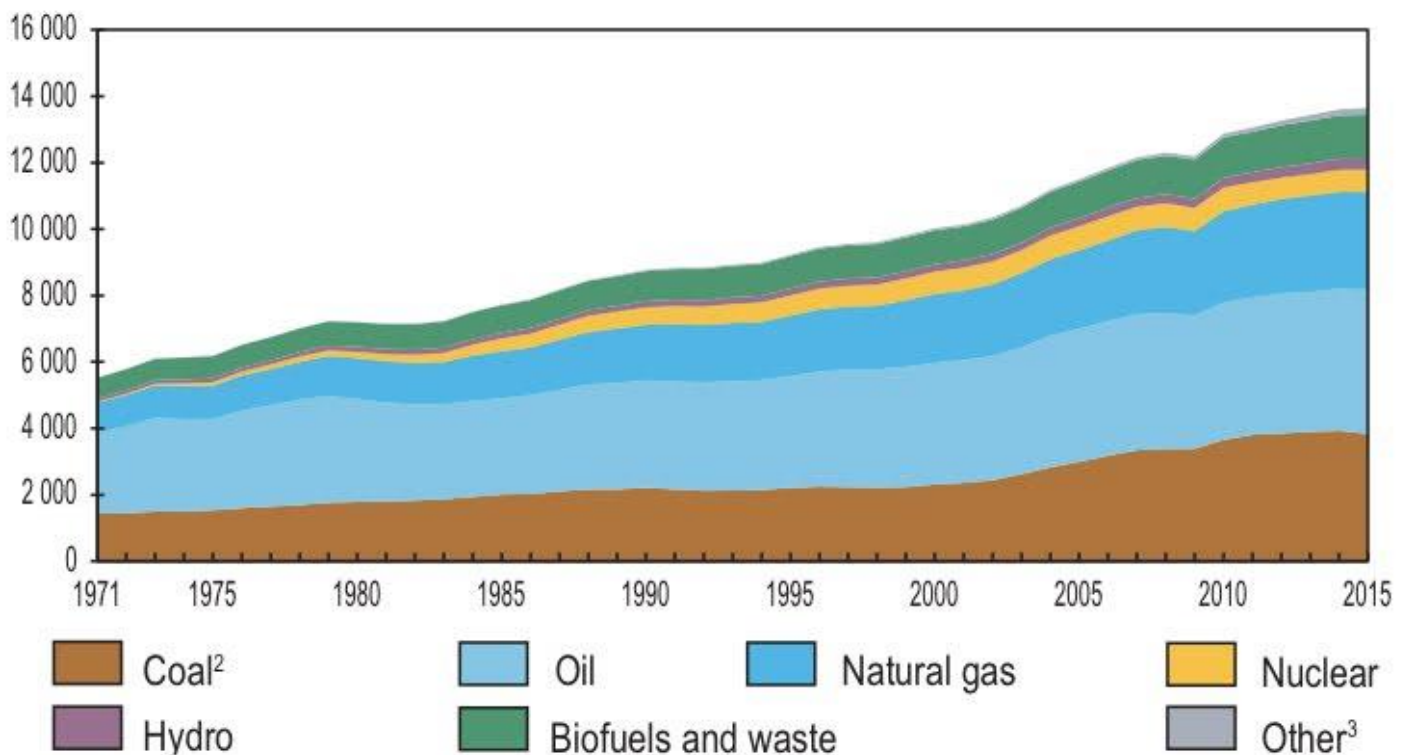
L'une des idées fortes de la gauche progressiste est que la solution au pic pétrolier et au réchauffement climatique est l'énergie renouvelable. L'augmentation de notre utilisation des énergies renouvelables est une bonne chose, mais elle ne peut en aucun cas maintenir l'abondance et la croissance auxquelles nous pensons avoir droit. La fabrication des appareils à énergie renouvelable utilise de grandes quantités d'énergie fossile, de sorte que leur prix dépend totalement du prix de l'énergie fossile. Une augmentation de la valeur de l'énergie due à la rareté des combustibles fossiles rendrait l'énergie renouvelable plus chère et nous appauvrirait. Si l'on fait abstraction du battage médiatique, il n'y a aucune perspective de faire fonctionner une économie qui ressemble à la nôtre, avec les seules énergies renouvelables (voir les essais d'analyse de Kris De Decker et

## Retour sur investissement de l'énergie

Pour comprendre les énergies renouvelables, il est essentiel de saisir le concept de "rendement énergétique de l'énergie investie" (EROEI). Il s'agit d'une mesure de la quantité d'énergie productive que nous obtenons pour chaque unité d'énergie investie pour la fournir. Par exemple, pour forer un puits de pétrole, il faut l'équivalent énergétique d'une tonne de pétrole, mettre en place l'infrastructure, raffiner et livrer 20 tonnes de pétrole, ce qui donne un EROEI de 20. La plupart des sources d'énergie renouvelables, telles que l'énergie photovoltaïque et l'énergie éolienne (qui fournissent ensemble moins de 1 % de l'énergie mondiale) ont des EROEI bien plus faibles que le charbon et le pétrole. Les énergies renouvelables comme l'hydroélectricité et les déchets de bois ont un EROEI élevé, mais elles ne peuvent pas être développées de manière significative en raison des ressources limitées et des problèmes environnementaux. L'éthanol produit à partir de céréales (produit comme substitut du pétrole) a un EROEI d'environ 1, ce qui signifie que sa production consomme autant d'énergie fossile que le carburant qu'il contient. Il existe un argument bien développé selon lequel une économie riche, complexe et dépendante de la croissance nécessite beaucoup d'énergie à EROEI élevé (comme le charbon et le pétrole du 20<sup>e</sup> siècle), et que les énergies renouvelables ne sont pas en mesure de fournir cela.

## Mise en perspective des énergies renouvelables

### World<sup>1</sup> TPES from 1971 to 2015 by fuel (Mtoe)



Pour mettre les énergies renouvelables éoliennes et solaires en perspective, elles font partie de la fine ligne grise de la couche supérieure de ce graphique. L'explosion de l'énergie solaire sur les toits au cours des dix dernières années n'est pas visible, l'éolien et le solaire réunis sont loin d'avoir suivi la croissance de la consommation totale d'énergie et n'ont pas entamé l'énorme base de référence des combustibles fossiles. La source d'énergie renouvelable la plus importante, et de loin, est constituée par les biocarburants et les déchets, ce qui inclut le brûlage non durable par des personnes pour la plupart pauvres dans des pays pauvres, le brûlage durable du bois

et une quantité infime de biocarburants comme l'éthanol et le biodiesel qui ont un EROEI marginal ou faible. Les énergies éolienne et solaire ne protègent pas le climat et ne remplacent pas nos réserves décroissantes de combustibles fossiles.

Nous pouvons nous attendre à dépendre de plus en plus des énergies renouvelables à l'avenir, et plus tôt nous nous y mettrons, mieux ce sera. Cependant, il n'y a aucune chance que nous puissions maintenir la croissance et l'abondance que nous attendons, dans une économie alimentée par des énergies renouvelables.

## **L'énergie nucléaire et autres technotopies**

L'énergie nucléaire est souvent présentée comme l'une des solutions technologiques à nos problèmes d'énergie et de climat, mais elle ne pourra pas continuer à faire la fête. Les réacteurs nucléaires produisent beaucoup d'électricité dans des pays comme la France, où ils bénéficient de subventions directes et indirectes massives. Les combustibles, les installations et les programmes de recherche nucléaires ont une énergie fossile intrinsèque astronomique. Les réacteurs nucléaires conventionnels utilisent de l'uranium dont l'approvisionnement est limité. Les surgénérateurs produisent du combustible mais présentent des déchets et des risques beaucoup plus importants. Les réacteurs au thorium sont considérés avec enthousiasme comme une solution miracle, mais ils n'existent pas encore comme source d'énergie fonctionnelle et il faudrait des décennies pour commencer à les déployer. La fusion nucléaire est promise depuis des décennies, et il ne fait aucun doute qu'elle continuera sur cette voie.

N'oubliez pas que l'énergie nucléaire ne produit que de l'électricité, qui représente actuellement environ 1/4 des émissions mondiales. Les trois quarts restants sont liés à des activités qui n'utilisent pas actuellement l'électricité, parce qu'elles seraient trop coûteuses ou peu pratiques (pensez aux camions, par exemple <http://energyskeptic.com/2015/all-of-california-electricity-per-year-to-power-16000-catenary-trucks-on-2400-to-8275-miles-of-highway/> <https://www.peakprosperity.com/alice-friedemann-when-the-trucks-stop-running/>). Faire passer l'économie mondiale à l'énergie nucléaire (en convertissant tout ce qui fonctionne actuellement au pétrole en électricité nucléaire) assez rapidement pour éviter le réchauffement de la planète et le pic pétrolier, et à un coût suffisamment bas pour éviter les perturbations économiques, n'est pas une perspective réaliste.

Le pire rêve technotopique est sans doute celui des technologies à "carbone négatif" : celles qui prétendent être capables de retirer le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère et de le mettre en lieu sûr. Elles sont souvent appelées charbon propre, séquestration du carbone ou capture et stockage du carbone - une technologie qui n'a jamais été économique à mettre en œuvre (car elle nécessite trop d'énergie). Je crois savoir que le modèle économique sur lequel repose l'accord de Paris prévoit qu'une telle technologie sera inventée et qu'elle permettra d'éliminer une grande partie du CO<sub>2</sub> de l'atmosphère dans un avenir proche. Cela nécessiterait le financement d'une infrastructure industrielle à l'échelle, au coût et à la demande énergétique similaires à ceux du système mondial de production d'électricité. Il s'agit clairement d'un fantasme inventé comme excuse pour ne rien faire face au vrai problème.

Les décisions relatives à l'énergie nucléaire, aux combustibles fossiles, aux jeux vidéo, aux produits chimiques agricoles, à l'aventurisme militaire, aux relations extraconjugales, etc. souffrent toutes des mêmes faiblesses humaines : nous avons une nouvelle idée géniale, nous exagérons les avantages imaginaires, nous minimisons tous les problèmes et nous exagérons le sentiment de notre pouvoir de gérer les conséquences.

Un regard froid sur la situation énergétique mondiale révèle que notre économie dépend totalement d'un approvisionnement limité en énergie fossile, qui devient de plus en plus difficile à fournir. Il n'existe aucune nouvelle source d'énergie capable de répondre à la demande mondiale actuelle, d'éviter un terrible changement climatique ou de maintenir notre niveau de richesse actuel. Nous devons nous réconcilier avec un avenir où la consommation d'énergie diminuera. La meilleure façon de décrire cela est la descente énergétique.

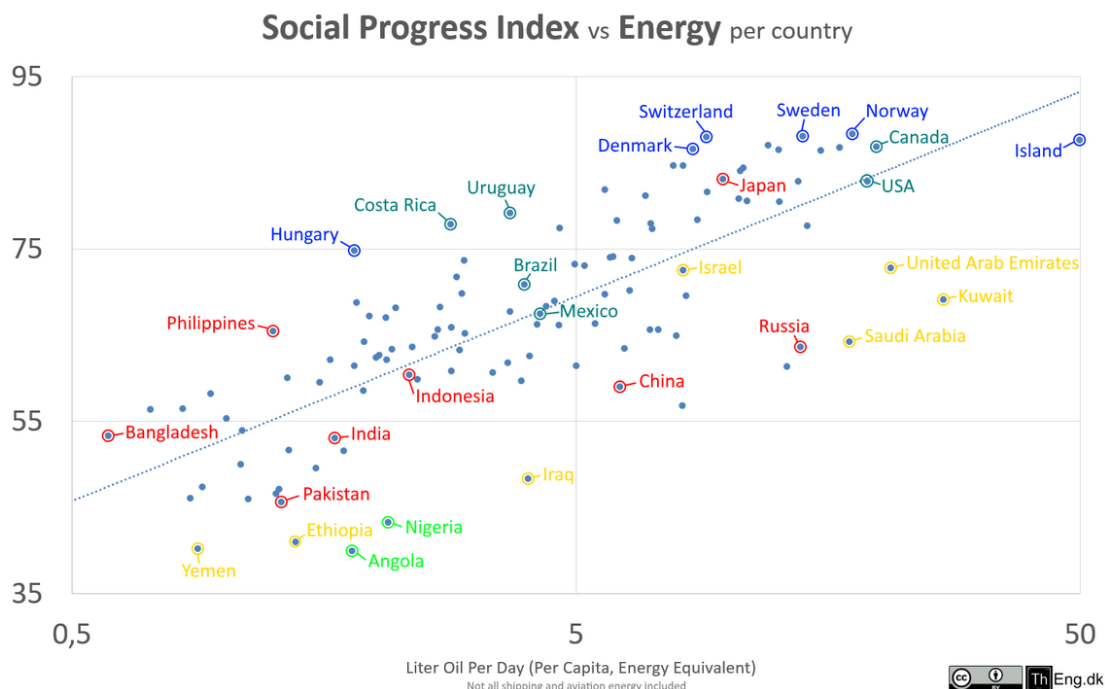
## **Un coup d'œil sur la perspective mondiale**

Je ne veux pas écrire sur l'urgence climatique (il y a des tas d'informations bonnes et horribles à ce sujet), mais il est pertinent de mentionner l'ampleur de cette situation. Les 10 % les plus riches du monde (c'est-à-dire nous) produisent collectivement à peu près les mêmes émissions de carbone que les 90 % les plus pauvres. Cela signifie que les 10 % les plus riches ont environ 10 fois plus d'émissions par habitant que les personnes plus pauvres. Cela signifie que si nous voulons réduire les émissions mondiales, la quasi-totalité des réductions doit provenir des riches, car les pauvres ne peuvent pas vraiment s'appauvrir davantage et rester en vie. Pour réduire les émissions mondiales de 50 % en 10 ans (comme il se doit), il faudrait que les riches cessent toute émission. Cela donne une idée du type d'actions qui constituent de véritables solutions : des réductions importantes et à court terme, plusieurs fois supérieures à la crise financière mondiale.

## S'appauvrir : la seule voie possible

Jusqu'à présent, j'ai avancé deux arguments en faveur de l'appauvrissement : c'est le seul moyen d'éviter de faire cuire la planète ; et cela arrivera de toute façon, car nous n'aurons plus d'énergie fossile. Les solutions que l'on nous propose pour faire face au changement climatique et aux contraintes liées aux ressources ne fonctionnent pas : l'efficacité (à moins qu'elle ne fasse partie d'une stratégie de réduction des effectifs) ne fait que déplacer notre consommation d'énergie ; et les énergies renouvelables n'ont aucune chance de répondre à nos attentes en matière de richesse et de croissance.

Il existe d'autres raisons, très fortes, de s'appauvrir, que je ne vais pas explorer en profondeur ici. La violence et l'oppression sont utilisées pour maintenir les différences choquantes de richesse entre les gens dans le monde. Une évolution vers une plus grande équité et une diminution de la violence nécessiterait de réduire considérablement la richesse des habitants des pays riches. Il existe également un argument fort selon lequel notre obsession de gagner et de dépenser de l'argent gaspille nos courtes et précieuses vies, nuisant à nos relations, nos familles et nos communautés. Une fois que vous en avez assez, en avoir plus ne vous rend pas plus heureux.



Par Thomasjam - Propres travaux, CC BY-SA 4.0,  
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=51509025>

Ce graphique du progrès social par rapport à la consommation d'énergie montre comment l'augmentation de la consommation d'énergie tend à améliorer les mesures sociales. Notez que l'échelle énergétique est

logarithmique, de sorte que les pays de droite consomment beaucoup plus d'énergie que ceux de gauche. Cependant, la consommation d'énergie n'est pas très efficace pour produire du progrès social : Les Russes utilisent environ 10 fois plus d'énergie que les Philippines, mais leurs mesures sociales sont moins élevées ; les Américains utilisent plus de 2 fois plus d'énergie que les Danois, mais leurs mesures sociales sont moins élevées. par Thomasjam [CC BY-SA 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0>) ], de Wikimedia Commons].

## La politique de l'énergie et du changement climatique

Si vous acceptez les arguments présentés ci-dessus, ou les données sur la consommation d'énergie dans le graphique ci-dessus, il est clair que la conversation politique actuelle ne permet pas de relever nos défis énergétiques, climatiques ou économiques. La droite et la gauche politiques sont toutes deux totalement engagées dans le paradigme qui est à l'origine de nos problèmes de climat et de ressources. La droite nie l'existence de problèmes liés à l'environnement ou aux ressources, ou affirme qu'ils ne doivent pas faire obstacle à la croissance et à la consommation. La gauche reconnaît l'existence de ces problèmes, mais affirme que nous les résoudrons par la réglementation, l'innovation et la technologie et que nous maintiendrons ainsi la croissance et la consommation. Ces deux positions sont incompatibles avec la science (ce qui se rapproche le plus des faits), qui montre que nos ressources en énergie fossile sont limitées, que les brûler revient à cuire la planète, et que la Terre n'a pas assez de ressources, ou de capacité d'absorption des déchets et des émissions, pour que tout le monde puisse vivre comme les Américains (ou les Australiens ou les Européens).

Dans cette optique, nous ne sommes guère différents des négateurs du changement climatique : les négateurs ont simplement choisi de descendre du train de la logique plus tôt que ceux qui acceptent la science du climat mais ne peuvent pas accepter ce que cela signifie pour notre mode de vie. Les classes instruites qui "votent pour le climat" produisent des émissions de carbone proportionnellement à leurs revenus, tout comme les négationnistes du climat.

## Les non-solutions

Je ne propose absolument pas que nous puissions résoudre nos problèmes climatiques en adoptant une position morale sur l'argent ou la richesse - une campagne pour la frugalité volontaire. Cela n'arrivera pas. Mon objectif est que, comme le dit Greta Thunberg, nous "disions la vérité", afin de pouvoir prendre des décisions utiles. Comprendre que l'argent représente de l'énergie et des émissions, et que nous sommes sur une trajectoire de descente énergétique, nous donne un "filtre à merde" pour le blizzard d'informations auquel nous sommes soumis. Les "solutions" coûteuses, comme les voitures électriques et les batteries solaires, ne font que reproduire le même problème. Les promesses politiques de résoudre les problèmes par la croissance économique reviennent à ruiner l'avenir de nos enfants en cuisinant la planète, et sont probablement irréalisables.

Alors que nous entamons la descente énergétique, nous risquons fort de dépenser nos efforts dans le déni et la violence en essayant d'étendre notre richesse énergétique. Il y a une abondance de voix qui disent à ceux qui sont déjà frustrés par la descente énergétique de rejeter leur malaise sur un groupe de personnes : les immigrants, les musulmans ou l'autre parti politique. Pensez à ce qui s'est passé aux États-Unis dans les années 1860, lorsque les États du Sud ont été confrontés à la perte de leur source d'énergie peu coûteuse, antérieure au pétrole : l'esclavage. La guerre de Sécession a été une catastrophe, tout comme l'invasion de l'Irak (une autre guerre liée à l'énergie), qui a chaque fois entraîné le gaspillage de quantités astronomiques d'énergie et rendu la plupart des gens plus tristes et plus pauvres. Pensez aussi aux "preppers" américains, qui construisent des bunkers remplis de conserves et de fusils et se préparent à tirer sur leurs voisins affamés. Moins nous comprenons la réalité de notre situation, plus nous sommes susceptibles de recourir à la cupidité et à la violence.

## Que faire ?

Une réponse efficace à nos défis en matière de climat et de ressources doit commencer dans nos têtes. Les problèmes pratiques ne manquent pas, mais nous ne pourrions pas les résoudre tant que nous n'aurons pas pris

conscience de la réalité de notre situation. Prévoir de s'appauvrir pacifiquement au sein de nos communautés, au lieu de se battre pour des ressources qui diminuent, est une occasion unique de donner à nos enfants un avenir plus sûr et plus heureux. Pour ce faire, nous devons nous voir différemment en tant qu'individus. Actuellement, notre revenu monétaire nous définit : notre réussite professionnelle, notre statut, notre attrait sexuel. Réduire notre temps de travail ou notre niveau de salaire revient, dans notre paradigme économique et social, à gaspiller nos compétences, à manquer des opportunités, à devenir moins important. C'est la tâche principale de la lutte contre le changement climatique et le pic pétrolier : développer une nouvelle identité qui nous permette de nous valoriser et de valoriser les autres sans référence à ce que nous dépensons et brûlons.

Nos nouvelles identités individuelles doivent inclure nos communautés, une partie de nous qui a été durement touchée par la montée du consumérisme. Notre avenir, comme la plus grande partie de notre histoire, est construit sur notre interdépendance réussie avec nos voisins. Aider et être aidé n'est pas seulement la façon la plus économique de faire la plupart des choses, c'est aussi la plus heureuse.

Si nous parvenons à abandonner (ou du moins à gérer) nos identités de consommateurs et à reconstruire nos relations communautaires, nous pourrions alors commencer à construire une économie de "suffisance", visant à offrir aux gens une vie épanouie avec un minimum d'énergie et de ressources. Ce projet a déjà commencé, sous des appellations comme Permaculture, Transition Towns, Resilience, Sufficiency, Retrosuburbia ; et il a clairement beaucoup de travail à faire.

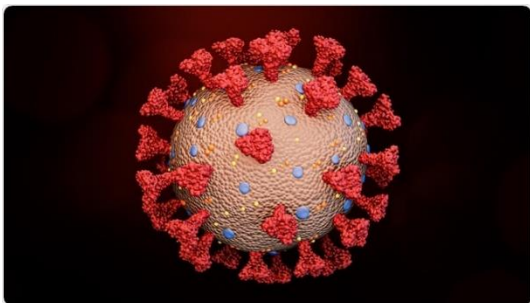
Dans un paradigme économique de "suffisance", nous pourrions poursuivre le niveau minimum de consommation basée sur l'argent qui permet la dignité humaine et la santé, et consacrer le reste de notre temps à faire ce qui nous rend heureux : prendre soin de la famille, de la communauté et de l'environnement. Cultiver, fabriquer et répondre à une plus grande partie de nos besoins dans le cadre d'économies familiales et communautaires fondées sur la confiance et l'interdépendance, ou étendre la capacité économique locale à l'aide de monnaies locales, accroît notre bien-être économique mais n'entraîne pas d'émissions de carbone. Cela permet également d'accroître la résilience face aux changements de conditions économiques. Pour construire des cultures et des économies de ce type, il faut adopter de nouveaux paradigmes dans nos esprits et nos communautés, construire de nouveaux systèmes qui répondent à nos besoins, et apprendre et enseigner les compétences requises. Pour cela, il est fondamental de ne pas avoir peur d'être pauvre et de renoncer aux rêves qui nous poussent à détruire notre pays et notre avenir.

Si vous ne vouliez pas grand-chose, il y avait de l'abondance.  
(Go Set a Watchman, Harper Lee)

**▲ RETOUR ▲**

## **L'attente est la partie la plus difficile**

Par James Howard Kunstler – Le 11 Octobre 2021 – Source [kunstler.com](https://kunstler.com)



Le vieux Tom Petty a bien raison : l'attente est la partie la plus difficile. Les lignes sont tracées : les vaccinés d'un côté et les non-vaccinés de l'autre. **Se peut-il que les non-vaccinés sachent précisément quels sont les dangers du vaccin ? Qu'ils prennent une décision rationnelle, qu'ils prennent position, contre un piratage toxique de leur système immunitaire et des dommages systémiques à leurs organes ? Ce n'est pas si difficile à comprendre, après tout. Ces protéines de pointe peuvent vous tuer, si ce n'est pas tout de suite, mais de façon régulière, au fil**

**des semaines et des mois.** Donc, maintenant nous devons attendre alors que la lumière décline et que nous glissons dans une obscurité inquiétante.

Et se peut-il que les vaccinés soient si dépourvus d'indices qu'ils n'aient pas vu la nouvelle ? Bien sûr, l'information a été étroitement cachée pendant les deux années qui ont suivi le début de cette folie, mais il s'avère que les médias sont aussi peu fiables que les vaccins à ARNm. Si vous étiez même modérément conscient, vous pourriez découvrir que les vaccins créent des ravages dans votre circulation sanguine. C'est juste « là », documenté et réel. Mais maintenant, si vous avez été vacciné et que vous avez eu un indice depuis, vous avez une puissante incitation à nier que vous avez pu faire une erreur et acquérir un problème sérieux. Et vous avez un groupe de soutien d'environ la moitié de la nation pour renforcer ce déni et même diaboliser les non-vaccinés qui continuent à vous harceler avec des théories du complot. Difficile de comprendre à quel point vous les détestez pour cela.

On dirait que tous les fantasmes de zombies d'Hollywood vont se réaliser : une guerre civile entre les morts-vivants et le reste d'entre nous, qui, avouons-le, ne peuvent pas être blâmés pour avoir le sentiment effrayant d'être maintenant pourchassés. C'est assez grave quand on est privé de ses revenus, mais aussi de l'accès à toutes les activités courantes de la vie quotidienne. Pourtant, ce week-end, nous avons assisté à ce qui pourrait être l'escarmouche d'ouverture, le [Bull Run](#), de cette nouvelle guerre civile : la « **révolte** » des pilotes de **Southwest Airlines** et d'autres employés que la compagnie tente de contraindre à se faire vacciner. Ces rebelles de Southwest Airlines ont jeté un sacré pavé dans la mare. Le pays comprendra-t-il seulement ce qui s'est passé ? D'autres cohortes d'employés endoloris et opposés au vaccin suivront-elles dans d'autres entreprises ? Attendons ...

Pendant ce temps, nous avons l'arrivée sur la scène d'un autre joker : Le nouveau médicament anti-Covid-19 de Merck, le molnupiravir, qui réduirait de 50 % le risque d'hospitalisation et de décès lié au Covid. Merck et son partenaire, Ridgeback Biotherapeutics, ont demandé à la **FDA** une **autorisation d'utilisation d'urgence (EUA)** pour ce nouveau médicament, la même échappatoire juridique que Pfizer et Moderna ont obtenue pour leurs vaccins à ARNm. « *Joe Biden* » a promis de dépenser 1,2 milliard de dollars pour se procurer un lot important de ce nouveau médicament.

Le hic, c'est que le molnupiravir fait partie du même ordre de médicaments analogues aux nucléosides que le remdesivir, un échec cliniquement prouvé dans le traitement de la Covid-19. Ce produit a tué des patients par-ci par-là. Le mécanisme mutagène du molnupiravir est censé perturber l'ARN des virus de la Covid-19, en les désactivant progressivement et en les tuant. Le problème, c'est que les médicaments mutagènes sont connus pour leur large spectre d'action. Le molnupiravir pourrait donc faire la même chose aux différentes cellules de votre corps : un cancer instantané. Je suppose que nous devons attendre et voir comment cela se passe. Il est bon de se rappeler, cependant, que l'EUA n'a pas si bien fonctionné pour les vaccins Covid-19, n'est-ce pas ? L'attente est la partie la plus difficile.

Le Molnupiravir a été poussé sur la scène après deux ans pendant lesquels les autorités de santé publique (Drs Fauci, Collins, et al.) et les médias d'information ont jeté des sorts à la série existante de médicaments bon marché qui se sont avérés cliniquement efficaces dans le traitement précoce de la Covid-19, à savoir **l'ivermectine** (alias « remède de cheval »), **l'hydroxychloroquine**, **la fluvoxamine**, **la prednisone**, etc. Si vous étiez paranoïaque, vous pourriez soupçonner qu'il y a quelque chose de louche dans cette tentative de bloquer des traitements bon marché, sûrs et efficaces au profit de nouveautés non testées qui se trouvent être une nouvelle aubaine de plusieurs milliards de dollars pour les compagnies pharmaceutiques.

La question qui se pose, bien sûr, est la suivante : **qui sont exactement les autorités à l'origine de tous ces méfaits de la Covid-19** ? Je pense que si vous découvrez qui a installé « *Joe Biden* » à la Maison Blanche, et qui le dirige, vous aurez quelques indices. On dirait qu'ils ont l'intention de tuer beaucoup de gens. Bientôt, nous saurons si cela a fonctionné ou non, au fur et à mesure que les micro-caillots de sang s'accumuleront dans le corps des 100 millions de rats de laboratoire humains ici en Amérique et dans celui de millions d'autres dans le monde.

Ils ont également versé suffisamment de sable dans les moteurs de l'économie mondiale pour la mettre hors d'état de nuire – et, bien sûr, l'économie américaine est en tête de tout cela. Pas de chauffage pour vous cet hiver, alors que vous attendez d'être payé et de passer à la caisse. Les non-vaccinés regardent ce qui se passe et sont horrifiés par la crédulité fantastique des condamnés, les légions de zombies qui se sont stupidement alliés aux forces du mal. Ils se sont mis à genoux pour vénérer le Dr Fauci, le FBI, la CIA, « Joe Biden », Rachel Maddow et tous les autres qui leur brandissaient des aiguillons à bétail de coercition et de propagande. Ils ont suivi docilement leurs ordres, comme de bons petits garçons et filles, et ont encaissé leurs coups. Les lignes sont tracées. Pousser les non-vaccinés plus loin ne servira à rien (sauf peut-être à une puissante riposte). Mulder avait raison : la vérité est là quelque part. Il faut l'attendre. (Oui, l'attente est la partie la plus difficile).

▲ RETOUR ▲

## .La marque de la bête

Par James Howard Kunstler – Le 8 Octobre 2021 – Source [kunstler.com](https://kunstler.com)



Alors, vous vous sentez abattu et déprimé par la folie luciférienne qui assombrit notre vie américaine sous ses ailes de chauve-souris maléfiques ? Beaucoup de mes amis et de mes proches ont le cafard et le blues. En ces heures les plus sombres, j'ai un conseil pour vous. Dites « ok » à n'importe quelle ombre que l'univers vous jette dessus. Levez-vous ! Allez avec elle. Courez avec elle et montez-la. Chevauchez-la jusqu'à ce que vous épuisez la bête qui s'est faite votre ennemie. Chevauchez-la jusqu'à ce qu'elle s'effondre et gémissse. Car c'est ainsi que ça se termine et que vous retrouvez votre vie.

Les cygnes effrayants, noirs, blancs et gris, tournent dans le ciel comme ces vieux embouteillages au-dessus des pistes d'[O'Hare](#) par mauvais temps. Ils cherchent à atterrir et, ce faisant, ils vont tout changer. Suffisamment de gens dans tout le pays vont enfin reprendre leurs esprits. Ils reviendront à eux en se demandant... où étais-je passé ?

Voici ce qui nous attend (comptons les pistes).

**Le sort de la Covid-19 se brise.** La bête a pensé que c'était une bonne idée de priver des millions de personnes de leurs moyens de subsistance juste pour arriver à ses fins et les forcer à se soumettre à une expérience médicale conçue avec la plus grande mauvaise foi. Vous dites que votre « vaccin » permet de vaincre la peste que vous avez comploté à créer pour assaillir le monde ? Nous savons exactement ce que vous avez fait. Nous savons que la plupart des gens qui tombent malades maintenant sont les « vaccinés ». Regardez ce qui s'est passé en Israël. Trop loin pour le voir ? Regardez ici, dans le Vermont. Votre « vaccin » rend les gens malades. Bientôt, il sera évident partout que ce « vaccin » n'est qu'une autre facette de votre maladie de boutique.

Pendant ce temps, vous avez habilement détruit la médecine elle-même en forçant le licenciement des infirmières, des médecins et des personnes qui nettoient les hôpitaux. Le peuple ne vous pardonnera pas cette stupidité irréfléchie et insensée. Et, bien sûr, personne ne connaît les effets à long terme de vos vaccinations. Est-ce que chaque personne vaccinée a une démolition contrôlée en cours dans ses organes et ses vaisseaux sanguins ? Pourquoi y a-t-il soudainement un nombre frappant de crises cardiaques et d'accidents vasculaires cérébraux recensés en Grande-Bretagne ? C'est inquiétant, non ? Ils les comptent, eux au moins. En Amérique,

on ne fait même pas de suivi. Cette entreprise désormais sinistre appelée « *La Science* » ne veut pas vraiment voir de chiffres, et s'il y en a, ses sous-fifres aiment jouer avec les mathématiques, qui peuvent raconter n'importe quelle histoire qu'ils veulent.

**Soudain, comme venu de nulle part, une crise énergétique nous tombe dessus – mais vous saviez qu'elle était là depuis le début, ou vous auriez dû le savoir.** Les choses ne fonctionnent pas bien lorsque les combustibles fossiles deviennent rares ou coûteux ou qu'ils doivent venir de si loin que leur obtention échappe à votre contrôle. Dans ces cas-là, tout ce dont vous avez besoin coûte plus cher et certaines choses ne fonctionnent plus du tout.

**Les bureaucrates de l'UE pensaient qu'ils allaient obliger une douzaine de pays à passer au « vert » par la seule force de leur volonté.** Ils ont pensé que bloquer le gazoduc Nordstream 2 – destiné à acheminer le gaz naturel russe vers l'Occident – était une bonne idée. La première action de « *Joe Biden* » en tant que président a été de fermer le pipeline Keystone. Regardez maintenant, il y a de la couleur dans les cimes des arbres et les températures baissent. Le givre sur la citrouille n'est pas si charmant quand il y a aussi du givre à l'intérieur de vos vitres. **Les lumières s'éteignent peut-être dans votre maison, mais cela va finalement allumer la lumière dans votre cerveau.** Vous vous êtes fait avoir.

**L'économie mondiale des super-systèmes interdépendants est en train de s'effondrer.** Cela semblait être une bonne idée à l'époque où la bête l'a mis en place... la Lexus et l'Olivier et toutes ces conneries rassurantes... et maintenant les temps ont changé. Maintenant, les lignes d'approvisionnement s'étouffent dans leur propre hypercomplexité, chaque nation de la « *communauté* » mondiale devant faire face à ses propres mauvaises décisions et aux fragilités qu'elles ont exposées. Les usines chinoises ne fonctionnent pas très bien sans le charbon australien. Voici une idée : peut-être qu'un jour l'Australie se remettra au travail et apprendra à fabriquer quelque chose avec son propre charbon. (Amérique, es-tu alerte ?)

La bête a décimé les petites entreprises partout, laissant les gens à la merci des gigantesques chaînes de magasins – avec leur modèle économique moribond – et maintenant ils ne peuvent plus se procurer de marchandises parce qu'elles viennent de si loin, et les navires qui les transportent ne peuvent pas accoster parce qu'il n'y a personne pour les décharger et qu'il n'y a pas assez de chauffeurs routiers pour les transporter, tout cela à cause de la stupidité insouciance et lâche de la bête. Permettez-moi d'éclairer votre lanterne, l'Amérique : pensez à fabriquer à nouveau vos propres produits, peut-être pas autant qu'avant, mais, honnêtement, nous n'avons pas besoin de pères Noël gonflables de trois mètres de haut et de beaucoup d'autres déchets en plastique.

**Tôt ou tard, les marchés des capitaux verront à quel point la bête s'est jouée d'eux et le choc les fera se retourner.** Les marchés arriveront à une conclusion douloureuse : il existe, après tout, une relation directe entre le capital et ce que les gens font sur le terrain dans leur vie quotidienne – soit ils fabriquent honnêtement et sérieusement des choses et servent utilement leurs semblables, soit ils deviennent une multitude de Hunter Biden, passant d'une arnaque à l'autre dans un brouillard de drogues, ne fabriquant rien de valeur et ne servant personne. Cet éclair de lucidité laissera, hélas, beaucoup de gens sans le sou, et un peu plus loin, comme le dit la vieille chanson gospel, ils comprendront pourquoi.

Une nouvelle vague d'invasion va déferler sur la frontière américano-mexicaine. Celle-ci, avec des centaines de milliers de personnes marchant vers le nord, fera passer l'épisode précédent à Del Rio, Texas, pour un simple cours de yoga en comparaison. Peut-on douter que cela se produit parce que les personnages derrière le fantôme « *Joe Biden* » le veulent ? La « *vision* » est déjà atroce, mais comment pensez-vous que cela se passera avec de plus en plus d'Américains mis au chômage, avec la hausse des prix de la nourriture, du chauffage et de l'essence, et alors que les citoyens sont harcelés à tout bout de champ pour montrer leurs papiers de vaccination (tandis que ceux qui sautent la frontière reçoivent des billets de bus gratuits pour Oshkosh, Bangor et Spokane, ainsi qu'un ensemble de produits pour s'installer payés avec l'argent des contribuables) ? Cela pourrait même suffire à réveiller les « *Wokes* ». Encore joué !

Que pensez-vous du fait que le FBI et le DOJ se retournent contre les citoyens de ce pays, vous, les mères et les pères des écoliers, qui recevez des informations sur l'Éveil de la part des cadres de Saul Alinsky, Susan Rice et Barack Obama ? Comment osez-vous fomenter le terrorisme intérieur dans les bureaux de la ville où se réunissent les conseils scolaires ? Avez-vous fait la fine bouche pendant tous ces mois, alors que vos enfants étaient soumis, à l'heure de la lecture, aux Drag Queen et aux inepties malveillantes d'Ibram X. Kendi, lauréat du prix MacArthur ? C'est le moment de vous lever et de répondre. Non, Merrick Garland, espèce de petit con dépravé, nous ne supporterons plus cela. Nous nous soulevons contre vous ! Nous vous défions d'envoyer vos gorilles !

**Êtes-vous prêts, peut-être pour la guerre ?** D'autres nations le sont peut-être, sentant le signal de faiblesse de l'Amérique. Comment évaluez-vous notre plus récente performance militaire en Afghanistan ? Cela vous fait-il chaud au cœur de savoir que nos hauts gradés ont commandé des combinaisons de vol pour les pilotes enceintes ? Et qu'ils veillent à empêcher tout privilège blanc de contaminer nos tactiques et notre stratégie ? Les choses se réchauffent et vibrent au rouge dans le détroit de Taïwan. La Chine osera-t-elle s'emparer de l'île comme elle a osé s'emparer de Hong Kong il y a un an ? Nous n'aurons probablement pas à attendre longtemps pour le savoir.

Les temps sont durs, c'est certain. Mais c'est notre époque et nous devons nous l'approprier. Une grande partie de tout cela échappe à notre contrôle, mais pas ce qui se passe ici, dans notre pays, entre nous. Et une chose que vous pouvez commencer à faire tout de suite, dès maintenant, est de défier le régime qui semble diriger vos vies. Nous pourrions même, très soudainement au fil des événements, arriver à un consensus surprenant sur le fait que nous devons nous en débarrasser.

**▲ RETOUR ▲**

## **La nouvelle tactique des pétrolières: être « woke »**

- par Amy Westervelt, *The Guardian* et Agence Science-Press Mardi 19 octobre 2021



**Des chercheurs universitaires affirment que l'industrie des carburants fossiles a un nouvel outil pour retarder les efforts de réduction des émissions: une stratégie de justice sociale.**

---

Ce reportage est paru d'abord dans le quotidien britannique [The Guardian](#). Il est republié ici dans le cadre du partenariat entre l'Agence Science-Press et [Covering Climate Now](#), une collaboration internationale de quelque 450 médias visant à renforcer la couverture journalistique du climat.

---

ExxonMobil a vanté sa promesse de « [réduire les émissions de carbone avec des solutions d'énergie innovantes](#) ». BP vise la carboneutralité, mais est également fière de ses nouvelles [plateformes d'exploitation pétro-](#)

[lière géantes](#) dans le Golfe du Mexique. Shell insiste sur son [soutien aux femmes](#) dans des emplois traditionnellement masculins. Un observateur des médias sociaux pourrait avoir l'impression que l'industrie se redéfinit comme un défenseur de la justice sociale, combattant au nom des pauvres, des marginalisés et des femmes.

Ces campagnes s'inscrivent dans ce que des sociologues et des économistes appellent la « rhétorique du délai » (en anglais, *discourses of delay*). Alors que les industries pétrolières et gazières avaient une longue histoire de déni des changements climatiques, leur message est à présent plus subtil et, à maints égards, plus efficace qu'un simple rejet de la science du climat.

En minimisant l'urgence de la crise climatique, l'industrie a de nouveaux outils pour retarder les efforts de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Et même les critiques de cette industrie ne se sont pas ajustés.

« Si vous vous concentrez seulement sur le déni du climat, alors vous manquez tout le reste », explique Robert Brulle, sociologue de l'environnement à l'Université Brown. [Il a publié](#) une étude révisée par les pairs en 2019, qui analysait les dépenses publicitaires des grandes compagnies pétrolières sur 30 ans. Il y concluait que la « part du lion » n'était pas employée à du déni, ou même à vanter les produits de l'industrie, mais à produire de la propagande pro-carburants fossiles: c'est-à-dire des campagnes qui rappellent aux gens à quel point nous sommes dépendants des carburants fossiles et combien ceux-ci sont intégrés à notre société. « Ils dépensent probablement 10 fois plus sur tout cela », poursuit Robert Brulle. « Et pourtant, le mouvement [environnemental] semble se concentrer uniquement sur la portion « déni de la science ». »

Il y a plus d'une décennie que les compagnies pétrolières ont cessé de mettre de l'avant un [dédi pur et simple des changements climatiques](#). Au lieu de cela, l'industrie et les divers groupes politiques et de réflexion (*think tanks*) ont pivoté vers des messages qui reconnaissent le problème mais minimisent sa sévérité et l'urgence de trouver des solutions. Les compagnies vont aussi exagérer leurs progrès dans la lutte aux changements climatiques.

Dans [un article](#) publié en juillet dans la revue *Global Sustainability*, l'économiste William Lamb et une dizaine de co-auteurs recensaient les messages les plus courants chez ceux qui préféreraient faire durer l'inaction face au climat. Selon leur analyse, la « rhétorique du délai » se diviserait en quatre catégories: rediriger la responsabilité (les consommateurs sont eux aussi à blâmer pour les émissions de gaz à effet de serre), mettre de l'avant des solutions peu constructives (un changement trop violent n'est pas nécessaire), mettre l'accent sur les désavantages de l'action (un changement produira trop de perturbations) et baisser les bras (il n'est pas possible d'atténuer les changements climatiques).

William Lamb explique que son équipe a volontairement écarté de son analyse l'argument du déni. « De notre point de vue, [la stratégie du] délai n'avait pas reçu l'attention qu'elle méritait. » Et de tous les messages dirigés vers l'idée de retarder l'action, Lamb et ses collègues ont constaté qu'un thème ressortait: celui de la justice sociale.

Cette dernière stratégie prend généralement deux formes: un avertissement comme quoi une transition des carburants fossiles aura un impact négatif sur les communautés pauvres et marginalisées; ou bien une affirmation à l'effet que les compagnies gazières et pétrolières sont en phase avec ces communautés. Les chercheurs appellent cette pratique « wokewashing » —comme dans *woke*, et *greenwashing*.

Un courriel envoyé l'an dernier aux journalistes par la firme de relations publiques CRC Advisors, employée par la pétrolière Chevron, en est une illustration. La firme encourageait les journalistes à observer à quel point les groupes écologistes proclament être « solidaires » avec les groupes Black Lives Matter, tout en « soutenant des politiques qui nuisent aux communautés minoritaires ». Chevron a plus tard nié être derrière [ce courriel](#), bien qu'on pouvait y lire, tout en bas, « si vous préférez ne pas recevoir de futures communications de Chevron, cliquez ici ».

Un autre argument fréquent de l'industrie est qu'une transition des carburants fossiles sera inévitablement néfaste pour les communautés les plus pauvres. L'argument s'appuie sur une prémisse: que ces communautés seraient plus attachées aux carburants fossiles qu'elles ne sont préoccupées par les problèmes reliés (pollution de l'eau et de l'air, en plus des changements climatiques) et qu'il n'existerait aucun moyen d'alimenter ces communautés en énergies renouvelables peu coûteuses.

Chevron s'est également dit solidaire avec Black Lives Matter l'an dernier, bien qu'il soit responsable [de la pollution](#) d'une ville à majorité Noire où se trouve sa maison-mère: Richmond, Californie.

Dans une [étude récente](#) ciblant les tactiques de délai au Massachusetts, le professeur de sociologie et d'environnement J Timmons Roberts, de l'Université Brown a détaillé avec ses co-auteurs comment les compagnies, incluant les compagnies d'électricité, utilisent ces discours pour combattre un projet de loi sur les énergies propres.

« Nous avons épluché des milliers de pages de témoignages sur le climat et de factures d'électricité au niveau de l'État, et tous les arguments de l'industrie contre cette législation incluaient ces messages », décrit Roberts. Une autre étude avait trouvé une campagne similaire contre un projet de loi similaire au Connecticut. « L'argument de justice sociale est celui que nous avons vu le plus souvent. »

La même chose peut être observée en Europe, selon William Lamb. « Souvent, vous voyez ces arguments se déplacer des politiciens de droite vers ceux du centre, ce qui suggère une sorte d'hypocrisie, parce qu'ils ne sont pas si intéressés par la dimension sociale de ces sujets, comme les politiques sur l'éducation ou les finances. »

Bien que l'argument de la justice sociale soit le favori du moment, Lamb affirme que les autres reviennent de façon cyclique, depuis l'attention sur le consommateur qui devrait réduire son empreinte carbone jusqu'à la promotion de l'idée que la technologie nous sauvera et que les carburants fossiles sont une partie incontournable de la solution.

« Ces choses sont efficaces, elles fonctionnent », affirme Roberts. « Ce dont nous avons besoin c'est d'une vaccination —les gens ont besoin d'une sorte de guide résumant ces arguments, afin d'éviter qu'ils soient trompés. »

**▲ RETOUR ▲**

## **Qui paiera pour sauver la planète ? Personne**

**23 octobre 2021 / Par biosphere**

**Eric Albert** : Pour atteindre la neutralité carbone en 2050, il faut éteindre les centrales à charbon, mettre fin aux véhicules à essence, mieux isoler les logements, inventer de nouveaux processus industriels pour l'acier et le ciment... Le chantier est gigantesque et coûteux. L'[AIE](#) estime qu'il faut 4 000 milliards de dollars d'investissement *par an* d'ici à 2030. Cette hausse de l'investissement signifie mécaniquement une réallocation des flux financiers vers *moins de consommation*... Qui paiera ? Il faut faire payer les émissions de gaz à effet de serre. Les centrales au charbon émettent 20 % des gaz à effet de serre à travers la planète. Les éteindre est une priorité absolue. Mais comment ? Actuellement, la grande majorité d'entre elles se trouvent en Asie, où leur âge moyen est de 13 ans. Il leur reste des décennies de fonctionnement ... Certes, en regardant très loin, un réchauffement catastrophique de 4 °C ou 5 °C finirait par provoquer une violente chute économique dans la seconde moitié du siècle. Mais c'est si loin... »

Quelques échanges significatifs [sur le monde.fr](#) :

**Petit Pierre** : Qui paiera pour sauver la planète ? C'est très simple, il faut **arrêter de faire la guerre et de produire des armements**, cela représente 2000 milliards de dollars par an. Est-ce irréaliste ? A voir ce qui se passe dans le monde, oui ! La transition écologique n'est pas une affaire monétaire mais une question de comportement humain, inadapté à la crise actuelle.

**Pessicart** : Quid de tous ces pays où les gens font beaucoup d'enfants, ne demandent qu'à consommer plus et ont de très faibles revenus ? Et je ne parle pas du Qatar ou de Koweït où l'été on refroidit les piscines et où la mer est à plus de 30°C. Le plus probable c'est qu'on agira à la marge dans les pays évolués, et la terre se réchauffera inexorablement.

**Gustave Antoine** : Et pendant ce temps-là, on nous gonfle sur l'installation des éoliennes, terrestre ou offshore : « c'est pas joli, ça fait du bruit, la coquille Saint-Jacques n'aime pas trop, etc... » C'est un peu comme si on refusait de monter dans une ambulance qui vous emmène en urgence à l'hôpital, sous prétexte qu'elle n'est pas de la couleur que vous aimez. Nous sommes, tous, gouvernants et citoyens, consternés dans nos refus de prendre les mesures qui s'imposent : mesures pas trop contraignantes, si prises il y a 15 ans ; mesures plus contraignantes aujourd'hui ; mesures ultra contraignantes, avec des risques de guerre civile, demain. Triste, triste.

**JCM** : En cause, la gigantesque inertie voire le monstrueux aveuglement volontaire des pays industrialisés et des grandes sociétés pétrolières, depuis au moins cinquante ans que des scientifiques alertent sur la question. Ceci a entraîné sur la voie de la croissance absurde de plus en plus de pays qui ne voyaient aucune raison de se priver à cause de nos excès. C'est vrai pour le climat, le plastique, les pesticides, les déchets de toute sorte, bref l'environnement c'est-à-dire l'endroit où vivre devient de plus en plus difficile. Quelle que soit la voie suivie, effort ou passivité, le prix sera lourd. Nous devons donc choisir: gémir en subissant les conséquences de notre stupidité, ou tâcher de limiter ces conséquences et en inventant un mode de vie moins consommateur mais pas forcément sinistre. C'est ce que disent les écolos depuis les années 70. Tous des boomers bien sûr.

**Poprequiem** : Les conséquences des « [limites à la croissance](#) » sont connues depuis 1972. L'homme étant un loup pour l'homme, il va continuer à produire, à extraire, à polluer, à limiter nos ressources en eau potable. « Verdir » notre électricité ! Les 6 principaux producteurs de charbon dans le monde représentent 3,5 milliards d'habitants. Si nous ne décroissons pas (un Covid chaque année pendant 50 ans), nous nous retrouverons, très vite, avec l'image du marin-pêcheur qui aura beau disposer du navire, d'un personnel, du matériel le plus performant au monde, mais sans poisson ! Les crises climatiques, la pollution, le manque d'eau potable, les virus finiront par avoir raison de ce capitalisme destructeur...

**Batman** : **La transition énergétique est une escroquerie intellectuelle, irréalisable et nocive.** Ce qui coûte le moins cher, c'est d'arrêter de consommer à tout va, revenir à une vie sobre. Il faut arrêter avec les trois voitures par foyer, l'équipement barbecue pharaoniques, les smartphones qui durent 2 ans, les écrans télé qui prennent un mur. CA ne coûte rien d'être modeste et la planète s'en porte mieux. Il en faut peu pour être heureux.

**Lorange @ Batman** : Vous allez vous faire traiter de Khmer vert stalinien. Et puis les réactionnaires vous reprocheront d'avoir un téléphone ou un ordinateur (leur argument le plus élaboré concernant les tenants de l'écologie).

## **La voiture individuelle, plus rare et plus chère**

**Bientôt le dévotage, très bientôt.** L'éditorialiste MONDE Philippe Escande se pose la question !

**Philippe Escande** : « *Le marché de l'automobile en Europe est revenu aux ventes qu'il enregistrait il y a plus de vingt-cinq ans. Voici une expérience de décroissance menée in vivo, et qui devrait contribuer à réduire la part de la voiture, et donc sa pollution... Bien sûr, ~~la crise des semi-conducteurs aura une fin.~~ Mais cette*

*histoire, très conjoncturelle, ressemble à un galop d'essai de ce qui attend l'industrie, avec le basculement violent vers l'électrique. Celui-ci coûte énormément d'argent en investissement, les prix moyens vont exploser, la voiture deviendra un bien plus rare et plus cher, l'industrie réduira de taille et emploiera nettement moins de monde. La transition énergétique ne sera pas gratuite. »*

**Quelques [commentaires sur lemonde.fr](https://www.lemonde.fr), la liberté de circuler appartiendra au passé :**

**He jean Passe :** Il y avait 2 fois moins de voitures (et de consommation) en 1970 et les Français ne vivaient pas moins bien. On va y revenir. Rouleront en voiture les riches ou les débrouillards (qui feront du co-voiturage) les autres iront à pied, en train ou à vélo et la planète s'en portera mieux.

**Jamaiscontent :** Si on bascule dans le tout électrique pour les voitures d'ici 10-15 ans, comment produit-on l'électricité nécessaire ? Pour le moment, pas de solution satisfaisante. Le nucléaire ? Qui voudra deux fois plus de réacteurs qu'aujourd'hui, si tant est qu'EDF ait la capacité de les construire ? Le gaz naturel ? Pour être à la merci de Poutine, bof. Les éoliennes ? Dès qu'on veut en planter une, les assocs, noyautés par le RN, hurlent plus fort qu'un milliardaire à qui les impôts prennent une cacahuète. Le solaire ? Il en faudra, des panneaux... L'hydrogène propre pourra-t-il être fabriqué à temps ? Et sans parler des matières premières nécessaires (terres rares etc.) Et à l'échelle de l'Europe ? Du monde ? **Pour le moment, le développement de l'électrique consiste à déplacer la pollution, pas à l'éliminer.**

**Lls :** De toute manière, le remplacement des voitures thermiques en ville par des voitures électriques est un non-sens écologique. Mettre au rebus des dizaines de véhicules thermiques pour les remplacer par le même nombre de véhicules électriques ne paraît pas être une bonne solution en termes de gestion des déchets et de production de masse de batteries. Il faut arrêter avec la voiture individuelle en ville.

**CORTO MALTESE :** Le problème sera rapidement obsolète. Les communications se faisant de plus en plus sur internet, et encore plus sur son successeur, il deviendra inutile de se déplacer, de voyager, de se rencontrer etc... Les voitures subiront le sort des chevaux et autres cabs des siècles derniers. quelques-unes serviront de loisir à quelques nostalgiques , et qu'elles soient thermiques , électriques , » hydrogéniques » ou autre chose n'aura plus aucune importance !!!

**ARARAT :** Vous oubliez l'essentiel: la liberté d'aller et venir, l'envie d'aller où bon nous semble, les relations virtuelles je les exècre, je ne fais jamais mes courses sur un écran, j'apprécie d'aller acheter du vin chez un producteur, de se balader, les relations humaines ne seront pas aussi simples que vous le pressentez... Être statique quelle horreur avec ou sans le net et autres..

**CED34 :** Cher ARARAT votre liberté « d'aller et venir » pour tout et n'importe quoi ... n'est-elle pas également la liberté de polluer la planète pour votre (petit) plaisir ? Sachant que la voiture individuelle est une des sources majeures de pollution... A mon humble avis vous vous trompez. Avec le renchérissement de l'énergie – fini le temps où le pétrole presque gratuit coulait à flot – les trajets forcément coûteux en énergie vont se faire plus rares et surtout plus rationnels.

**Jerry Fules :** Que cela vous plaise ou non, la liberté de déplacement est un acquis du XXe siècle sur lequel il sera très difficile de revenir, que la raison soit écologique ou pas.

**Rhomb :** Que cela vous plaise ou non, la liberté de déplacement a toujours été un luxe. Le xxème siècle et le début du xxième feront figure d'exception.

**DécroissantsDeLamourEtDuTofu :** Le véhicule motorisé individuel ou familial n'aurait tout simplement jamais dû exister. C'est une aberration totale, un gouffre énergétique shadockien, qui détruit notre qualité de vie (bruit, pollution, stress, accidents, déplacements domicile-travail s'allongeant à cause de cet outil stupide) et notre vie tout court (accidents mortels, réchauffement climatique). A éliminer, tout comme le nucléaire, le

logement béton et un bon 75% de notre production actuelle (viande industrielle, TV, jeux vidéos, Bourse, presse réac, sportive et futile, malbouffe, etc.)

**Max Lombard** : Enfin les pauvres n'auront plus accès à la voiture, on pourra rouler plus facilement.

**Esa** : Bienvenue dans le monde d'après !

## **Tout savoir sur la voiture électrique**

Dans le cadre du pacte vert, les véhicules à moteur thermique seront interdits de commercialisation dès 2035... Avec la voiture électrique, la solution existe... La voiture va redevenir un produit cher... La place de l'automobile dans la société est remise en question... Seul un large débat de société permettra de reconfigurer l'usage de ce bien à forte valeur symbolique. ([édito du MONDE](#)) <que voici>

### **La voiture électrique, défi industriel et sociétal**

Éditorial Le Monde Publié le 02 août 2021

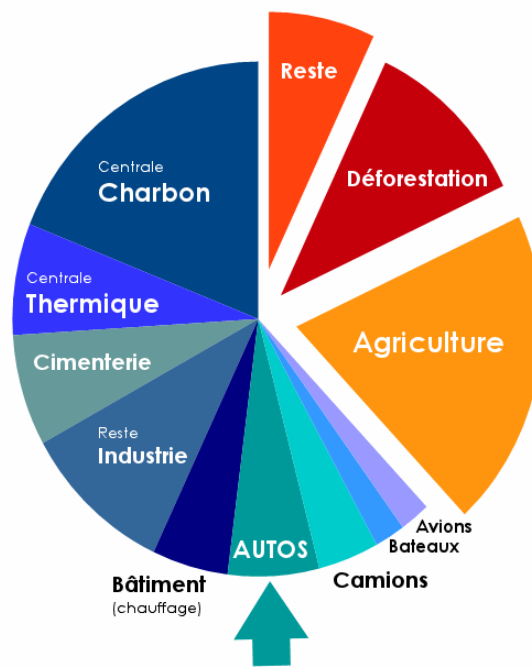


Image ajoutée par J-P : l'auto ne représente pas grand-chose dans la production de CO2 dans le monde.

***Pour lutter contre le dérèglement climatique, l'automobile électrique doit rapidement remplacer la voiture à moteur thermique. Révolution pour les constructeurs européens, cette accélération va aussi bouleverser les équilibres sociaux.***

**Éditorial du « Monde ».** Invention française, fierté allemande, l'automobile est dans le collimateur de Bruxelles. Le 14 juillet, la Commission européenne a présenté sa feuille de route pour révolutionner ce secteur plus que centenaire. Dans le cadre du pacte vert, les véhicules à moteur thermique seront interdits de commercialisation dès 2035. Cette accélération de plus de cinq ans du calendrier a peu de chances d'être contestée politiquement, y compris en Allemagne, où les inondations ont tragiquement mis l'accent sur les dégâts du dérèglement climatique.

L'offensive de la Commission est justifiée. Si l'on admet l'urgence, alors il faut s'attaquer sérieusement aux deux principales sources d'émissions de gaz à effet de serre en Europe : les transports et la production

d'électricité (sauf en France, du fait du nucléaire). Les voitures particulières sont responsables de près des deux tiers des émissions de CO<sub>2</sub> du secteur des transports.

Le virage paraît d'autant plus logique que, avec la voiture électrique, la solution existe. La plupart des constructeurs ont déjà pris les devants. Ils vont dépenser des dizaines de milliards d'euros pour se passer en dix ans du moteur à essence inventé en 1886 par Carl Benz.

Cette révolution, cependant, va avoir un impact considérable sur un grand nombre d'activités et sur l'emploi. Par la sophistication et la large diffusion de ses produits, l'industrie automobile est au sommet de la chaîne de valeur industrielle. Sa production et son usage nécessitent le concours de myriades d'entreprises de toutes tailles, aussi bien dans la mécanique que dans les services. En France, selon le Comité des constructeurs d'automobiles, la filière fait travailler plus de 2 millions de personnes, du garagiste au fabricant d'acier, dont 200 000 dans l'industrie automobile. Tous vont être affectés – en premier lieu ceux qui participent à la fabrication des moteurs. On le voit déjà avec les disparitions ou les restructurations de fonderies et fabricants de composants, comme la fonderie du Poitou.

Les pouvoirs publics minimisent le choc en mettant en avant, et en subventionnant, l'installation d'usines de fabrication de batteries. Mais, à la différence du moteur thermique, l'Europe n'est pas en avance dans ce domaine. Elle est même en retard sur les Asiatiques, Chinois en tête, qui captent les deux tiers du marché. Le rattrapage à coût compétitif ne sera pas évident. De plus, les emplois de remplacement, qui ne seront pas aussi nombreux, requièrent d'autres qualifications.

### Symbole d'émancipation

L'autre défi est sociétal. La voiture, symbole de l'émancipation des classes moyennes et populaires des « trente glorieuses », va redevenir un produit cher, avec un coût supérieur de près de 10 000 euros à celui de son équivalent thermique. La place de l'automobile dans la société est remise en question. Rejetée par les écologistes depuis plus de quarante ans, elle est aussi un instrument de liberté incomparable, voire indispensable pour la moitié des Français, qui vivent en zone rurale ou dans des villes de moins de 50 000 habitants

Le pari de la mobilité propre ne concerne donc pas seulement les industriels. Depuis deux siècles, l'idée selon laquelle le progrès technique est source d'émancipation est la base du développement de nos sociétés. L'automobile y a largement participé. Sa remise en cause bouleverse les équilibres sociaux. Seul un large débat de société, assorti de **solutions concrètes pour ceux qui ne peuvent s'en passer**, permettra de reconfigurer l'usage de ce bien à forte valeur symbolique.

**▲ RETOUR ▲**

## **.NIOUZES ÉNERGÉTIQUES 21/10/2021**

**21 Octobre 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND**

*"Ces dernières années, les investissements dans le développement des champs pétroliers et gaziers ont fortement chuté, passant de 740 milliards de \$ en 2014 à environ 475 milliards de \$ en 2019 selon les données de Rystad. En 2020 il a encore chuté de 25 % à environ 350 milliards de dollars".*

Apparemment, le pic de l'offre précédera celui de la demande (2025 contre 2030). La tension sur les prix n'est que provisoire, et le constat de **Gail Tverberg** semble se confirmer, les prix risquent de s'effondrer.

**Les quantités disponibles de pétrole diminuant, les lois climats sont au mieux inutiles, au pire nuisible, en tous cas, intenables,** avec les risques d'une explosion. Comme on dit souvent, une révolution, ça peut éclater sur une

histoire de cornecul, comme la dernière guerre d'Irlande qui prit son départ sur une histoire de logement... **Le caractère socialement insoutenable de la transition est un parfait détonateur.**

Côté charbon, des [niouzes en provenance des Zusa](#), pays mythique en train de s'évaporer :

*"Alors que **le taux moyen d'utilisation** des centrales à charbon américaines (**facteur de charge**) avait chuté à 40% en 2020 (contre 70% ou plus en moyenne avant 2010), il est remonté à 51% en 2021 (soit environ le niveau de 2018), constate l'EIA."*

Le problème, c'est que le prix du charbon ayant... flambé, les centrales ne sont sans doute pas même rentables.

*"Pour autant, l'agence américaine estime que cette hausse de la production des centrales à charbon américaines « ne se poursuivra probablement pas ». La puissance cumulée du parc américain de centrales à charbon a en effet chuté de près de 30% depuis 2010 et aucune nouvelle centrale à charbon n'a été mise en service aux États-Unis depuis 2013, souligne l'EIA."*

Bien sûr, il n'échappera à personne que les centrales détruites produiront beaucoup moins bien que celles encore en activité. Pour retrouver les niveaux d'activités d'avant 2010, il est nécessaire de diminuer encore de 20 % le parc de centrales. Donc, en tout, la moitié des centrales aura disparu.

Quand on parle de "réserves faibles", pour les centrales thermiques aux Zusa, c'était quand même [de 140](#) millions de tonnes (en gros, trois mois), pour 600 millions consommées (short tonnes de 907 kilos), soit quand même de trois mois, comparée aux quelques jours des centrales chinoises et d'un niveau de 40 millions de tonnes (des vraies) pour 4000 milliards consommées chaque année. Pour les hindous, c'est aussi très bas, cela va de quelques heures à quelques jours.

En un mot, ils sont dans la M... ouise, Chinois et Hindous perdent de l'argent, ont des coupures d'électricité, et sont à bout de souffle pour la production charbonnière, les Zusa, eux, sont simplement sur un marché déclinant, avec une production de charbon déclinante, mais la crise est un peu moins grave, moins de population, plus de ressources, c'est basique. **En plus, ils ont un président tellement con <Joe Bidon> que c'en est pas possible, mais c'est pas grave, on le sort que pour lire le prompteur.**

Rajout : le patron de [Scottish Power](#) s'attend à des faillites en cascade. Bientôt, il n'en restera qu'un... Là aussi, massacre à la tronçonneuse, et caïd de la cour de récré en vue...

## **.MACRONNERIE**

[Note comique](#) mais ne cachons pas notre plaisir, une député LREM vient de se faire agresser, mais ce qui est intéressant dans les commentaires, c'est que personne ne la plaint. Vol de 2000 euros et d'une rolex, Borin des noix serait-il passé par là ? (Même s'il garde tout pour lui, c'est déjà de la redistribution). En même temps, être "violemment agressé" et "pas blessé", il y a quelque chose qui colle pas. Les chochottes et les castrés, d'ailleurs défaillent quand ils voient Zorro avec un pétard. Il faut rappeler que l'homme est intrinsèquement violent, que le vernis de civilisation n'est qu'un vernis, et qu'en France, on tue 200 000 enfants par an (remboursés par la sécu).

Je laisse deviner aux pétasses des gouvernements et des assemblées que quand tout part en sucette, c'est le plus violent et le plus déterminé qui est le roi, la pétasse devant se contenter d'écarter les cuisses et de dire merci d'avoir été honorée ainsi.

En même temps, [Zorro aurait insulté une ministre](#) ? Il a seulement constaté un fait. Ce n'est d'ailleurs pas un ministère, simplement une réunion de finalistes de certains diners <de cons>.

En même temps, j'inviterais tous les loubards de banlieues, quand ils veulent faire un mauvais coup, à cibler les députés LREM. Non contents d'être des couilles molles, ils se promènent avec des tocantes et des sommes

invraisemblables. C'est plus rentable que de voler un pauvre.

## **AU COURANT ?**

Il paraît que chez Total, c'est rien que des méchants, ils étaient au courant du richofmenclimatic depuis 50 ans.

De fait, comme je l'ai dit, l'épuisement des ressources, c'est le rapport meadows, et TOUT LE MONDE était au courant de l'épuisement, et de son avatar et faux nez, le richofemenclimatic.

Ce n'est pas celui-ci qui menace la paix mondiale, qui n'existe plus depuis un moment, n'en déplaisent à ceux qui aiment se faire peur, c'est la pénurie. C'est le charbon qui a fait de la Grande Bretagne une superpuissance, c'est le pic charbonnier de 1913 qui a pesé lourd dans le déclenchement de la grande guerre, c'est le pétrole qui a fait des Zusa une superpuissance, ainsi que l'URSS, et c'est leur déplétion qui a enterré ces empires.

De fait, c'est la déplétion des dominants qui remet en jeu leur titre.

Mais visiblement, c'est un jeu sans gagnant. Sans énergie abondante et bon marché, la société industrielle existe mal. Ou plus du tout à la même taille. Et en même temps, pour ses infrastructures, elle a besoin d'un seuil critique. Si certains rêvent de réduire et de maintenir la population mondiale à 500 millions d'habitants, ils se trompent. Ce sera au mieux, des tribus vivant comme en l'an zéro. En France, ce sera des cités antiques de la taille de 1 à 4 départements pour les plus puissants. Et avec le confort de l'an zéro.

Pour l'empire, certaines choses sont le sparadrap du capitaine Haddock. On n'arrive pas à s'en débarrasser. Les USA avec l'Europe, par exemple. On aimerait bien, d'ailleurs, que les vilains popofs détruisent un peu le continent, mais c'est compliqué de leur faire accepter l'idée. Et puis, la destruction ayant lieu le matin (même sans armes nucléaires), que feraient leur Boris Vassilieff "Trinitrotoluène" et "esthète turbulent" l'après midi ??? Et puis après, ils en feraient quoi ? Déjà qu'on a du mal à les décider à pulvériser le régime ukrainien...

En Grande Bretagne, 12 compagnies électriques ont fait faillite, on en attend une vingtaine supplémentaire. Il y en avait une cinquantaine. Elles étaient là comme plantes vertes ?

Radinerie ordinaire, le gouvernement lâche 100 euros pour 38 millions. Par mois, sur une année, ça fait 8.33. Il nous pisse à la raie, vulgairement parlant ? De fait, ça allège, dirons-nous, un plein/mois, pas plus. Quant à la classe moyenne de moins de 2000 euros mensuels, ça s'appelle des pauvres.

## **.REVUE DE PRESSE 23/10/2021**

- Mortalité routière en baisse, (Moralité ministérielle inexistante) à - 1.7 % par rapport à septembre 2020 - 1192 par rapport à 2019. Voilà le vrai baromètre de la circulation routière.

- Un carburant d'avenir, le **diesel** à 2.86 euro le litron ("classe plus que moyenne uniquement), renouvelable, nous dit-on (en toute petite quantités).

- Pression sur le **charbon**, pour réouverture des mines et production d'électricité. De fait, si les mines rouvrent, c'est que ce charbon N'EST PLUS bon marché. Mais ça n'épuisera que plus vite les gisements...

- Abandons de certaines positions impériales de l'empire, et "l'Europe" se sent visé. Les hommes politiques, deviennent de plus en plus psychotiques et paranoïaques. "L'Europe", n'est plus qu'un reliquat laissé à lui-même, comme bien des périphéries qui s'aperçoivent qu'elles ne sont plus rien pour le centre impérial. Quelques administrations de ce centre feignent d'y croire encore.

- Pénuries en [tous genres aux USA](#), dans le domaine énergétique, pour le reste, flambée des prix. Je doute. Pourquoi ? Parce que si certains prix sont multipliés par 4, il n'y a plus d'acheteurs.

- Les ventes de [voitures hybrides](#) dépassent celles de diesel en Europe, c'est une première. De toute façon, ça ne changera rien, le gazole manquera de la même manière que l'essence...

## **"PRIVÉ D'ESPOIR"**

Perdez tout espoir, vous qui entrez :

*"Toutes ces alternatives de carburant reposent sur l'existence d'une société thermo industrielle sous-jacente. Dans l'article du lien "carburant d'avenir", les carburants sont produits par valorisation des déchets alimentaires et/ou de l'industrie agro s'appuyant sur des énergies bon marché.*

*Donc, que ce soit avec l'hybride ou les carburants alternatifs, il n'y a pas (jeu de mots) d'alternatives comme le disait Thatcher.*

Quand on voit [les agriculteurs commençant à parler du manque d'engrais](#), que les prix ne sont plus tenables, mettant en jeu leur existence même. Que l'agro-industrie commence à ressentir des problèmes, cette sous chaîne de production ne marchera pas car elle est intégrée dans une chaîne dépendante des hydrocarbures bon marché comme vous le dites depuis bien longtemps.

*D'ailleurs, ce qui est vendu et c'est dans la tête des responsables de cette boîte, c'est le faible taux de CO2 émis par ce carburant. "*

Il n'y a pas que cela. Le dernier espoir, [le supermarché de l'énergie](#), comme disait certains (si les russes ne veulent plus nous vendre de gaz, on en prendra ailleurs !), dans leur connerie intrinsèque, a disparu. Le Qatar est dans les limites de l'économie physique. Ils ne peuvent fournir plus de gaz liquéfié, ce qui provoque la liquéfaction des acheteurs supplémentaires; qui voudraient encore bien plus...

*"Le dernier espoir des pays de l'UE restait le Qatar, car jusqu'à récemment, il annonçait des plans à grande échelle pour évincer Gazprom du marché de l'UE. Cependant, au dernier moment, Doha a avoué être incapable d'aider l'Europe. Est-ce que quelque chose a mal tourné ? "*

Réponse :

*« il ne sera pas en mesure d'augmenter le volume des exportations de gaz naturel liquéfié » "Le Qatar n'a tout simplement pas de réserves libres car les usines de liquéfaction fonctionnent à leur limite".*

[Les "Zeureuses Zautorités Zeuropéennes" ou Zozozos vont devoir donc s'expliquer avec 500 millions de consommateurs concernant leur non chauffage, les fermetures d'usines, et la chute des rendements agricoles. En accueillant, bien entendu, quelques centaines de milliers d'immigrés, n'oublions pas...](#)

Certains suggèrent que ce serait bien si Biden avait un cerveau. A défaut, sa cote de popularité décroît plus vite que la déplétion pétrolière. Elle reste intacte chez les démocrates, mais ceux-ci se raréfient aussi très vite...

Ce serait bien aussi si les dirigeants européens étaient affublés d'un cerveau.

Côté pile, enfin, [Chine](#), voulais je dire, on reconnaît aussi des problèmes au niveau fossile. En 2060, 20 % de l'énergie utilisée seulement doit être d'origine fossile.

## REVUE DE PRESSE 25/10/2021

- [Aéro-porc](#) européens, pas de reprises avant 2025. S'il y a encore du carburant ???
- A vendre pour cinéaste et [film d'horreur](#), aéro-porc allemand, prix très modéré.
- [Remontée de bretelles](#) russes à ces connards de teutons. On vient leur rappeler que leur dernière tentative d'agrandissement à l'est s'est fort mal passé, et encore plus mal terminée. Comme c'est Choïgou et sa sale gueule proverbiale qui a fait le rappel, à la place des schleus, j'aurais encore plus peur.



Rien qu'à le voir, on devine qu'il s'emmerde ferme au ministère, et que tel Boris Vassilief, les surnoms de "Trinitrotoluène" ou "d'esthète turbulent", lui vont comme un gant.

- France, défaillance d'un [fournisseur d'électricité](#), comme bien entendu, très avisé, qui avait juste un peu oublié d'acheter le jus qu'il devait vendre. Les clients (état français et ministère de la défense, notamment), n'ont jamais entendu parler de patriotisme -même économique-. Hydroption, donc, inconnu de tous, à la production confidentielle s'il en avait une, a tiré le rideau. Je me demande quelle fils de dirigeait cette entreprise.

- Les français restent [attachés à l'argent liquide](#), à 91 %. Le reste une bande d'idiots qui n'a vraiment rien compris. [Comme dit Gail \(tverberg\), avoir une monnaie qui dépend du réseau électrique, c'est pas une bonne idée.](#) Patrick Raymond, lui, vous dit que c'est vraiment, vraiment très con.

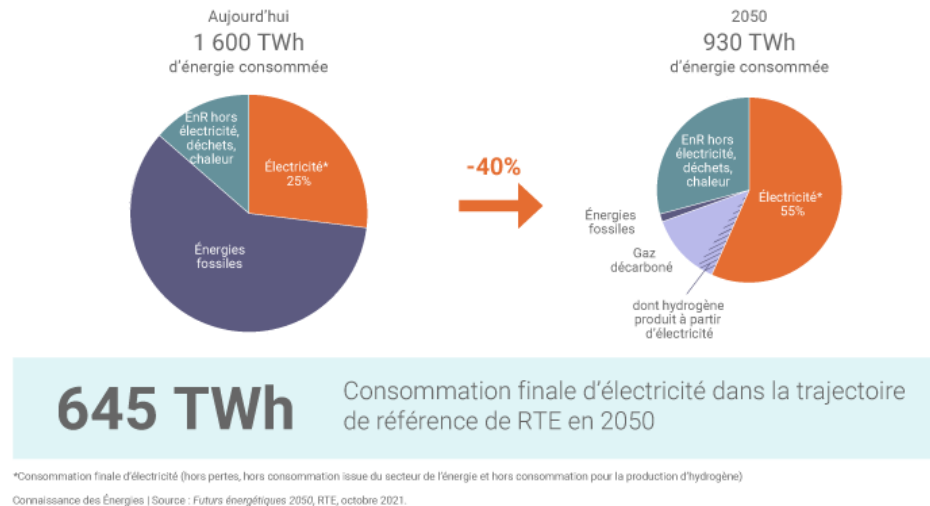
- [Pénurie de granulés](#) pour les chauffages. Là aussi, le granule dépend de l'énergie fossile. A bannir donc, pour un chauffage par poêle classique. Ce n'est pas que ça ne sera pas impacté, mais ça le sera en dernier. Et ça n'a pas besoin forcément d'électricité. Là aussi, stupidité des industriels qui préfèrent vendre de grandes quantités aux grandes surfaces, plutôt que d'avoir des prix grassouilleux pour les petits consommateurs.

- Pour [Brandon Smith](#), la gauche est autoritaire, mais en cas d'affrontements, elle sera facilement battue. De fait, les militaires classiques ont une vision classique du monde, c'est la patrie qu'il faut défendre, les LGBTQI, rien à battre de ces lopettes.

- France, on nous dit qu'il nous faudra et du nucléaire et du renouvelable. De fait, [je suis sceptique](#). En effet, on ne débranchera ni le vent, ni le soleil, mais c'est douteux qu'on ait toujours de l'uranium. Comme je l'ai dit, les USA sont en situation de rupture d'approvisionnement, et ils auront tôt fait d'impressionner les larbins australiens et canadiens, pour être servis en prem's. Les australiens, visiblement, n'ont pas une conception en acier inoxydable des contrats...

Choix "[résigné](#)" pour l'éolien, le mot approprié, c'est "inévitable", et le plus tôt sera le mieux.

Étude « Futurs énergétiques 2050 » de RTE Part de l'électricité dans la consommation finale d'énergie en France



Visiblement, [les partisans de l'uranium](#) n'ont pas compris que sans fossile, pas de nucléaire. Les scénarios nucléaires sont simplement irréalistes. Les mines ne suivront pas, et celles qui resteront se verront sous la coupe d'états puissants.

▲ RETOUR ▲



**« Inflation, pénuries, et maintenant la hausse du pain et de la baguette ! »**

par [Charles Sannat](#) | 26 Oct 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Vous allez vous en rendre compte rapidement mais le prix de la baguette en particulier et du pain en général va sérieusement augmenter dans les prochains jours.

Je vous dis depuis plusieurs mois que l'inflation sera visible à partir de la rentrée et de septembre 2021.

Nous sommes en plein dedans et vous aurez des hausses continues jusqu'en 2022 car toutes les pénuries qui ont entraîné des hausses de prix sont en train de se matérialiser et de se répercuter sur toute la chaîne, jusqu'au consommateur final, vous, nous.

En raison de l'envolée des prix des matières premières et de ceux de l'énergie, le prix de la baguette de pain devrait prendre quelques centimes dans les prochains jours.

Si je vous parle de la hausse de la baguette, ce n'est pas pour l'enjeu financier pour les ménages. Pour l'essentiel même si nous devons payer 5 centimes de plus par jour pour notre pain quotidien cela devrait aller. Le problème c'est toutes les autres hausses et celle des carburants ou du chauffage pèsera beaucoup plus sur le pouvoir d'achat de nos concitoyens.

## **Le prix de la baguette, tout un symbole !**

Non, si je vous parle de la baguette c'est parce que c'est un produit emblématique et très symbolique. Je me demande d'ailleurs quel sera le candidat à la présidentielle qui se fera couillonner par un journaliste sur le prix du pain qu'il n'aura pas révisé la veille. Mais c'est un autre sujet. C'est tout le sujet de l'inflation qui va s'inviter dans la campagne électorale.

De quoi est constitué le prix de la baguette qui est presque un indice à elle toute seule ?

De matière première, la farine de blé. +30 % depuis le début de l'année, et de la farine dans la baguette c'est l'essentiel.

Mais ce n'est pas tout. Il y a le prix de la main-d'œuvre, les charges sociales, patronales, et aussi les coûts de structure de votre boulangerie. Son loyer, ses impôts et taxes diverses et très variées. Cela pèse dans le coût de la baguette, et pour tout vous dire, votre boulanger ne gagne pas vraiment sa vie sur la baguette que vous lui achetez, mais plutôt sur le petit gâteau que vous allez prendre pour égayer votre repas dominical ou faire plaisir aux enfants.

Enfin, et c'est un gros morceau. L'énergie.

Il faut bien la faire cuire votre baguette, et mieux vaut aller se faire cuire un œuf qu'une baguette quand l'énergie est chère. Pourquoi ? Évident ! Il faut plus de temps et donc de chaleur pour cuire un pain que pour aller se faire cuire un œuf.

D'ailleurs regardez la consommation en kilowatt heure de vos plaques à induction... oui, c'est comme faire fonctionner 4 radiateurs électriques. Ça calme....

Les fours allumés des boulangers leur coûtent très cher, alors forcément, le prix du pain va beaucoup monter et nous n'y pourrions pas grand-chose, à part peut-être manger moins de pain, mais le pain c'est bon. Craquant, croustillant, grillé ou tartiné c'est un produit de base auquel nous ne renoncerons pas.

Alors, nous paierons le prix de la baguette.

La baguette tout un symbole qui va s'inviter dans l'actualité comme peu l'anticipe ou l'imagine encore.

L'inflation sera un vrai sujet, tellement important, qu'il dépassera celui du chômage et les candidats à la présidentielle seraient bien inspirés de travailler le sujet. Il pourrait même devenir le sujet qui fera la victoire contre toute attente.

En moyenne, la baguette coûte 89 centimes. Le prix moyen atteindra vite un euro. Encore un autre symbole avec la baguette à 6.55957 Francs... clin d'œil pour les plus vieux à la barbe blanche comme moi.

Les restos du cœur ne manqueront pas encore de « clients ». Hélas.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

## **.L'économie de la pénurie. Protectionnisme et pollution !**



Environnement et protectionnisme, la double menace de l'économie de pénurie, c'est ce qui inquiète le journal Challenges avec cette histoire de pénuries qui ne veut pas en finir.

*« Reprise oblige, la demande mondiale a explosé, mais l'offre a du mal à suivre. Des tensions qui mettent en péril les bonnes résolutions sur la réduction des émissions de CO2 et aggravent les velléités protectionnistes ».*

Ce n'est pas faux, mais ce n'est certainement pas malsain.

Au contraire.

On ne coupera pas au fait de moins polluer, et pour moins polluer il faut moins produire et donc moins consommer mais également moins transporter.

Il faudra donc relocaliser une partie des productions et donc revoir la chaîne de logistique mondiale et donc redimensionner la mondialisation pour l'adapter sinon nous nous effondrerons.

Pour le dire autrement, la transition énergétique et écologique est forcément protectionniste !

Concernant la pollution et comme « Rome ne s'est pas construite en un jour », la transition est un processus long.

Les tensions sur les approvisionnements nécessitent d'ouvrir plus de centrales électriques ou au moins de ne pas faire comme la Chine qui a éteint ses centrales à charbon avant de les rallumer en catastrophe.

La transition n'est pas un processus linéaire.

Encore moins facile.

Il prend du temps.

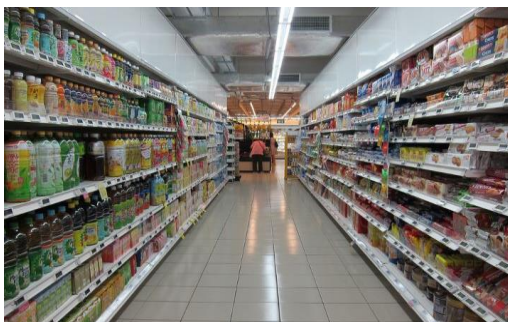
Il y aura des reculs et des avancées.

Ce n'est pas malsain au contraire, il faut que la transition soit supportable pour tous.

Elle doit donc être pragmatique. Pas idéologique.

Charles SANNAT Source [Challenges.fr](https://www.challenges.fr) [ici](#)

## **Supermarchés. La chute de l'empire de la grande distribution.**



C'est un reportage passionnant sur la grande distribution qui est disponible sur Youtube, un peu long vous pouvez le regarder en plusieurs fois.

Voici le résumé.

« Menacés par les géants du numérique et de nouveaux usages, les acteurs historiques de la grande distribution luttent sans merci pour assurer la pérennité de leur modèle. Une enquête fouillée, menée par

le journaliste d'investigation Rémi Delescluse.

*Le modèle de l'hypermarché a-t-il fait son temps ? Ce concept révolutionnaire du « tout sous le même toit », popularisé en 1963 par Carrefour, a conquis le monde entier. Aujourd'hui pourtant, le pionnier français, comme ses concurrents, a un genou à terre. En cause notamment, la crise du gigantisme, associé à une déshumanisation du commerce et à la surconsommation, pointée du doigt à l'heure des grands défis écologiques. Selon les experts, la toute-puissance de certains groupes serait menacée d'ici dix ans. Désormais, tout le secteur cherche à sauver ce qui peut l'être, quitte à verser dans des pratiques à la limite de la légalité. Pour obtenir des prix toujours plus bas, sans lesquels elles seraient désertées, les grandes enseignes mettent les fournisseurs sous pression au cours de renégociations annuelles réputées difficiles : entretiens dans des box minuscules à la température trafiquée, chaises bancales sabotées pour l'inconfort, discriminations sexistes, violence verbale... Comme le formule le directeur d'un grand groupe, dont les propos sont rapportés dans le documentaire, « ce qui est important, c'est de briser les jambes des fournisseurs. Une fois au sol, on commence à négocier ». Sans compter les contrats qui gardent captifs les franchisés ou les nouvelles alliances européennes de centrales d'achats, particulièrement opaques, qui facturent aux fournisseurs des services qualifiés par certains de « fictifs ».*

#### *La loi du plus fort*

*La peur de disparaître pousse les grandes enseignes à toujours plus d'agressivité. Dans leur ligne de mire, les plates-formes d'e-commerce, qui pourraient bientôt précipiter leur ruine. Trois ans à peine après avoir racheté pour 13 milliards de dollars Whole Foods, Amazon a déjà lancé sa propre enseigne, Amazon Fresh : des magasins dans lesquels les Caddies connectés améliorent l'expérience de clients fidélisés par abonnement et dont les moindres données sont collectées. Plongeant au cœur des sombres pratiques de la grande distribution, le documentaire de Rémi Delescluse propose un état des lieux mondial du secteur, soumis à la loi du plus fort, et s'interroge sur son futur. Certains prédisent la domination prochaine des nouveaux venus, de l'approvisionnement à la distribution, comme c'est le cas en Chine. En France, Amazon détient déjà 10 % du marché des produits de grande consommation... »*

Oui Amazon va rebattre les cartes, et pourtant Amazon devient tellement gros que cela pose un problème de monopole. Lorsque vous voyez dans ce reportage d'Arte la pression que les gros groupes de la grande distribution peuvent mettre sur les fournisseurs et nos PME, imaginez un peu ce qu'Amazon sera en position de faire si nous laissons cette situation de monopole s'amplifier.

Conclusion, même si la grande distribution est décriée, il pourrait paradoxalement être de l'intérêt aussi bien des citoyens comme des consommateurs de sauver le soldat grande distribution pour saper la puissance d'Amazon et lui organiser des contre pouvoirs.

**Charles SANNAT**

**Le ministre de l'économie inquiet des effets des pénuries... en Suisse !**



En France tout va bien.

Les prévisions de croissance du grand quartier général de Bercy sont au beau fixe.

Comme vous le savez tout va très bien.

Bon, en Suisse, le ministre de l'économie, lui est nettement moins optimiste.

### **« La pénurie de matières premières pourrait augmenter les recours au chômage partiel »**

*« Le recours au chômage partiel pourrait augmenter l'année prochaine en Suisse à cause des difficultés à s'approvisionner en pièces et en matériaux, avertit dimanche le président de la Confédération Guy Parmelin dans une interview accordée au Sonntagsblick.*

*« Il est possible que la Suisse doive à nouveau recourir au chômage partiel l'année prochaine », déclare Guy Parmelin dans le journal alémanique.*

*« Ce n'est pas parce qu'il y a un manque de travail, mais parce qu'il manque des pièces détachées pour pouvoir terminer les produits », ajoute celui qui est aussi le ministre de l'Economie ».*

Et RTS de rajouter cette analyse fulgurante :

*« Cette crainte est partagée par de nombreuses entreprises. Depuis plusieurs mois, les pénuries et les interruptions des chaînes d'approvisionnement se multiplient, touchant de nombreux secteurs.*

*Cette situation est paradoxale, parce que la demande a repris et les carnets de commande se remplissent. Mais les entreprises bataillent pour recevoir les pièces à temps et les prix ont tendance à augmenter ».*

Il n'y a là aucun paradoxe !

Au contraire.

Quand la demande est forte cela ne veut pas dire que l'on peut fournir une quantité suffisante pour la satisfaire.

C'est d'ailleurs un problème vieux comme le monde économique.

L'équilibre entre l'offre et la demande se fait traditionnellement par le prix d'équilibre !

Guy Parmelin se montre en tout cas inquiet dans la presse et cela semble raisonnable plutôt que de sonner le clairon en disant que jamais la croissance n'a été aussi forte et d'expliquer comme le porte parole du gouvernement qu'en plus on a tellement bien géré qu'il n'y a plus rien à craindre.

Tremblez, la 7ème compagnie est au pouvoir.

Charles SANNAT Source [RTS.ch](https://www.rts.ch) [ici](#)

**Ionity société de recharge électrique rapide reçoit un investissement colossal de Blackrok**



« Charge rapide : Ionity reçoit un investissement colossal » titre le site automobile propre.

C'est à la fois vrai et totalement faux.

Explications.

*« Ionity n'en finit plus de se développer, et le géant de la recharge a les moyens de ses ambitions. La nouvelle arrivée de fonds grâce à l'un de ses partenaires le renforce encore.*

*Le spécialiste de la recharge Ionity va voir sa valorisation dépasser les deux milliards d'euros grâce à nouvelle levée de fonds de 750 millions d'euros.*

*Sur cette somme, un demi-milliard d'euros viendra de Blackrock, un géant de l'investissement. Cette entreprise entrerait alors au capital de Ionity à hauteur de 22 %. Audi, Porsche, Daimler, BMW, Ford, Hyundai et Kia... les actuels propriétaires de Ionity vont eux aussi investir. Les marques vont apporter une somme totale de 250 millions d'euros pour financer leur coentreprise.*

*Grâce à ces 750 millions d'euros supplémentaires, la valorisation d'Ionity atteindra 2,25 milliards d'euros. En pratique, ces fonds seront en grande partie destinés au développement du réseau. Ionity ne se cachait plus et avait déjà déclaré son envie de voir arriver de nouveaux investisseurs ».*

Alors oui, sur ce marché naissant des professionnels des bornes de rechargement électriques rapides, c'est une grosse, mais c'est une goutte d'eau pour créer une infrastructure nationale capable de recharger des milliers de voitures sur une aire d'autoroute un week-end de grand départ au mois d'août.

Je peux vous dire que le compte n'y est pas et que nous n'avons pour le moment en aucun cas les moyens de production électrique suffisant pour recharger électriquement l'équivalent de notre parc thermique, et que nous n'avons en aucun cas suffisamment de bornes pour le faire.

Quant à Blackrock le plus gros fonds américain, il ne prend pas beaucoup de risque et devrait pouvoir bénéficier du prochain tour de table où il faudra recapitaliser Ionity en valorisant largement l'entreprise au passage.

**Charles SANNAT** Source [Automobile-propre ici](#)

**▲ RETOUR ▲**

## **Une nation d'impoteurs**

**Charles Hugh Smith Vendredi 22 octobre 2021**

C'est ainsi que nous sommes devenus une nation d'impoteurs : notre imposante bourse atteint un nouveau sommet et les impoteurs s'en réjouissent car cela prouve que l'arnaque fonctionne toujours.

Vous avez lu les mises en garde contre la prolifération des escroqueries par impoteur : des escrocs se faisant passer pour des "fonctionnaires", des représentants de services publics ou "un ami proche d'un membre de la famille" exploitent tous le réservoir de confiance qui s'épuise rapidement en Amérique pour soutirer des informations financières aux marques imprudentes.

Je ne sais pas ce qui est le plus remarquable : la profondeur de la perversité des escrocs ou le fait que certaines personnes puissent encore se laisser abuser par des prétentions d'autorité ou d'amitié. La plupart sont des personnes âgées, bien sûr, car elles conservent une confiance facile à tromper dans les institutions et l'administration, vestige d'une époque où la confiance n'était pas démantelée par la tromperie égocentrique à grande échelle.

Le problème plus profond est que l'Amérique est désormais une nation d'imposteurs. Tout ce qui est présenté comme auguste et digne de confiance est une organisation d'imposteurs conçue pour enrichir une minorité aux dépens du plus grand nombre par la tromperie et la dissimulation d'escroqueries et d'arnaques intéressées.

Un outil utile pour démasquer les imposteurs est de se demander : cui bono, au profit de qui ? Prenez la banque centrale de la nation, la Réserve fédérale. Elle prétend servir le public et le bien commun, mais qui bénéficie réellement de ses politiques ?

1. Les initiés qui manipulent les déclarations publiques de la Fed pour s'enrichir. C'est à vous que je m'adresse, Monsieur le Président Powell et le reste de vos copains imposteurs et égoïstes.
2. Les 0,1 % les plus riches, qui possèdent la majorité des actifs productifs, toujours plus riches grâce aux politiques de la Fed.
3. Les milliardaires.
4. Les 10 % les plus riches qui possèdent 89 % de toutes les actions : Les 10% d'Américains les plus riches possèdent 89% de toutes les actions américaines, un record.

Si nous enlevons la publicité, la Fed est un imposteur, un système d'auto-enrichissement pour les riches et les super-riches. Ses prétentions à servir le public ne sont que le charabia trompeur de l'imposteur pour exploiter la confiance naïve des marques.

Ensuite, notre imposteur de système judiciaire : les criminels financiers en col blanc se voient infliger des amendes à la force du poignet, si ce n'est que cela, tandis que des centaines de milliers de personnes pourrissent dans le goulag américain de la guerre contre la drogue, fruit d'un système judiciaire obsédé par l'enfermement des gens alors même que la guerre contre la drogue enrichit les cartels de la drogue et n'a absolument pas réussi à réduire la consommation de drogue.

Les riches peuvent piller sans aucune crainte de notre imposteur judiciaire. L'erreur fatale de Bernie Madoff a été d'escroquer d'autres personnes riches, ce qui en a fait le parfait faire-valoir pour un procès spectacle de style soviétique dans lequel un bouc émissaire est condamné comme un coup de pub pour masquer la pourriture systémique d'un système judiciaire imposteur.

Ensuite, il y a nos faux médias, dont la quasi-totalité est détenue par une poignée de sociétés en situation de quasi-monopole. Ces faux médias et médias sociaux illustrent l'appel à l'autorité par le biais de l'"objectivité" et de l'"expertise", alors que la véritable action se situe dans ce qui est interdit aux fouilles journalistiques sérieuses, dans ce qui est enterré et dans ce qui est présenté comme le récit dominant pour expliquer ce qui est risiblement douteux. ("Let's go Brandon", etc.)

Malheureusement, même les médias scientifiques sont truffés d'imposteurs : Les revues médicales sont une extension du bras marketing des compagnies pharmaceutiques ([journals.plos.org](https://journals.plos.org)).

Une fois de plus, les imposteurs exploitent l'une des dernières poches de confiance, dans ce cas, la confiance dans le fait que la "recherche" qui est publiée dans une revue universitaire est digne de confiance, c'est-à-dire que les résultats peuvent être reproduits par d'autres chercheurs, que les données n'ont pas été manipulées pour

obtenir des résultats très rentables, que les dosages n'ont pas été ajustés pour biaiser les résultats en faveur d'intérêts particuliers, etc.

Enfin, considérez notre " démocratie ", qui n'est plus guère qu'une vente aux enchères de faveurs sur invitation seulement : 10 millions de dollars en " enchères " (contributions de campagne, fonds de Super-PAC, etc.) et un peu d'huile dans la machinerie de lobbying peuvent facilement rapporter 100 millions de dollars en gains privés via des subventions fiscales, des contrats sans appel d'offres, des limitations de l'assurance-maladie sur les prix de monopole, etc.

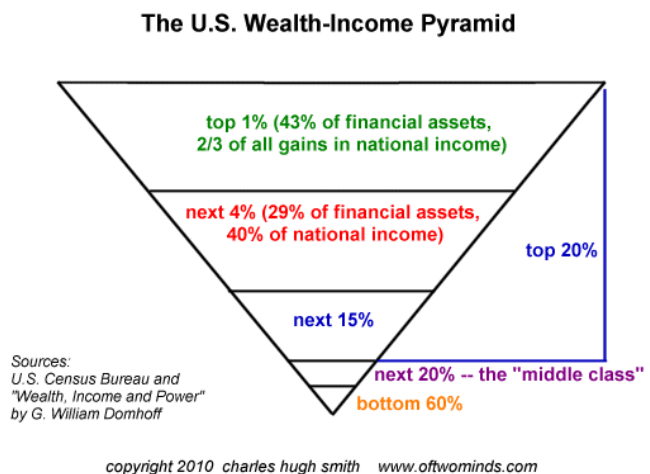
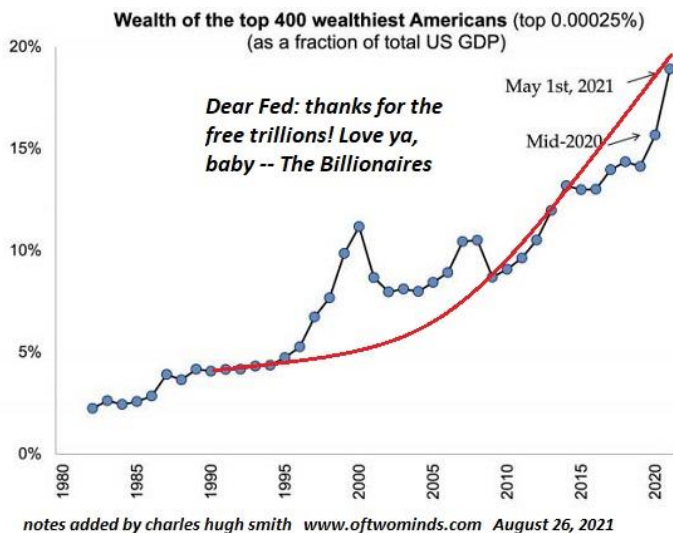
Désolé, mais il s'agit d'une fausse forme de démocratie, une façade de relations publiques fabriquée pour masquer la vente aux enchères de faveurs sur invitation seulement. Si vous n'avez pas l'argent, votre vote ne compte pas. Si vous en doutez, lisez :

Testing Theories of American Politics : Elites, groupes d'intérêt et citoyens moyens ([www.cambridge.org](http://www.cambridge.org))

Monopole Versus Democracy : How to End a Gilded Age ([www.foreignaffairs.com](http://www.foreignaffairs.com))

Personne ne veut admettre que nous sommes une nation d'impôts, car cela reviendrait à avouer à quel point la pourriture a pénétré. La pourriture systémique des impôts qui exploitent les dernières réserves de confiance commence au sommet et s'infiltré ensuite dans tous les coins et recoins, car tout le monde regarde comment les riches deviennent plus riches et apprend des impôts du sommet.

C'est ainsi que nous sommes devenus une nation d'impôts : notre bourse d'impôts atteint un nouveau sommet et les impôts applaudissent car cela prouve que l'arnaque fonctionne toujours.



**▲ RETOUR ▲**

**« Pourquoi vous n'échapperez pas au Grand Reset mais comment vous pouvez vous y préparer ! »**

par [Charles Sannat](#) | 25 Oct 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

On parle énormément du Grand Reset, en le fantasmant beaucoup d'ailleurs. Le Grand Reset est sans doute l'autre nom pour désigner le processus fondamental de réorganisation du monde et de notre modèle économique en particulier imposé par la nécessité de la transition écologique.

Nous sommes rentrés dans un monde où nous devons gérer la rareté, la pollution et la mutation de notre modèle économique d'une production et consommation de masse vers autre chose.

Cette autre chose est mal définie, le monde tâtonne.

Si nous écoutons Greta, l'avenir sera forcément sombre, triste, déprimant.

A court terme nous devons choisir ce que nous pouvons et voulons faire croître comme les savoirs, la connaissance, l'agriculture raisonnée, la permaculture, ou encore les sciences, les techniques, alors que nous ferons décroître une consommation qui n'a pas franchement de sens ni d'intérêt, une consommation qui au-delà d'un certain stade n'apporte plus le bonheur parce que le confort superflu n'a plus qu'une utilité marginale.

Mais à long terme nous ne devons pas avoir la décroissance malheureuse ! Bien au contraire.

Nous devons garder et cultiver nos ambitions pour un futur que nous souhaitons meilleur, humaniste, bienveillant mais aussi tourné vers l'aventure, la créativité, l'inventivité.

Laisser une planète en bon état pour nos enfants d'accord, mais n'oublions pas non plus de laisser des enfants en bon état pour notre planète, pour qu'ils inventent, pensent et pansent, pour qu'ils créent un monde d'opportunités et de réussite.

Pas une société rabougrie de dépressifs de la défense de l'environnement où l'homme n'est vu que comme le problème qu'il faudrait éliminer.

**Le Grand Reset aura lieu, mais nous devons en discuter âprement les termes.**

D'un côté des dépressifs qui pensent que l'homme est LE problème qui sont atteints d'éco-anxiété, qui ne bougent plus, nihilistes, tout est perdu, c'est la fin, nous allons tous mourir.

De l'autre, ceux qui pensent que l'humanité vaut mieux que cela, que nous sommes parfois le problème mais aussi souvent la solution.

Il n'y a jamais de fatalité et tout ce qui peut être imaginé peut être entrepris et sans doute réalisé.

**Le Grand Reset aura lieu parce que nous n'avons pas le choix.**

~~Un jour nous irons peut-être exploiter la lune, nous attraperons sans doute les astéroïdes qui ne passent pas trop loin, et puis, parce que c'est en nous, parce que l'homme a toujours envie de plus loin, nous essaierons d'aller sur mars avant d'aller plus loin si nous ne nous sommes pas éteints avant. Sur tous ces sujets, partout dans le monde des équipes travaillent. Un jour, nous aurons des planètes B.~~

Il nous faudra sans doute tenir longtemps avant de sortir des limites de notre planète.

C'est dans cette mesure qu'il faut donc prendre soin de notre maison commune et redéfinir nos modèles économiques et productifs.

On nous en vend et l'on veut nous imposer une vision dramatique de cette décroissance. Chez Pierre Rabhi c'est la sobriété heureuse. Pour d'autres encore, la simplicité volontaire.

Peu importe.

Nous ne sommes pas obligés de nous enfermer et de nous laisser enfermer par une écologie mortifère, contre l'homme, déprimante, rabougrie et triste.

Nous pouvons et nous devons continuer à rêver un monde toujours enthousiasmant sans pour autant nier les défis auxquels nous sommes confrontés et que nous pourrions finalement relever avec une relative facilité.

Réduire nos consommations, rendre les produits très durables, acheter beaucoup moins, nous déplacer plus rarement comme nous le faisons avant le transport aérien de masse (dans les années 80 par exemple).

Bref, nous pouvons agir, mais rien ne nous oblige à le faire avec des anti-dépresseurs à la main.

Au-delà de ces considérations, d'un point de vue économique, cette transition écologique impliquant de nouveaux modèles économiques va mettre un sacré bazar dans notre quotidien et changer nos façons de vivre. Rien ne garantit non plus que nos aimables élites et autres dirigeants sauront piloter cette transition. Ils pourraient bien tout rater comme ils en ont souvent l'habitude.

C'est pour cette raison qu'il vaut mieux comprendre à mon sens, que ce Grand Reset s'imposera à nous tous que nous le voulions ou non nous n'y pourrions sans doute pas grand-chose, mais nous pouvons et nous devons en discuter les termes, et nous pouvons aussi nous y préparer.

C'est tout le sens du dossier STRATEGIES du mois d'octobre intitulé « Pourquoi vous n'échapperez pas au Grand Reset mais comment vous pouvez vous y préparer » dans lequel je reviens sur les différents grands reset possibles et ce que l'on peut acheter pour anticiper au mieux les grandes tendances à venir et impliquées par cette grande réinitialisation qui est effrayante pour le plus grand nombre. [Tous les renseignements ici.](#)

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

**▲ RETOUR ▲**



**.Démission d'un banquier central**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 25 octobre 2021

*Il était l'un des derniers banquiers centraux partisan d'une monnaie saine et du capitalisme industriel plutôt que financier. Son départ vous concerne.*



Jens Weidmann, président de la Bundesbank, la banque centrale allemande a donné sa démission. Qui peut lui en vouloir ? Moi. Certainement et fortement.

Même en partant, je considère qu'il a trahi.

Il a trahi ses idées, il a trahi le peuple allemand, il a trahi l'histoire allemande, il a trahi les traités européens, il a trahi ceux qui, en Europe, lui ont fait confiance pour résister à la dérive inflationniste voulue, sinon imposée, par les anglo-saxons.

Il a trahi le capitalisme rhénan, le capitalisme de production, il a accepté de courber l'échine devant le capitalisme d'écart, le capitalisme d'arbitrage, le capitalisme parasitaire. Le capitalisme financier, celui qui produit peu et joue beaucoup.

Quand il a démissionné, j'ai vraiment eu le sentiment d'être trahi, je le répète.

Je doute depuis longtemps de l'authenticité du courant conservateur allemand. Je doute de la réelle détermination des intellectuels allemands qui jouent aux rebellocrates.

### Illusions et faux espoir

J'ai finalement accepté l'évidence : ces gens sont des alibis, des hommages du vice à la vertu, ils servent de caution à des politiques scélérates de destruction de nos sociétés.

Les rebellocrates, finalement quand on est objectif, voilà les ennemis : ils canalisent les oppositions et ils les émasculent en nous faisant vivre dans un monde d'illusions et de faux espoirs. La fonction des rebellocrates est, objectivement, de faciliter la mise en place de ce contre quoi ils font semblant de lutter.

Les rebellocrates vivent de leur statut, ils vivent dans un sale monde de drames et magouilles et de compromis alors que la situation est non pas dramatique, mais tragique.

J'aime **Antigone**, celle qui a la dimension tragique et résiste au pouvoir politique en s'écriant « **je hais l'espoir, votre sale espoir** ! »

J'avais conservé une petite estime pour Weidmann, elle vient de s'envoler.

Weidmann vient de se comporter comme un minable gauchiste au sens de Marx, et Lénine c'est à dire au sens de celui qui souffre de **la maladie infantile du communisme**. Il a baissé les bras et déserté.

Quand on n'est pas content, que l'on a une analyse imparable, de haut niveau, et que le combat est historique, on ne démissionne pas, on ne se suicide pas, on se bat. On meurt au front.

Sauf que, pour se battre, il faut exister, être à un poste visible, en vue, et il faut se servir de ce poste comme tribune. Une tribune dans notre société où la guerre est une guerre de la communication pour imposer sa vérité. Abandonner sa tribune, c'est fuir le champ de bataille.

Jens Weidmann a mené le bon combat. Ce fut un guerrier intellectuel supérieur, mais il fut submergé par les assauts de l'inflationnisme anglo-saxon véhiculé par les partenaires de la périphérie européenne. Weidmann, était un ancrage intellectuel, mais il n'a pas sauté le pas au point de devenir un point de ralliement ou un chef pour un combat. C'est la faiblesse des intellectuels, elle est organique cette faiblesse.

### **La mission du banquier central**

Ce fut un homme à la stature d'homme d'État à une époque où il y a peu de monde pour jouer ce rôle, ou plutôt accomplir cette mission. Banquier central ce n'est pas un job. C'est autre chose, c'est bien plus que cela.

Ce fut une voix trop souvent solitaire. Peu à peu, tous les autres conservateurs allemands se sont tus, submergés par les européistes à courte vue et surtout par le business toujours avide de facilité monétaire pour doper ses ventes et ses profits.

Le départ de Weidmann signe, pour moi, la fin, la disparition du dernier partisan de ce que l'on appelait, avant, le cercle vertueux, celui de la monnaie saine, de l'investissement, de la compétitivité, de l'emploi, de la distribution de revenus.

Sous les coups de boutoir domestiques et externes en provenance des pays du sud et de Londres, l'Allemagne s'est ralliée au cercle vicieux de la facilité, de la dette et de la manipulation monétaire.

Sous cet aspect, le départ de Weidmann symbolise, signe la clôture de l'esprit nietzschéen en Allemagne. Il y a longtemps que l'Allemagne veut liquider les derniers nietzschéens et devenir conforme, esclave !

Weidmann nous laisse un monde d'absurdité monétaire. Pire : de mensonges érigés en vertu. Plus personne n'ose dire la vérité, à savoir que la monnaie actuelle est un outil de tromperie institutionnelle, un outil d'exploitation des braves gens au profit des canailles.

Le fondement du cadre analytique de Weidmann repose sur la morale : l'argent honnête. Ce qui, décliné, donne « l'argent stable ».

Draghi le voyou fossoyeur est honoré, Weidmann le saint, l'ascète, est vilipendé.

Voilà notre monde.

**▲ RETOUR ▲**

## **Un État peut-il faire défaut sur sa dette ? (1/2)**

rédigé par [Mory Doré](#) 25 octobre 2021

*Au-delà du psychodrame du shutdown qui se reproduit régulièrement aux Etats-Unis, il faut repenser le risque de faillite des États.*



La situation budgétaire des Etats-Unis est toujours très compliquée. Le débat sur le relèvement du plafond de la dette resurgit régulièrement et, avec lui, les craintes d'un défaut technique par le plus grand emprunteur du monde sur les marchés financiers. Ce plafond a été révisé à la hausse une quinzaine de fois, au cours des deux dernières décennies.

Le niveau d'endettement maximal de l'État fédéral est fixé par le Congrès, et c'est celui-ci qui valide le relèvement du plafond de la dette pour assurer les dépenses courantes de fonctionnement. L'hypocrisie comptable des finances publiques US est cependant de faire croire que ces dépenses de fonctionnement sont des dépenses d'investissement (financement d'infrastructures en tous genres et même financement de l'indispensable transition énergétique).

Donc, même en relevant le plafond de la dette, il ne reste d'ores et déjà plus un seul dollar en caisse pour financer ces vraies dépenses d'avenir (les dépenses dites d'investissement comme les baisses d'impôts en tous genres). Et cela sans même parler des dépenses non provisionnées (santé, retraites du secteur public, notamment).

### **L'endettement accélère avec les crises**

En tout cas, plus le temps passe et plus les débats sur le *shutdown* (c'est-à-dire le risque de non relèvement du plafond de la dette publique) relèvent du psychodrame. Certainement en raison du niveau de plus en plus insoutenable de la dette publique américaine. Elle est passée d'environ 5 600 Mds\$ en 2000 à 10 000 Mds\$ en 2009. Elle a ensuite dépassé les 20 000 Mds\$ début 2019 et atteint 28 500 Mds\$ aujourd'hui.

L'endettement public déjà insoutenable s'est accéléré depuis mars 2020 – comme partout dans le monde – sous l'effet de la crise Covid. Mais, surtout, sous l'effet des mesures des gouvernements affirmant sur les ondes que le « quoi qu'il en coûte » faisait désormais office de doctrine budgétaire. On voit bien chez ceux qui étaient déjà peu performants en matière de gestion budgétaire à quel point il sera difficile de revenir en arrière et de rendre réversible le « quoi qu'il en coûte ».

Pour en revenir aux Etats-Unis, rappelons quelques éléments de l'histoire budgétaire récente de ce pays. Les démocrates n'ont pas oublié le *shutdown* de 2013. A l'époque, voulant remettre en cause la mise en place de l'Obamacare, une partie des républicains avait refusé de voter le budget 2014. Ce blocage avait entraîné un défaut technique de l'État durant 16 jours, dont le coût final sera estimé à 24 milliards de dollars.

N'oublions pas que les débats sur le plafond de la dette en 2011 et 2013 avaient vite trouvé une solution grâce à la pacification du *speaker* de la Chambre des représentants, John Boehner. Celui-ci avait toujours cherché à neutraliser la minorité des « faucons » – les partisans de la rigueur fiscale au sein du parti républicain – via un accord « bipartite » avec Nancy Pelosi, alors chef de la minorité démocrate à la Chambre, et le président Obama.

### **Le risque est écarté, temporairement**

L'épée de Damoclès du défaut de paiement est permanente, puisque celui-ci est extrêmement dépendant du contexte politique aux Etats-Unis. Le 7 octobre dernier, il a été annoncé qu'un accord avait été obtenu au Congrès sur la suspension du plafonnement de la dette jusqu'à... début décembre, écartant ainsi provisoirement le risque d'un défaut de paiement des Etats-Unis.

Certains nous diront que, quelle que soit la couleur politique de la majorité parlementaire, démocrates et républicains ont toujours finalement intérêt à s'entendre pour que l'État puisse continuer à « vivre ». Certes. Mais c'est une chose que de voter le relèvement du plafond de la dette publique et c'en est une autre, bien plus compliquée (et ne dépendant cette fois pas du bon vouloir de la classe politique), que d'assurer en continu le refinancement de cette dette sur les marchés financiers.

Ce n'est donc pas être catastrophiste que de penser que la situation des finances publiques aux Etats-Unis conduira un jour à une grave crise financière, puisque les déficits ne sont pas financés « naturellement ». Le financement se fait notamment par de l'épargne non résidente, relativement facilement grâce au statut du dollar, encore monnaie de réserve internationale. Mais aussi par des achats massifs de bons du Trésor par la Reserve Fédérale. C'est-à-dire la monétisation de la dette publique, comme l'on dit savamment, par de la création monétaire ex-nihilo.

Rappelons que, si un investisseur non résident achète des obligations d'État d'un pays, il finance à la fois le déficit courant (achat de la devise du pays) et le déficit budgétaire de ce pays (achat d'un titre de dette publique de ce pays).

### Ce que nous dit l'inconscient collectif

Voilà qui doit nous permettre, au-delà de l'épisode spécifique du *shutdown*, de reposer la question du risque de défaut d'un pays de la zone OCDE (on ne parlera pas ici des pays dits émergents).

Dans l'inconscient collectif, on pense qu'un État ne peut faire faillite. Pourquoi ?

Un État n'est pas une entreprise ou un ménage :

- Donc, en principe, il est immortel, sauf circonstances historiques exceptionnelles. Par conséquent, il n'est pas soumis aux contraintes temporelles d'un agent économique privé : il peut donc emprunter sur 50 ou 100 ans. Il emprunte *in fine*, c'est-à-dire qu'il rembourse le capital en une fois à l'échéance des émissions d'obligations (et ne paie chaque année que les intérêts sur la dette). Chaque année, son programme d'émission de nouveaux titres obligataires sert donc non seulement à financer le déficit budgétaire de l'année écoulée, mais aussi, et surtout, à rembourser les emprunts arrivant à échéance *in fine*.
- Il a des moyens « illimités ». Tout du moins tant qu'il peut lever de nouveaux impôts sans risquer des révoltes sociales (on voit qu'en réalité de nombreux pays développés, dont le nôtre, n'ont plus ou presque plus de marges de manœuvre en la matière).
- La « répression financière », permet d'entretenir la corrélation entre le risque bancaire et le risque souverain. En effet, les ratios réglementaires que doivent respecter les banques en matière de liquidité, ainsi que ceux que doivent respecter les banques comme les assureurs en matière de solvabilité, les conduisent (pour ne pas dire les « obligent ») à investir massivement en titres d'État.
- La banque centrale peut monétiser directement ou indirectement la dette publique par l'impression de monnaie.
- Dans le cas des Etats-Unis (on l'a vu plus haut), le statut de monnaie de réserve du dollar permet un financement « facile » des déficits public et extérieur.

Pourtant, les emprunts d'État doivent être considérés dans l'absolu comme des actifs financiers à risque.

Certes, un État est en principe immortel et ne peut pas faire faillite. Mais les investisseurs en titres d'État jugés sans risque ne sont pas eux-mêmes à l'abri de défauts ou/et de restructurations qui peuvent venir impacter négativement la valeur de leurs portefeuilles financiers.

Nous pouvons, en effet, recenser trois types de risques (risque fondamental, risque institutionnel et risque socio-politique).

### Un risque fondamental : le risque d'insolvabilité

S'intéresser aux fondamentaux sur les marchés financiers n'est pas un luxe, car ces fondamentaux ne sont jamais éphémères. Quand nous ne trouvons plus d'inspiration dans les déclarations des banquiers centraux et les décisions de politique monétaire, quand les contours de l'analyse technique sont épuisés et, enfin, quand une vision assez précise des stocks et flux acheteurs et vendeurs sur tel ou tel actif financier se dessine, il ne nous reste plus que ces fameux fondamentaux.

D'un point de vue fondamental, le risque majeur sur une dette souveraine est celui d'une hausse des taux d'intérêt à long terme qui ne serait pas accompagnée d'une hausse de l'inflation. En effet, la solvabilité publique sera assurée si et seulement si :

Excédent budgétaire primaire  $>$  (Dette publique en % du PIB)  $\times$  (Taux d'intérêt – Croissance en valeur).

Prenons un exemple qui n'est pas du tout en lien avec la réalité actuelle puisque, de façon totalement anti-économique, les taux d'intérêt nominaux sont, presque partout dans le monde, inférieurs aux taux de croissance en valeur.

Soit un taux d'intérêt long terme nominal (calé sur la durée moyenne de la dette publique du pays) de 1,5%.

Soit un taux de croissance en valeur de 1%.

Soit une dette publique représentant 100% du PIB.

Dans ce cas, l'excédent budgétaire primaire minimal pour assurer la solvabilité devrait être de  $100\% \times (1,5\% - 1\%)$ , soit 0,5% du PIB.

On comprend mieux, à travers cet exemple, la sensibilité de certaines variables à la solvabilité budgétaire d'un pays :

- Une baisse de la croissance en valeur de 1% à 0% ferait passer l'excédent budgétaire primaire minimal nécessaire à la solvabilité de 0,5% à 1%
- Une hausse des taux longs de 1,5% à 2,5% ferait passer l'excédent budgétaire primaire minimal nécessaire à la solvabilité de 0,5% à 1,5%.
- Une hausse du ratio dette/PIB de 100% à 150% ferait passer l'excédent budgétaire primaire minimal nécessaire à la solvabilité de 0,5% à 0,75%

Le risque de solvabilité des États est très clairement réduit aujourd'hui par le maintien de taux d'intérêt à long terme artificiellement très bas et, surtout, par le maintien de ceux-ci très en dessous des taux de croissance.

Tout le monde se fiche de cette situation en s'abritant derrière le parapluie de l'aléa moral. De la même façon que les marchés sont convaincus que le *too big to fail* n'a jamais vraiment disparu et que l'émergence d'un risque systémique ferait intervenir les banques centrales en tant qu'acheteurs et prêteurs en dernier ressort, ils sont également convaincus que ces banques centrales n'arrêteront jamais de monétiser les dettes publiques. Et donc de contrôler à un niveau très bas les taux longs, pour éviter de faire apparaître un début d'insolvabilité budgétaire de certains États.

Quant au risque institutionnel et au risque socio-politique, nous nous y intéresserons demain.

# Un Etat peut-il faire défaut sur sa dette ? (2/2)

rédigé par [Mory Doré](#) 26 octobre 2021

*Le risque d'un défaut sur la dette d'un pays développé n'est jamais nul. Pour le déterminer, il faut se tourner vers les textes de loi, et vers les programmes des partis politiques.*

Selon l'inconscient collectif, un Etat ne peut pas faire faillite. [Comme nous l'avons vu hier](#), cela n'est pas tout à fait vrai. Il existe toujours une possibilité, à cause de trois types de risques : le risque fondamental (dont nous avons parlé hier), le risque institutionnel et le risque socio-politique.

Passons aujourd'hui au risque institutionnel – et plus précisément au risque juridique.

En effet, les investisseurs ne sont pas toujours au fait des risques juridiques potentiels qui pèsent, par exemple, sur les emprunts d'Etats de la Zone euro.

Le point 3 de l'article 12 instituant le Mécanisme européen de stabilité (MES) prévoit que « des clauses d'action collective figureront dans tous les nouveaux titres d'Etat de la Zone euro d'une maturité supérieure à un an émis à compter du 1er janvier 2013, de manière à leur assurer un effet juridique identique ».

Voici ce qui est écrit sur ce sujet à l'exposé des motifs de l'article 43 du projet de loi de finances pour 2013, adopté le 29 décembre 2012 :

*« Le présent projet d'article vise à insérer dans les futurs contrats d'émission de titres d'Etat des clauses dites d'action collective qui autorisent l'Etat à en modifier les termes, à condition de disposer de l'accord d'une majorité de créanciers, sans que leur unanimité ne soit requise.*

*L'insertion de ce type de clauses dans les contrats d'émission de titres d'Etat d'une maturité supérieure à un an est imposée par l'article 12 du traité instituant le mécanisme européen de stabilité, signé le 2 février 2012 par les dix-sept Etats de la zone euro et dont la loi n° 2012-324 du 7 mars 2012 a autorisé la ratification le 20 mars 2012.*

*Ces clauses ont été précisées par les 'termes de référence', adoptées fin 2011 par le comité économique et financier, afin d'assurer une mise en œuvre identique dans l'ensemble des Etats membres de la Zone euro. Ainsi, elles s'appliqueront aux contrats d'émission de titres d'Etat ou de leur démembrement, conclus à partir du 1er janvier 2013, dont la maturité est supérieure à un an. Les emprunts à très court terme ne sont pas concernés.*

*L'objet de ces clauses est de faciliter la restructuration de la dette d'un Etat de la Zone euro dans l'éventualité où il se révélerait dans l'incapacité d'honorer les engagements financiers pris vis-à-vis des détenteurs obligataires selon le calendrier et les modalités initialement fixées. Par solidarité entre les Etats membres de la Zone euro, l'ensemble de ces Etats s'est engagé à introduire de telles clauses. Compte tenu des excellentes conditions de financement dont bénéficie actuellement la France, leur activation au niveau national est très peu probable.*

*Concrètement, l'Etat est ainsi autorisé, s'il obtient l'accord d'une majorité de créanciers, à modifier les conditions de remboursement de l'ensemble des titres concernés par le contrat d'émission. Cet accord des créanciers résulte d'un vote à la majorité, dont le quorum et le seuil requis dépendent de l'importance de la modification proposée. La détermination des modalités d'exercice de ce vote et des quorum et seuil de majorité est renvoyée à un décret. L'Etat ainsi que les organismes publics qu'il contrôle et qui ne disposent pas d'autonomie de décision sont exclus de ce vote. Il convient d'éviter que le poids prépondérant de ces autorités*

*n'emporte, à lui seul, le sens du vote. Les titres détenus par l'Etat ou ces organismes ne sont, par conséquent, pas pris en compte dans le calcul du quorum et de la majorité.*

*La modification proposée par l'Etat et approuvée par une majorité de créanciers s'applique à l'ensemble des titres concernés par le contrat d'émission, y compris à ceux détenus par les créanciers minoritaires l'ayant refusée. »*

Ces clauses d'action collectives (CAC) signifient explicitement que des restructurations de dettes souveraines de la Zone euro ne peuvent être exclues. Encore une fois, ce risque a été minimisé – à raison – depuis sept ans, grâce aux programmes de rachats de dettes publiques par la BCE.

## **Un risque politique : l'arrivée au pouvoir des partisans de la dette illégitime**

Ce type de courant est répandu au sein des partis extrêmes. En Grèce, par exemple, il s'agit pour leurs partisans de mettre en avant l'illégitimité et l'illégalité de certaines dettes publiques accumulées. Ils s'appuient pour cela sur l'audit réalisé par des experts internationaux en 2012, qui avait conclu que « la Grèce ne devrait pas payer cette dette illégale, illégitime et odieuse ».

Ce rapport, présenté au Parlement grec, avait détaillé la mise en place des deux plans de sauvetage du pays, en 2010 et en 2011-2012. Ils prévoyaient 240 Mds€ de prêts illégitimes en échange de mesures économiques et sociales qui n'ont pas été utilisées au bénéfice de la population, mais pour sauver les créanciers privés de la Grèce. On imagine l'exploitation qui peut être faite partout dans le monde de ce type de démarche.

Il faut aussi classer dans ce courant de la dette illégitime les partisans (qui se font certes moins entendre mais qui existent toujours) d'une sortie d'un pays de la Zone euro, en s'appuyant sur le principe de la *lex monetae*.

Ce principe stipule que la dette d'un pays est toujours libellée dans la monnaie qui a cours légal dans ce pays. Par conséquent, tout changement de monnaie a pour effet que les dettes sont redénominées dans la nouvelle monnaie. Les porteurs de dette publique auraient alors le choix entre se voir payés en cette nouvelle monnaie nationale (nouveau franc, par exemple) ou ne pas être payés du tout.

## **Les règles changent en cas de crise**

On voit bien que l'assurance-vie en euros (investie pour l'essentiel en titres d'Etat) serait en danger, car les détenteurs étrangers auront déjà fui et que la loi Sapin sera activée pour tenter de limiter la fuite.

L'objet de l'article 49 de cette loi consiste en effet à étendre au secteur de l'assurance les pouvoirs prudentiels du haut conseil de stabilité financière (HCSF), applicables actuellement au seul secteur bancaire. Les prérogatives attribuées au HCSF visent essentiellement à parer aux risques qui résulteraient d'une décollecte massive des fonds placés dans le cadre de contrats d'assurance-vie (essentiellement les fonds en euros).

Ainsi, sur proposition du gouverneur de la banque de France, le HCSF pourrait décider de « moduler les règles de constitution et de reprise de la provision pour participation aux bénéfices pour l'ensemble ou un sous-ensemble de sociétés d'assurance ». En d'autres termes, le HCSF pourrait contraindre des compagnies à réduire les rendements de leurs fonds euros, afin de les mettre en réserve et les reverser plus tard aux assurés.

Beaucoup de lecteurs pourraient sourire en considérant que tout ceci est de la « finance fiction ». Méfions-nous tout de même car, depuis une vingtaine d'années, nombre de réalités ont dépassé la fiction ou les scénarios les plus extrêmes.

L'argument imparable est d'avancer le fait que la BCE en particulier a réduit à néant le risque de défaut d'un Etat de la Zone euro, quand bien même celui-ci serait insolvable. Et de surenchérir en affirmant que la BCE rend impossible toute arrivée au pouvoir de ces partisans de la dette illégitime, ainsi que toute sortie de leur pays de la Zone euro.

Mieux, si ces partis arrivaient au pouvoir dans un pays de la Zone euro, ils feraient vite machine arrière face à un chantage d'une BCE menaçant de faire la grève de la monétisation de la dette publique du pays « rebelle ».

Nous ne partageons pas les raisonnements des partisans de la dette illégitime au sens large, mais nous ne partageons pas non plus la poursuite de l'aléa moral et de la solvabilisation sans condition, par la banque centrale, d'Etats mal gérés et surendettés.

La question qui va se poser est en tout cas la suivante : et si l'on se dirigeait tout simplement vers une annulation des dettes publiques ?

Regardons la situation des dettes publiques de la Zone euro.

### **Monétisation : quand la dette se transforme en monnaie**

On est en train de passer de la non exigibilité de la dette émise par la banque centrale (c'est-à-dire la création de monnaie qui est une dette que toute banque centrale émet sur elle-même, donc non exigible par construction) à la non exigibilité de la dette émise par les Etats.

Cela signifie que l'on s'achemine vers une sorte d'annulation des dettes publiques. Ou, tout du moins, de la partie de plus en plus importante de la dette publique qui est détenue par la banque centrale.

Cette annulation de dette va se faire en deux phases.

La première phase est celle de l'annulation des intérêts payés par l'Etat sur sa dette.

Pour commencer, dans la Zone euro, chaque banque centrale nationale achète, pour le compte de la BCE, la dette publique de son pays. Ainsi, l'Etat débiteur verse les intérêts sur sa dette à la banque centrale. Cependant, en transférant, comme l'exige la loi, ses bénéfices annuels à l'Etat, cela veut tout simplement dire que notre banque centrale reverse les intérêts perçus au budget national.

C'est l'un des plus beaux exemples de consanguinité que nous connaissons en économie : ainsi, la dette publique achetée par les banques centrales nationales, actionnaires de la BCE, est donc en réalité annulée (au niveau des intérêts, mais pas encore du stock).

La seconde phase est celle de l'annulation du le stock de dette (le capital).

D'un point de vue économique et financier, on peut imaginer que toutes les dettes publiques achetées par les banques centrales seront renouvelées lorsqu'elles arriveront à échéance. Cela revient, pour les Etats, à ne jamais rembourser leurs dettes (encore une fois, pour l'instant, nous parlons de la dette détenue par les banques centrales).

Peut-être que ce phénomène sera même transposé d'un point de vue institutionnel et législatif, en transformant en dette perpétuelle à zéro coupon les obligations d'Etat détenues par les banques centrales nationales.

Nous pensons que cette évolution est inévitable et, afin de donner un semblant de sérieux et de rigueur à ce type d'évolution, on rassurera ce qui reste de vertu budgétaire en Zone euro en stipulant que la BCE pourra

s'engager à reconvertir la dette perpétuelle, si les Etats en question ne respectaient pas certaines obligations budgétaires. Mais, en pratique, personne n'y croira vraiment...

Nous reviendrons dans un prochain article sur les différentes solutions non conventionnelles qui permettront aux Etats de réduire, restructurer ou détruire leurs dettes publiques. Ou, en d'autres termes de ne pas la rembourser.

La monétisation systématique des dettes publiques décrite ci-dessus fait partie de ces solutions. Nous utilisons le terme « non conventionnel » pour signifier que la réduction de l'endettement public n'est pas possible par des moyens « naturels », que ce soit la hausse des recettes fiscales ou la réduction drastique des dépenses publiques.

**▲ RETOUR ▲**

## **Est-il temps de commencer à parler d'hyperinflation ?**

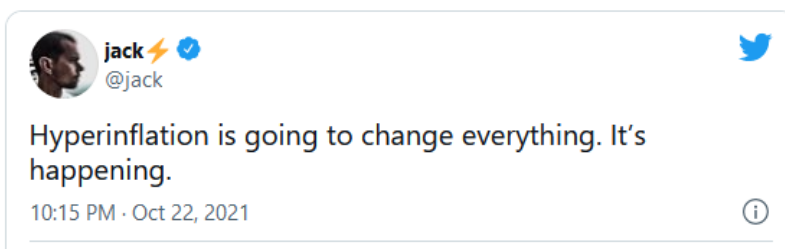
**24 octobre 2021 par Michael Snyder**



**Nos dirigeants ont créé, emprunté et dépensé des dollars à un rythme qui dépasse de loin tout ce que nous avons jamais vu auparavant dans l'histoire des États-Unis, et pourtant ils voudraient nous faire croire que la terrible inflation qu'ils ont créée n'est que "temporaire". Ils doivent penser que nous sommes vraiment stupides ou vraiment crédules (ou les deux), car toute personne ayant ne serait-ce qu'une once de bon sens peut voir que cela va mal finir. J'ai lancé des avertissements à ce sujet depuis des années, et beaucoup d'autres ont également tiré la sonnette d'alarme depuis très longtemps. Mais à ce stade, il n'est pas nécessaire d'être une sorte d'"expert" pour voir ce qui se passe. En fait, le cofondateur de Twitter, Jack Dorsey, vient de publier un tweet sur son compte officiel pour avertir de l'arrivée de l'"hyperinflation"...**

*Le cofondateur de Twitter, Jack Dorsey, a pesé sur l'escalade de l'inflation aux États-Unis, affirmant que les choses vont considérablement empirer.*

*"L'hyperinflation va tout changer", a tweeté Dorsey vendredi soir. "C'est en train d'arriver."*



Je ne pensais pas que je prononcerais un jour ces mots, mais Jack Dorsey a raison.

Nos dirigeants détruisent systématiquement la monnaie de réserve de la planète, et rien ne sera plus jamais comme avant après cela.

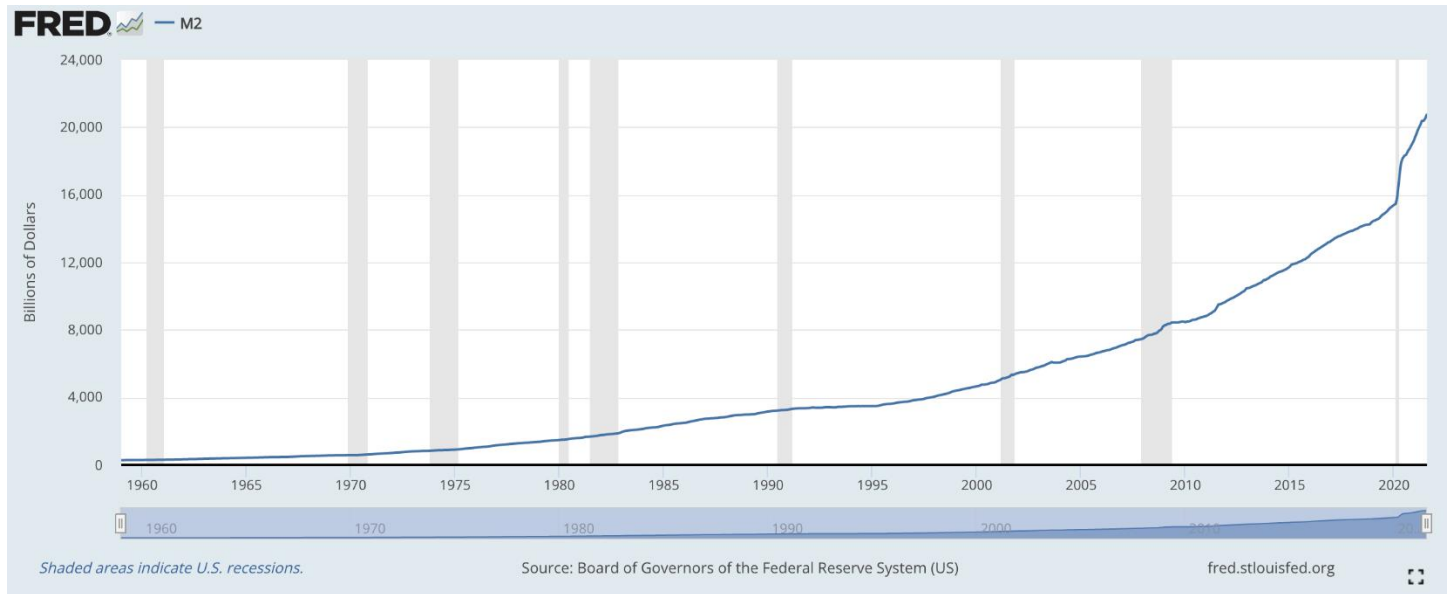
Inutile de dire que le tweet de Dorsey a provoqué un véritable tollé, et il a par la suite clarifié ce qu'il voulait dire en déclarant que "cela arrivera bientôt aux États-Unis"....

*Répondant aux commentaires des utilisateurs, Dorsey a ajouté vendredi qu'il voyait le problème de l'inflation s'intensifier dans le monde entier. "Cela arrivera bientôt aux États-Unis, et donc dans le monde entier", a-t-il tweeté.*

Qu'est-ce qui pourrait pousser Dorsey à faire de telles déclarations ?

Certains apologistes de l'establishment suggèrent que Dorsey est sorti de ses gonds, mais la vérité est que les chiffres froids et durs ne mentent pas.

Par exemple, le graphique suivant provient directement de la Réserve fédérale, et il montre que M2 a augmenté à un rythme exponentiel...



Les personnes qui critiquent cette imprudence ne sont pas celles qui sont folles.

Ceux qui sont fous sont ceux qui font cela au reste d'entre nous.

L'augmentation de la masse monétaire à un rythme exponentiel allait inévitablement provoquer une inflation très douloureuse, et c'est précisément ce dont nous sommes témoins dans tout le pays en ce moment...

*Vous avez déjà remarqué que les prix augmentent au supermarché et à la pharmacie. Malheureusement, il se pourrait que le choc des prix soit encore plus important.*

*Ce qui se passe : Les entreprises qui fabriquent des biens de consommation annoncent des augmentations de prix à gauche et à droite. Confrontées à des coûts toujours plus élevés, elles ne s'attendent pas à ce que la situation s'améliore de sitôt.*

Mais les responsables continuent d'affirmer que tout va bien se passer.

En fait, même si Janet Yellen admet que l'inflation "restera élevée l'année prochaine", elle s'attend à ce que les choses finissent par rentrer dans l'ordre...

*"Je ne pense pas que nous soyons sur le point de perdre le contrôle de l'inflation", a déclaré Mme Yellen.*

*"Sur une base de 12 mois, le taux d'inflation restera élevé l'année prochaine en raison de ce qui s'est*

*déjà produit. Mais je m'attends à une amélioration d'ici le milieu ou la fin de l'année prochaine... le second semestre de l'année prochaine", a-t-elle ajouté.*

La croyez-vous ?

Je ne la crois pas.

Nos dirigeants continuent d'inonder le système avec plus d'argent frais, et cela va continuer à créer plus d'inflation.

Nous avons beaucoup trop de dollars pour beaucoup trop peu de biens et de services, ce qui crée des pénuries et pousse les prix à des hauteurs absurdes. Lors d'une récente interview avec Fox Business, le milliardaire propriétaire de supermarchés John Catsimatidis a fait cette prédiction étonnante sur les prix des denrées alimentaires...

*"Je vois plus de 10 % [d'augmentation des prix] dans les 60 prochains jours", a-t-il déclaré.*

10 % en 60 jours ?

Je pense que cela pourrait être qualifié d'"hyperinflation", non ?

Sur CNBC, le milliardaire Paul Tudor Jones a déclaré avec audace que l'inflation est désormais "la plus grande menace" pour notre société...

*Le milliardaire Paul Tudor Jones, gestionnaire de fonds spéculatifs, estime que l'inflation est là pour durer et qu'elle constitue une menace majeure pour les marchés et l'économie des États-Unis.*

*"Je pense que le problème numéro 1 auquel sont confrontés les investisseurs de la rue principale est l'inflation, et il est assez clair pour moi que l'inflation n'est pas transitoire", a déclaré M. Jones mercredi dans l'émission "Squawk Box" de CNBC. "C'est probablement la plus grande menace pour les marchés financiers et, je pense, pour la société en général."*

Il ne s'agit pas de personnes prises au hasard dans la rue.

Ce sont des milliardaires qui ont une compréhension très profonde de notre système financier.

Lorsque Jim Cramer de CNBC a été interrogé sur l'inflation, il a fait référence à ce que Paul Tudor Jones avait dit, et il a également admis que c'est "bien pire que ce que nous pensions"...

*"Oui. Je veux dire, écoutez, je pense que Paul Tudor Jones, comme toujours, a raison à propos de l'inflation. C'est bien pire que ce que nous pensions", a-t-il déclaré. "Je continue d'espérer que la capacité va se mettre en place et faire en sorte que ce ne soit pas aussi mauvais, mais ça ne semble pas pouvoir se mettre en place assez vite."*

Tous ces "experts" commencent à ressembler à The Economic Collapse Blog.

Inutile de dire que c'est un signe que nous sommes très en retard dans le jeu.

Si nos dirigeants voulaient maîtriser l'inflation, ils cesseraient d'inonder le système d'énormes montagnes d'argent frais.

Mais comme l'a souligné Egon von Greyerz, ils ne peuvent pas le faire car cela ferait s'effondrer l'économie...

*Les banquiers centraux peuvent soit écraser l'inflation chronique en réduisant les taux d'intérêt et, en même temps, créer une crise de liquidité qui tuera totalement une économie qui a constamment besoin d'être stimulée. Ou bien ils peuvent continuer à imprimer des quantités illimitées de monnaie fiduciaire sans valeur, qu'il s'agisse de dollars papier ou numériques.*

*Si les banques centrales privent l'économie de liquidités ou l'inondent, le résultat sera désastreux. Que le système financier meure d'une implosion ou d'une explosion n'a vraiment aucune importance. Les deux conduiront à une misère totale.*

Sans aucun doute, la "misère totale" est à venir.

Finalement, les prix seront si élevés que les grandes entreprises commenceront à mettre des gardes armés sur les camions de nourriture.

Tout au long de l'histoire humaine, chaque fois qu'une nation a commencé à créer de l'argent à un rythme exponentiel, cela s'est toujours terminé en tragédie.

C'est maintenant notre tour, et le jour du jugement approche à grands pas.

**▲ RETOUR ▲**

## **Rouler à 90 MPH dans le virage de l'homme mort : Quelques réflexions sur le risque**

**Charles Hugh Smith Lundi 25 octobre 2021**



Source: "The Road Runner and Wile E. Coyote," celoid painting by Chuck Jones, 1960

Lorsque l'épave sera récupérée, les témoins se demanderont pourquoi ils ont pris des risques aussi inconsidérés et stupides.

Vous êtes sur le siège arrière, coincé entre des fêtards éméchés, le conducteur est ivre et se dirige vers le virage Deadman à 90 miles par heure. Personne ne s'inquiète car le conducteur n'a jamais eu d'accident. Avant de sombrer dans l'incohérence euphorique, les autres passagers ont répondu à vos doutes par des statistiques et de jolis graphiques montrant que le conducteur n'avait jamais eu d'accident et qu'il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter.

Ils ont également déclaré que l'oncle Fed du conducteur avait équipé le véhicule d'un dispositif anti-accident, de sorte qu'un accident était impossible. Un passager a déclaré qu'un certain Goldy Sacks avait dit que le conducteur pouvait facilement "fondre" et prendre la courbe de Deadman à 120 miles par heure sans aucun problème.

Vous voyez le problème ici : le risque de s'écraser et d'expirer monte en flèche, mais les occupants étourdis sont totalement convaincus qu'il n'y a aucun risque, et cette confiance est la source du danger. Si vous êtes sûr que le dispositif de l'oncle Fed peut protéger le véhicule de n'importe quel accident, alors pourquoi ne pas prendre la courbe de Deadman à 90 miles par heure ?

Et si Goldy Sacks dit que vous pouvez l'emprunter à 120 miles par heure, alors l'emprunter à 90 miles par heure est en fait assez prudent et circonspect.

Cette confiance inspire une prise de risque énorme qui finit par se terminer très mal pour tous les fêtards. L'ironie est riche : plus la confiance est grande, plus le risque est grand, plus le risque est grand, plus les chances d'un accident sont grandes. Plus les risques sont grands, plus les chances que l'accident soit fatal à tous les occupants sont grandes.

La confiance dans le dispositif de sécurité de l'oncle Fed est illusoire car il n'a jamais été testé. Le fait que le conducteur n'ait pas eu d'accident ne signifie pas que le risque est faible ou que le dispositif de l'oncle Fed fonctionne parfaitement, mais simplement que la chance a été du côté du conducteur.

Cela ne signifie pas non plus que le conducteur peut prendre le virage de Deadman à 90 MPH sans aucun risque. Cela signifie simplement que le conducteur n'a pas pris plus de risques que ce qu'il pouvait supporter jusqu'à présent.

Lorsque l'épave sera récupérée, les témoins se demanderont pourquoi ils ont pris des risques aussi inconsidérés et stupides. Ce qu'ils ne peuvent pas savoir, c'est que les occupants étaient tous convaincus qu'un accident était impossible, quels que soient les risques encourus. Alors pourquoi ne pas prendre plus de risques ?

En effet. C'est tout à fait logique : si un accident est impossible, alors il faut prendre la courbe de Deadman à 120 MPH.

**▲ RETOUR ▲**

## **Un graphique pour voir où en est la Bourse**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 26 octobre 2021

***La tendance haussière est visible sur le très long terme. Mais les prix des actions ne sont pas les seuls à battre des records.***

Bien entendu, je ne crois plus à la magie des graphiques et de l'analyse technique.

Ce sont des outils des temps anciens, des temps où il y avait encore des vrais marchés qui exprimaient les opinions contradictoires et statistiquement réparties des intervenants.

Nous sommes dans des marchés serfs, instrumentalisés, qui disent ce que les autorités ont envie qu'ils disent.

Donc les graphiques, c'est juste pour visualiser.

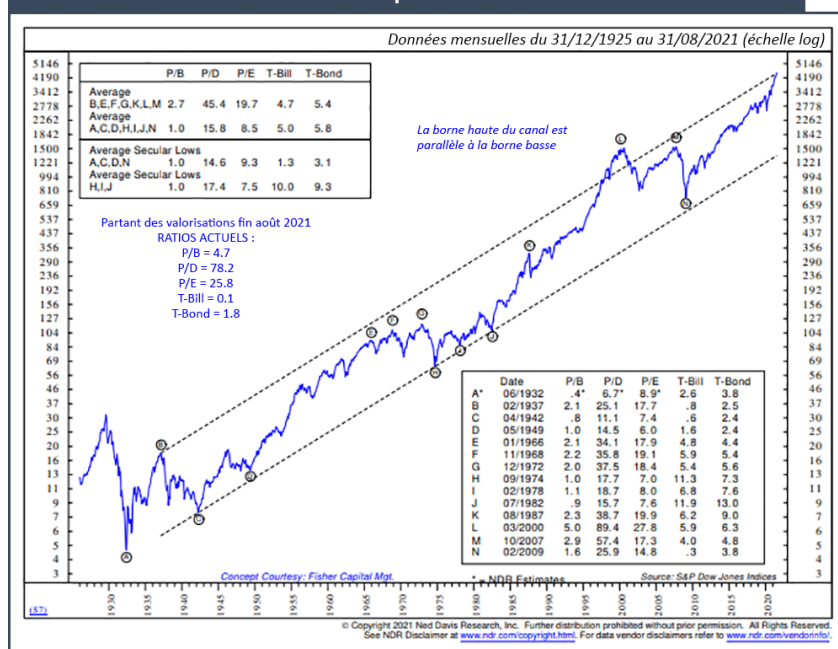
### **Un canal haussier qui remonte à 1937**

Ned Davis croit que le marché boursier américain est suracheté dans une optique de long terme.

Le marché est proche de la partie haute d'un canal haussier débuté avec le pic de 1937 et les plus bas de 1942.

Les ratios P/B (prix/valeur comptable), P/D (prix/dividende) et P/E (prix/bénéfices) sont bien au-dessus de la moyenne des plus hauts niveaux (NDLR : la première ligne, dans le cadre en haut à gauche).

Les prix des actions par rapport au revenu intérieur brut sont proches des niveaux records malgré une économie en plein essor. Les investisseurs sont assez investis et les liquidités sont faibles.



## L'écriture sur le mur

par Jeff Thomas 25 octobre 2021



Quand vous verrez que pour produire, vous devez obtenir la permission d'hommes qui ne produisent rien - quand vous verrez que l'argent coule à flots vers ceux qui font du commerce, non pas de biens, mais de faveurs - quand vous verrez que les hommes s'enrichissent plus par la corruption et l'attraction que par le travail, et que vos lois ne vous protègent pas contre eux, mais les protègent contre vous - quand vous verrez que la corruption est récompensée et que l'honnêteté devient un sacrifice de soi - vous saurez peut-être que votre société est condamnée.

Ayn Rand ; Atlas Shrugged, 1957

Des mots assez forts... les quatre derniers, en particulier.

Ayn Rand savait de quoi elle parlait. Née à Saint-Petersbourg, en Russie, en 1905, elle a acquis une conscience politique alors qu'elle était encore enfant et n'était pas favorable au concept existant de monarchie constitutionnelle. Il n'aurait donc pas été surprenant que, lorsque la révolution russe a éclaté alors qu'elle avait douze ans, elle se soit ralliée au prosélytisme de Vladimir Lénine, comme tant d'autres à l'époque.

Au lieu de cela, elle a rapidement deviné que la prétention des bolcheviks à améliorer la vie de l'homme moyen était, en réalité, un plan visant à diminuer la qualité de vie de l'ensemble de la population. Ce faisant, les bolcheviks confisquent l'entreprise de son père et déplacent sa famille. À un moment donné, ils étaient presque affamés, mais en 1925, elle a reçu la permission d'émigrer aux États-Unis. (Elle tentera plus tard de faire sortir ses parents et ses sœurs, mais il sera trop tard).

## Une leçon durement apprise

En établissant ses convictions désormais bien connues sur les systèmes gouvernementaux, Ayn Rand a eu l'avantage d'avoir observé toute la progression d'un système monarchique relativement bénin au totalitarisme. En conséquence, elle a non seulement appris que les dirigeants politiques peuvent être trompeurs dans leurs revendications d'amélioration sociale, mais elle a également appris, de première main, que ces dirigeants (et/ou ces espoirs de dirigeants) qui promettent qu'ils vont changer le système de telle sorte que chacun "aura tout ce dont il a besoin" sont les plus trompeurs de tous.

À mon avis, la plus grande menace possible des affirmations fantaisistes des politiciens réside dans la volonté de la population de croire réellement ces affirmations. Malheureusement, il semble que la majorité des gens dans n'importe quel pays ont tendance à être extraordinairement crédules à cet égard.

L'idée même que l'on puisse trouver une méthode qui permettrait d'égaliser tous les individus est manifestement ridicule. Il y aura toujours des différences d'intellect, de talent et d'ambition d'un individu à l'autre. L'idée qu'un gouvernement devrait, d'une manière ou d'une autre, obliger les plus doués ou les plus motivés à renoncer continuellement aux fruits de leurs efforts, tout en donnant ces fruits à d'autres moins doués et moins motivés est, par définition, irréalisable.

## Le choix évident

Une telle idée, que nous la considérons louable ou non, ne peut finalement pas réussir. Tout au plus peut-on s'attendre à ce que l'idée soit appliquée avec succès, ce qui aurait pour conséquence, à terme, que les personnes douées et motivées cesseraient de faire les efforts nécessaires pour exceller. Et, bien sûr, dans les pays socialistes, c'est ce que nous voyons se produire avec le temps.

Il existe une relation directe entre le degré de "redistribution" par le gouvernement et le déclin de l'effort des personnes douées ou motivées.

Pourtant, il y aura toujours des personnes moins douées ou moins motivées qui voudront croire que les dirigeants politiques peuvent, d'une manière ou d'une autre, faire de ce concept impossible une réalité. Et bien sûr, on peut s'attendre à ce que ces personnes votent pour, ou soutiennent d'une autre manière, ceux qui font ces promesses vides.

Par conséquent, la conclusion à tirer de cette discussion est qu'au fil du temps, il est parfaitement prévisible qu'un gouvernement donné s'oriente finalement vers l'autodestruction, car il sera susceptible de satisfaire la majorité, qui recherche de telles largesses au détriment des autres.

Qu'en est-il alors de la minorité ? Qu'en est-il de ceux qui font partie du groupe des personnes les plus douées ou les plus motivées - celles qui, historiquement, ont tendance à faire avancer une société grâce à leurs capacités et à leurs efforts ?

Ils ont le choix. Ils peuvent "suivre le courant", si le pays en question connaît un déclin social et politique ; ils peuvent l'accepter et essayer de s'en sortir, comme l'ont fait les parents d'Ayn Rand après la révolution. Ou bien ils peuvent voter avec leurs pieds, comme l'a fait Ayn Rand elle-même.

Les résultats de ces choix sont clairs : Zinovy et Anna Rosenbaum disparaissent dans l'obscurité soviétique, tandis que leur fille Ayn s'échappe pour devenir romancière dans un pays plus libre et plus inspirant : les États-Unis.

Ce scénario s'est répété en Allemagne et en Autriche dans les années 1930, lorsque des notables tels qu'Albert Einstein, Friedrich Hayek et Ludwig Von Mises ont quitté leur pays pour les États-Unis, l'Angleterre et la

Suisse, respectivement.

## L'écriture est sur le mur

Et il en a été ainsi tout au long de l'histoire. Lorsqu'il est écrit sur le mur que "la société est condamnée", la plupart des gens restent invariablement là où ils sont, en espérant que "les choses vont s'améliorer" ou, au moins, que "cela ne va pas trop empirer".

Dans le livre "Animal Farm" de George Orwell (1945), les cochons ont convaincu les autres animaux de se révolter contre le fermier, qui, selon eux, les opprimait. Lorsque la révolution a réussi, les animaux ont fièrement peint les mots "Tous les animaux sont égaux" sur la grange. Plus tard, à la faveur de l'obscurité, les cochons ont changé le texte en "Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres".

C'était littéralement l'écriture sur le mur - le signal que le moment était arrivé où les animaux auraient dû soit renverser les cochons, soit, si ce n'était pas possible, sauter la barrière et s'enfuir.

Dans la vie réelle, prendre cette décision est un peu plus difficile. Cependant, on peut dire qu'Ayn Rand nous a simplifié la tâche. Dans la citation ci-dessus, elle nous présente "l'écriture sur le mur". Il ne nous reste plus qu'à décider si le point qu'elle décrit a été atteint. Nous pouvons supposer que, si nous vivons actuellement dans un pays qui correspond à sa description, et qu'il est encore possible à l'heure actuelle d'en sortir, comme elle l'a fait en 1926, nous serions bien avisés de le faire.

Certes, ses parents ont, par erreur, attendu plus longtemps, et la jeune Ayn a été la seule à échapper à l'Union soviétique.

Nous ne pouvons pas contrôler le comportement obsessionnel des tyrans. Ils seront toujours parmi nous, et la majorité des gens ont tendance à "suivre" en fin de compte, soit par ignorance, soit en croyant à tort qu'ils bénéficieront d'une manière ou d'une autre de cette tyrannie.

Notre seul choix, par conséquent, est celui auquel Ayn Rand et ses parents ont été confrontés. Ils ont choisi différemment et leurs destins n'auraient pas pu être plus divergents en conséquence.

**▲ RETOUR ▲**

## **.Dieu joue-t-il un rôle dans l'échec de l'économie américaine ?**

**Bill Bonner | 22 Oct. 2021 | Journal de Bill Bonner**



**BALTIMORE, MARYLAND - Hier soir, la circulation était interrompue, presque bloquée, tout autour de notre quartier de Baltimore. Heureusement, nous allons au travail à pied. En rentrant chez nous, nous avons remarqué des douzaines de voitures de police banalisées avec des lumières rouges et bleues clignotantes.**

"Qu'est-ce qui se passe ?" avons-nous demandé en franchissant la porte.

"Oh... c'est le président. Il fait un 'Town Meeting' en bas de la colline. Il promet aux gens beaucoup de choses gratuites. Je pense que c'est l'essentiel."

Il appelle ça "l'économie solidaire". Plus de soins médicaux. Plus de soins pour les enfants. Plus de soins aux personnes âgées. Plus de soins aux sans-abri. Plus de soins pour les Taïwanais. Plus de soins pour les minorités, les femmes et, bien sûr, les membres non binaires de la population.

Et le plus important, bien que le président ne l'ait pas mentionné, plus de soins pour les riches... qui reçoivent déjà le plus de soins de tous.

C'est merveilleux... comme on peut être bienveillant quand on peut imprimer de l'argent à l'infini.

Et maintenant, avec tant de soins... les États-Unis glissent... trébuchent et tombent.

Cette semaine, nous avons cherché un coupable. Deux suspects nous sont venus à l'esprit : Dieu ou l'homme.

Nous avons plaidé en faveur de l'homme. Mais Dieu porte aussi une part de culpabilité. Il a créé le monde... et l'homme... et la mort. Personne... et aucun empire... n'y échappe.

Et aujourd'hui, dans ce que nous croyons être une première pour le secteur des bulletins d'information... si ce n'est pour toute l'industrie de l'édition... nous mettons Dieu lui-même à la barre des témoins... et le laissons se défendre.

### **Témoignage du témoin**

*Soyez tranquille.*

*Oui. C'est moi, Dieu. Je me représente moi-même. Je n'ai pas besoin d'un chasseur d'ambulance pour donner ma version de l'histoire. Je vais le faire moi-même.*

*Bill Bonner a prétendu que Je suis au moins partiellement responsable du déclin des États-Unis.*

*Il dit que j'ai créé un monde où les marées descendent et descendent... où les jours se lèvent et puis le soleil se couche...*

*...où les gens se permettent toutes sortes d'illusions vaines... tombent dans des pièges prévisibles...*

*...et puis, au milieu de tous ces efforts vers le haut... la lutte pour l'amour et la gloire... le succès et l'échec... à la fin, tout le monde meurt de toute façon.*

*Et je ne le nie pas. Oui... J'ai créé le monde. Et l'homme, aussi.*

*L'homme est une créature imparfaite. Je suis trop gentil. C'est un crétin, vraiment. Je ne sais pas pourquoi je le supporte parfois.*

*Mais revenons... enfin... à la Genèse, et je vous expliquerai comment tout cela a été créé.*

### **Le travail de Dieu**

*J'ai d'abord placé l'homme dans un paradis... Adam.*

*Je lui ai donné une femme... Eve.*

*Et tous les deux se sont promenés, nus comme des lapins, dans le jardin d'Eden. On pourrait penser qu'ils auraient été reconnaissants.*

*Au lieu de ça, ils se sont mis ensemble et ont pensé qu'ils étaient plutôt sexy... et ils n'avaient pas besoin que je leur dise quoi faire.*

*Ce fut le début des problèmes. J'ai dû les bannir du jardin. La vie facile était terminée ; maintenant, l'homme devait vivre à la sueur de son front.*

*Mais il n'a jamais été un franc-tireur. Il volait toujours Pierre pour payer Paul... cherchant des raccourcis... des as dans sa manche... et de la monnaie dans sa poche. Et il avait cette canaille, Lucifer, pour le tenter.*

*J'ai essayé de guider l'homme... j'ai essayé de l'enseigner... et même de créer un meilleur modèle. Une fois, j'ai été tellement dégoûté que je les ai presque tous noyés, comme des chatons non désirés.*

*Et puis, j'ai confié le sale boulot aux Juifs... et leur ai dit d'exterminer les autres tribus.*

*Résultats mitigés là aussi.*

*On gagne un peu, on perd un peu.*

### **Les élus**

*Et je savais que les Américains allaient tout gâcher. Pourquoi ne le feraient-ils pas ? Tous les autres groupes l'ont fait.*

*Rappelez-vous quand Madeleine Albright - c'était un sacré morceau ! - a appelé les Etats-Unis la "nation indispensable" ?*

*"Si nous devons recourir à la force, c'est parce que nous sommes l'Amérique", a déclaré celle qui était alors secrétaire d'État dans une interview au Today Show avec Matt Lauer en février 1998. "Nous nous tenons debout et nous voyons plus loin que les autres pays dans l'avenir".*

*Je suis presque tombé de ma chaise en riant. Elle pensait qu'ILS étaient le peuple élu. Et personne ne voit dans le futur à part moi.*

*Mais c'est le problème avec les clowns comme Albright... ils se prennent pour des dieux, eux aussi.*

### **Les je-sais-tout**

*Les Romains avaient la bonne idée. Ils ont fait marcher un esclave aux côtés d'un général victorieux, lui murmurant à l'oreille : memento mori (souviens-toi, tu es mortel).*

*Et les clowns ont toujours de grands projets...*

*Un Reich de mille ans ? Tu te souviens de celui-là ? Ha ha.*

*Une "guerre pour mettre fin à toutes les guerres" ? Heh heh.*

*"Démocratie... ?" "Diversité ?"*

*Ils pensent toujours qu'ils en savent plus que tous les humains qui ont vécu avant eux... et que ce qu'ils veulent, maintenant, est ce que les humains devraient vouloir pour l'éternité.*

*Et ensuite, la prochaine chose que vous savez, ils se retirent de Moscou et se gèlent les miches.*

*Vraiment, c'est incroyable les bêtises que les gens peuvent croire... et les méfaits qu'ils peuvent commettre. Ha, ha, ha...*

*Ils vont bien - la plupart du temps - quand ils s'en tiennent à ce qu'ils connaissent vraiment - leurs propres vies... leurs propres familles... leurs propres affaires...*

*Mais dès qu'ils entrent sur la scène publique... et commencent à faire des plans pour les autres... eh bien, bon Dieu, c'est un désastre.*

### ***Règles de la route***

*Ok... oui... je l'admets... je suis à blâmer pour les flux et reflux... le yin et le yang... et la montée et la chute des nations.*

*Et oui, Ma créature, l'homme... ne tombe jamais sur une peau de banane sans glisser dessus.*

*J'assume la responsabilité du monde, mais pas de toutes les bêtises de l'homme. Je lui ai donné le "libre arbitre". Tu sais ce que ça veut dire ? Quand il déconne, c'est de sa propre faute.*

*Mais Bill a déjà fait le procès de l'homme. Il n'y a pas de raison que J'en dise plus à ce sujet.*

*Alors, tournons-nous vers Moi... Ich... Yo... Moi...*

*Quelle est Ma faute ? Il y a quelques lois fondamentales qui régissent toutes mes créations... et quelques règles de la route, des " feux de circulation ", comme vous les appelez.*

*Personne ne s'en sort vivant, par exemple. Peu importe ce que tu fais ou ce que tu penses. Et vous ne pouvez pas avoir quelque chose pour rien.*

*Et que vous appeliez cela "démocratie" ou vol à main armée, arnaquer les gens n'est pas une bonne idée.*

*Et vous ne pouvez pas simplement imprimer de l'"argent" et prétendre que c'est une vraie richesse.*

*Oui... j'ai imposé des "limites".*

*Vous ne pouvez pas dépenser plus que ce que vous gagnez - pas pour longtemps. Vous ne pouvez pas battre une quinte royale avec une paire de huit.*

*Et si vous avez plus de 70 ans et que vous essayez d'agir comme un jeune de 25 ans, vous vous ridiculisez.*

### ***Récolter le tourbillon***

*Bill a montré que les Américains ont ignoré les limites pendant longtemps. Ils ont semé le vent, pour reprendre une expression.*

*Maintenant, ils récoltent la tempête.*

*Il a montré pourquoi ils ne peuvent pas faire marche arrière... pourquoi ils ne peuvent pas changer de direction... et pourquoi le résultat sera la pire calamité financière que le monde ait jamais vue.*

*Mais il n'y a pas que les États-Unis.*

*Presque toutes les économies modernes se dirigent vers la même crise. Elles se heurtent à mes limites...*

*...et ça va être un sacré crash.*

*Dieu a accepté de revenir dans la salle d'audience la semaine prochaine afin de pouvoir continuer son témoignage.*

**▲ RETOUR ▲**

## **.Le rôle de Dieu dans une économie américaine défaillante, partie II**

**Bill Bonner | 25 oct. 2021 | Journal de Bill Bonner**



**BALTIMORE, MARYLAND** - *Lorsque nous vous avons quitté vendredi, Dieu lui-même était à la barre des témoins. Il est accusé d'avoir mis en place un monde dans lequel tout vient avec un fusible attaché.*

*Les entreprises échouent. Les empires déclinent. Les gens meurent. C'est l'obsolescence planifiée à l'échelle cosmique.*

Dieu ne le nie pas. Mais il prétend... eh bien... que l'histoire ne s'arrête pas là.

Nous verrons son témoignage dans une minute. En attendant...

### **Le contraire de la politique**

Entendu à la réunion de famille de samedi :

*"J'ai pris ma retraite il y a trois ans. Mais on me rappelle pour me remplacer quand on cherche un nouveau pasteur.*

*"On m'a appelé pour aider une église pas très loin d'ici. C'était le bordel. La moitié de la congrégation détestait l'autre moitié. Tout était politique. Une moitié était des partisans de Trump. L'autre moitié était démocrate.*

*"Je leur ai donc dit tout de suite que s'ils voulaient parler politique, ils pouvaient aller ailleurs. J'étais appelé à prêcher l'Évangile.*

*"Je prêche depuis 50 ans... et à ce stade de ma carrière, je ne veux certainement pas mourir, puis devoir*

*admettre au Seigneur que j'avais prêché la politique ; car il n'y a pas de place dans l'Évangile pour la politique.*

*"Vous savez, à l'approche de la guerre civile, de nombreuses églises ont souffert. Les abolitionnistes et les pro-Confédérés ne pouvaient pas s'entendre. Même à l'église, on ne pouvait pas s'éloigner de la politique. Il semble que cela se reproduise.*

*"Mais la politique est le contraire de ce que nous sommes censés prêcher. La politique consiste à changer quelqu'un d'autre. L'écraser. Le taxer. Le forcer à faire ce qu'il ne veut pas faire.*

*"L'Évangile consiste à se changer soi-même pour pouvoir aider les autres. Jésus l'a dit très clairement.*

*"Lorsqu'il était dans le désert, après avoir jeûné pendant 40 jours, le diable vint à lui et l'emmena sur une haute montagne. Et là, il lui offrit le pouvoir politique - tous les royaumes de la Terre. Et Jésus a dit : "Va-t'en derrière moi, Satan."*

### **L'église est verrouillée**

*"J'ai repris l'église juste avant l'arrivée du COVID. Et ça se passait plutôt bien. La fréquentation augmentait.*

*"Puis l'État de Virginie m'a dit qu'on ne pouvait plus avoir de services à l'intérieur...*

*"Je suppose que j'aurais pu simplement fermer, comme les bureaux et les magasins dans tout le pays. Mais je me suis dit que nous faisons quelque chose de plus important que de vendre des billets de loterie. Alors nous avons tenu nos services à l'extérieur.*

*"Nous avons fait ça pendant un an. Il faisait froid... Il pleuvait... Il neigeait... Mais je m'en tenais à l'Évangile... et à mes prédications à l'ancienne... et les gens continuaient à venir. De plus en plus.*

*"D'une certaine manière, le confinement a été une bénédiction. Je pense que nous nous sommes tous souvenus de ce qu'est le christianisme.*

*"Finalement, ils ont trouvé un pasteur à plein temps et j'ai pu lui céder la place. Mais il était en meilleur état que je ne l'avais trouvé..."*

Et maintenant... continuons à écouter la version de Dieu de l'histoire...

### **Déclin inévitable**

C'est encore moi. DIEU. Avec un G majuscule.

J'expliquais que j'assume la responsabilité des saisons... y compris les saisons d'une vie... ou d'un empire.

Les pluies chaudes du printemps font naître les feuilles vertes. Les vents froids de l'automne les envoient voltiger au sol. Il y a le berceau. Et la tombe.

Les Américains ne sont pas à blâmer pour ce modèle. C'est moi.

Donc, si leur empire est en déclin, il n'y a pas de quoi être gêné. C'était dans les cartes, pour ainsi dire. Personne n'échappe à la mort. Aucun empire n'évite le déclin. C'est comme ça que ça marche.

### **Tentation irrésistible**

L'homme est Ma création. Et que puis-je dire ? Il est ce qu'il est. Lorsqu'il s'en tient à Mes règles et à Mes limites, il s'en sort plutôt bien. Et quand l'histoire est terminée, il vient me voir pour le verdict.

Il devrait faire des affaires honnêtes, gagnant-gagnant... donner et recevoir... sourire et dire s'il vous plaît et merci. C'est ainsi que Mon monde est censé fonctionner.

Mais **la politique** a toujours été une tentation. **L'homme l'utilise pour obtenir l'argent des autres...** ou simplement pour avoir du pouvoir sur eux. Le roi David, par exemple, a utilisé son pouvoir politique pour coucher avec la femme d'un autre homme.

L'esclavage... les guerres... les pogroms... les goulags... l'hyperinflation... tout, depuis les conquêtes akkadiennes jusqu'à la guerre contre la drogue - tout vient de la politique. Certaines personnes pensent qu'elles s'en sortent... d'autres pensent qu'elles construisent un monde encore meilleur que celui que je leur ai donné...

Et puis, tout tourne mal.

C'est, bien sûr, ce qui se passe aux États-Unis aujourd'hui. Et tout le monde le sait.

Dépenser de l'argent que vous n'avez pas. Imprimer de la fausse monnaie pour couvrir vos déficits. Intimider les étrangers avec des guerres et des sanctions. Et forcer vos propres concitoyens à se soumettre aux dernières lubies politiques.

Oui, vous avez laissé la politique envahir tous les aspects de la vie nationale... au point que même les églises en sont ruinées.

Ça ne va pas bien se terminer. Ça ne finit jamais bien.

### **Plus de limites**

Mais attendez. Il y a plus que cela.

Si, comme vous le dites, il y a un fusible attaché à tout... n'y a-t-il pas un fusible sur le progrès humain, aussi ?

C'est exact ; il y a d'autres limites.

Et elles sont aussi de ma faute.

Vous avez encore une minute ? Je vais te parler de l'une d'entre elles.

Mais nous n'avons plus de temps pour aujourd'hui. Nous levons respectueusement la séance pour la journée...

Dieu promet de revenir demain.

**▲ RETOUR ▲**